

Le Monde Illustré
Album Universel



"AUX CHAMPS"

LES CORSETS Crompton



présentent l'ensemble de toutes les caractéristiques pratiques des meilleures marques de corsets parisiens. Ils atteignent le plus haut degré de perfection qui puisse être obtenu dans la confection d'un corset.

Modèles 480 et 483

Nouvelles formes à buste haut

remplissent toutes les conditions requises par les couturières les plus fashionables.

Ces magnifiques et nouveaux corsets sont en vente dans tous les principaux magasins de nouveautés.

Demandez les "Crompton"

NOUVEAUX MODELES

Seuls agents au Canada pour les BOURRELETS DE HANCHES "SCOTT" brevetés.

234, rue McGill, MONTREAL



CETTE VALISE a été manufacturée par la maison H. LAMONTAGNE & CIE, Limitée, Bloc Balmoral, Montréal: C'est dire qu'il n'y a rien de supérieur en ce genre au Canada.

H. Lamontagne & Cie Limitée
RUE NOTRE DAME

FABRICANTS DE

Valises, Porte-Manteaux, Malles, Sacs de voyage, Harnais, Colliers, Selles, Couvertes à chevaux, etc.

BLOC BALMORAL, 1902, RUE NOTRE-DAME, MONTREAL

LE PIANO RIVET

"L'IDÉAL DES PIANOS"

N°5 Côte St Lambert,
MONTREAL.



J. FRANCHERE

Catalogue et description des Pianos Rivet envoyés sur demande.
On prend des commandes pour transports de pianos.
Accords et réparations faits avec soin.

Téléphone
MAIN 4097

LE VIN PHOSPHATÉ AU QUINQUINA DES RR.PP. TRAPPISTES D'OKA

LE SEUL ET UNIQUE
VIN RENFERMANT DES PHOSPHATES

Tonique merveilleux et qui guérit radicalement l'Anémie, les Pâles Couleurs, la Débilité Générale, le Manque d'Appétit, la Digestion lente, les Douleurs dans l'estomac après le repas, la Migraine, la Faiblesse nerveuse et musculaire, la Bronchite, la Pneumonie, la Constipation et toutes les convalescences.

**SOUVERAIN POUR LES
PERSONNES AGEES**

Le Vin Phosphaté au Quinquina est en vente dans toutes les bonnes pharmacies et épiceries, où on doit le réclamer avec insistance en refusant toutes préparations similaires.

VENTE DE GROS

**Motard, Fils
& Sénécal**

5 Place Royale,
MONTREAL

Tél. Bell Main 4495
Tél. Marchands 962



Avis de l'administration

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois. Les remises d'argent doivent être faites en mandats-poste, mandats d'express ou chèques à l'ordre de T. Berthiaume & Fils, Boîte postale 758, Montréal.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le Monde Illustré

Album Universel

Publié toutes les semaines à Montréal
par

T. BERTHIAUME & FILS, Editeurs - Propriétaires

1961, RUE STE-CATHERINE

Telephone, EST 2840

Coin de la rue St-Urbain

Prix de la revue

Par abonnements: \$2.50 par année, \$1.25 pour 6 mois, franc de port pour tout le Canada, les États-Unis, l'Alaska, Cuba, le Mexique, les Îles Hawaï et les Îles Philippines.

Au numéro: 5 cents.

Pour les autres pays de l'Union Postale: Abonnements: \$3.50 par année, ou 18 francs.

Quelques mots à propos de notre revue et des sujets qu'elle traite

Note aux abonnés

Nos abonnés sont priés de prendre note que nous n'envoyons pas de reçu quand ils nous envoient le montant de leur abonnement.

Ce paiement est constaté par l'avis d'expiration qui se trouve imprimé sur la bande de leur journal, à côté de leurs nom et adresse.

Au moment où l'univers entier porte ses regards sur le Vatican, nous avons cru à propos de donner à nos lecteurs une étude sur la politique actuelle du Souverain Pontife Pie X. Notre page est illustrée de deux magnifiques gravures; l'une montre le Pape officiant pontificalement pour la première fois dans la basilique de Saint-Pierre, à l'occasion d'une imposante cérémonie en l'honneur de saint Grégoire le Grand; l'autre, la consécration d'un évêque par Pie X. Cette page sera d'un vif intérêt pour tous.

Une de nos pages les plus intéressantes, cette semaine, est celle dans laquelle une de nos collaboratrices raconte l'histoire de sa vie de travailleuse. Les luttes qu'elle a eues à soutenir pour obtenir du travail, les ennuis et les peines qu'elle a eues à supporter, ses angoisses en se trouvant toute seule dans une société inconnue et souvent hostile, sa marche pas à pas vers le succès, celui-ci obtenu enfin au prix d'incessants efforts; tout est décrit de la façon la plus complète et à la fois la plus attrayante qui soit. Des conseils judicieux aux personnes qui se trouvent dans le cas où s'est trouvée l'auteur de l'article, en complètent l'ensemble.

Quelle délicieuse vallée! Tel est le cri que pousse le voyageur qui, emporté par le chemin de fer de l'Intercolonial, n'a pas assez d'yeux pour admirer les rives superbes du Saint-Laurent ainsi que les multiples panoramas qui se déroulent à ses regards.

Peu de régions peuvent être comparées à la vallée de la Métapédia, au point de vue des avantages de toute espèce qu'elle offre à ceux qui aiment à se livrer à la culture du sol. Inconnue, ou à peu près, il y a trente ans, la Métapédia, avec ses lacs, ses rivières et ses forêts immenses, est un paradis pour les pêcheurs et les chasseurs.

Nous illustrons les deux plus jolies toilettes de la saison dans notre page de mode de ce jour; à l'aide de la description détaillée que nous en donnons, nos lectrices pourront facilement les copier ou les imiter. Dans le même article sur les élégances d'été, nous décrivons quelques-unes des réceptifs que nous ont eu lieu à Québec en l'honneur du Gouverneur Général, de Lady Grey et de leurs filles. Sur notre page de garde, nous illustrons une de ces merveilles, qui sera très admirée, nous n'en doutons point.

En s'inspirant des prodiges de charité accomplis en France pour sauver les petits enfants, notre chroniqueur fait aux lectrices de l'Album une suggestion d'un palpitant intérêt, en face des ravages inouïs que la chaleur et peut-être l'abandon causent dans les rangs des petits à Montréal. Rappelant ensuite une des phases les plus pathétiques du drame du lac d'Aylmer, où le curé de Sherbrooke et ses quatre compagnes ont perdu la vie récemment, notre chronique est comme un écho attendri de l'exclamation de pitié et de tristesse, qui a retenti dans toute la province, au lendemain du sinistre.

Quelques détails sur la façon originale peut-être, mais toujours gracieuse dont se coiffent quelques-unes des plus jolies femmes d'Amérique, ne manqueront pas d'intéresser nos lectrices, et peut-être même aussi ces messieurs, que préoccupent toujours, quoi qu'on en dise, les moindres gestes de l'"éternel féminin". Dans une série de médaillons photographiques nous avons groupé quelques types de beautés absolument différentes avec chacune la coiffure lui convenant le mieux. Cette page est très artistique, elle est à voir.

Si le lait qui nous vient des campagnes éloignées était pasteurisé avant que d'être distribué au consommateur, c'est-à-dire débarrassé de ses agents de contamination, un grand pas serait fait pour la protection de la santé publique. Nous donnons sur ce sujet de grande actualité des informations et des considérations d'un puissant intérêt pour les producteurs de lait, en même temps que nous mettons sous les yeux de nos lecteurs de superbes installations de pasteurisateur et de réfrigérateur, en usage aujourd'hui dans un trop petit nombre de fermes.

En avant le progrès!

Nos conseils d'économie domestique portent aujourd'hui sur l'art d'acheter. Ce n'est pas aussi facile qu'on le pense de distinguer les produits alimentaires ou autres qui sont frelatés ou falsifiés, de ceux qui sont absolument purs. C'est pourquoi nous avons cru devoir enseigner à nos lectrices les procédés les plus faciles et les plus pra-

se reposer, en ces jours d'accablante canicule. Le voyage en est facile et peu coûteux. Ceux qui y sont allés, ne fût-ce qu'une fois, reconnaîtront facilement l'endroit dans nos gravures, et se remémoreront les délices que leur a procurées cette file de fraîcheur et de verdure, que la Providence a placée aux portes de notre ville, tout exprès, semble-t-il, pour favoriser ceux qui ne peuvent que se payer de temps en temps pour cinq sous d'air pur.

De John D. Rockefeller, le fameux milliardaire américain, le Roi des Trusts, tout le monde connaît au moins la colossale fortune, mais on ne connaît pas grand-chose, généralement, de la vie intime, des goûts et des habitudes du magnat — philanthrope. Que si l'on est curieux de connaître les antécédents, les tenants et aboutissants de cette figure universelle, de ce crésus moderne, lisez un brin de son histoire, appuyée sur des documents inédits et cueillis spécialement pour les lecteurs de l'Album.

Notre prochain numéro

Où vont les foules

Dans notre prochain numéro nous publierons de nombreux instantanés pris par nos photographes, un peu partout, dans notre province.

☞ Sous ce titre: "où vont les foules" nous montrerons l'exode à peu près général qui se fait dans nos villes les jours de fête.

Les courses de yachts

Nos artistes ont crayonné et photographié de jolies choses sur les récentes courses de yachts.

☞ Pour tous ceux que le sport nautique intéresse, notre revue de la semaine prochaine aura un attrait particulier.

La graphologie

Notre première leçon de graphologie sera donnée aux jeunes filles la semaine prochaine.

☞ Avec cette science originale, nos charmantes lectrices trouveront un moyen agréable de charmer leurs loisirs, et de pressentir l'âme-sœur que l'avenir mystérieux leur tient en réserve.

tiques pour se rendre compte de la qualité et de la "franchise" des produits que leur livrent leurs fournisseurs. Ces procédés ont tous été expérimentés, et ils ne sauraient manquer de donner de bons résultats.

Fort joli et sans trop de difficultés, le Concours que l'Album Universel donne cette semaine à ses lecteurs, dont le nombre augmente dans des proportions étonnantes. Les quelques notes de musique qui entrent dans sa composition n'arrêteront personne, puisque, au Canada, tout le monde est musicien. Quant à cette espèce de table ou de banc, c'est tout simplement une "console"; la préposition de entre n et e... Chut! Si nous vous en disions la signification, il ne vous resterait plus rien à faire, et nous vous laisserions le plaisir et l'honneur de deviner l'énigme vous-mêmes.

Faisons ensemble une petite promenade à l'île Sainte-Hélène, où il fait si bon d'aller

Dans une page fortement illustrée, notre collaborateur nous fait connaître le régime auquel sont soumis les enfants rebelles envoyés à la Réforme, de la rue Demontigny. Ce n'est pas une prison, ce n'est pas une école: la "réforme" tient à l'une et à l'autre, comme on pourra s'en rendre compte en prenant connaissance des informations recueillies sur cet établissement, si utile à la société.

Au chapitre des inventions, on trouve un excellent modèle d'appareil de sauvetage en cas d'incendie, un moyen très pratique de faire cuire les oeufs à la coque, en voyage; une nouvelle marque pour jeu de Bridge, un tire-bouchon perfectionné, et une pipe idéale, destinée à créer une révolution dans le monde des fumeurs.

Le docteur cause, cette semaine, dans la première partie de ses "propos", de l'alimentation des malades; il donne à ce sujet des conseils clairs et précis que tout le

Notre frontispice

La gravure qui sert de frontispice à notre journal montre l'effet curieux produit par deux couleurs habilement mariées. Le sujet en lui-même, intitulé "Aux champs", est d'un sentiment pastoral des plus agréables. Il évoque ces idylles sans cesse renouvelées et dont l'origine se perd dans la nuit des temps. L'amour, la jeunesse, la grâce et la beauté, voilà des sujets qui inspireront toujours aux peintres des oeuvres fortes et durables.

monde devrait lire afin d'en tirer profit à l'occasion. La seconde partie de la causerie médicale traite des bains et est non moins intéressante; on y trouvera des avis tout à fait précieux, donnés dans un langage simple et à la portée de tous. La correspondance du docteur est aussi remplie de choses bonnes à savoir, et qui pourront être utiles souvent, non seulement aux correspondants de la semaine, mais à tous nos lecteurs.

Notre causerie musicale roule aujourd'hui sur quatre points d'un intérêt tout particulier pour les élèves en général et les professeurs en particulier. Ce numéro de l'Album Universel vous parle des connaissances nécessaires à tout professeur vraiment digne de ce nom; des rapports du professeur avec ses élèves; de ses qualités, et enfin, de l'aptitude toute spéciale, ou si vous le préférez, de la vocation au professorat; autant de points, mes amis, qui ne vous laisseront pas indifférents, puisque c'est le professeur qui fait l'élève.

Dis-moi qui t'enseigne et je te dirai ce que tu sais.

Pourquoi va-t-on au cirque? Pour faire comme tout le monde, sans doute, un peu par tradition et beaucoup par entraînement. Le défilé de l'immense caravane par les rues de la ville, avec ses chars, ses musiques, ses chevaux, ses écuyers et ses monstres, tout cela échauffe le populo, qui n'y résiste pas. Nos figures, représentant une procession de cirque à Montréal, disent assez toute la curiosité qu'excite un tel spectacle.

La Rieuse, tel est le titre de la délicieuse polka que les amateurs de bonne musique trouveront dans ce numéro de l'Album Universel. Ce morceau caractéristique comprend trois grandes pages et peut être appris très facilement par les petits et les petites pianistes, pour lesquels, du reste, il fut spécialement composé par Henri Van Gaël. C'est un rire continu depuis le commencement jusqu'à la fin. Que nos jeunes amis l'essaient et ils nous en diront des nouvelles.

L'histoire d'un Bébé aimant à faire des farces, à jouer des tours, tout en amusant nos chéris, leur montre que l'attrapeur finit toujours par être attrapé à son tour.

L'historiette a été écrite tout spécialement pour nos amis les plus petits; et aussi — disons-le tout bas — un peu pour les grands et gros faiseurs de tours.

Lisez l'histoire de Bébé, qui trompe Azor, le chien de son papa, Mimi, son chat favori, et qui finalement se fait jouer de la belle façon par Azor.

On fait beaucoup de bruit autour de la merveilleuse découverte du professeur Branly, qui a inventé un dispositif de commande des machines à distance. Nous consacrons à cette merveille une page qu'illustrent des photographies de l'auteur et de son appareil.

Divers lieux de pèlerinage surgissent un peu partout sur le sol de notre Canada. L'Album Universel donne aujourd'hui une étude aussi complète que possible sur la Chapelle de la Réparation, de la Pointe-aux-Trembles.

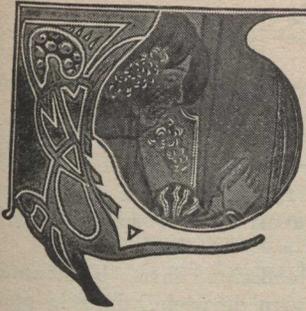
Nos lecteurs pourront se convaincre que tout près de la ville de Montréal, existe aujourd'hui un lieu de dévotion toute particulière, où se rendent chaque année une foule de pèlerins désireux de faire amende honorable à notre divine Soeur, dans le Sacrement adorable de Son amour.

La mode nouvelle

(Photographie prise pour l'Album Universel)



Toilette de l'non blanc garnie du ruban "Dresden". La ceinture, montée sur un empiècement de dentelle et terminée par trois pans flottants, est des plus originales et des plus nouvelles.



LE MONDE ILLUSTRÉ

ALBUM UNIVERSEL

Chronique



Imaginez si vous le pouvez quelque chose de plus pathétique, je dirai volontiers, de plus simplement dramatique, que la mort de ce saint ministre de Dieu, donnant à ceux qui vont mourir avec lui, le courage en même temps que le pardon!

Partis le matin pour une excursion sur le grand lac bleu, joyeux comme des écoliers en vacance, lui heureux de fuir pour une heure le souci de ses travaux apostoliques, les autres — presque des enfants — n'ayant d'autre souci que de jouir de l'heure présente, ils s'éloignaient ravis, emportés par une bonne brise, qui gonflait la voile de leur fragile vaisseau.

Soudain le ciel se noircit, l'eau s'agite soulevée par un souffle puissant et la tempête s'élève.

"Nous sommes perdus", dit l'abbé Gignac, alors que la chaloupe remplie d'eau, sa voile arrachée, sombrait déjà; "debout, mes enfants, nous sommes en face de la mort! Dites votre acte de contrition je vais vous absoudre".

Et, tel le Nazaréen commandant aux flots courroucés du lac de Génésareth, le prêtre se lève et, dominant du geste la vague menaçante, il trace dans l'air le grand signe de la miséricorde, oubliant son propre danger pour ne penser qu'au salut éternel des âmes que la Providence lui a confiées.

L'instant d'après la mort avait fauché et cinq des sept occupants de la chaloupe n'étaient plus que des cadavres que roulaient les flots. Deux s'étaient échappés avec peine des étreintes de l'impitoyable voleuse, qui, les mains pleines, gardaient bien ses victimes.

Pas une révolte chez ces infortunés, seulement une douce résignation. Et pourtant que de terreur de voir la mort si proche, que de regrets de quitter la vie si belle à tous!

M. le curé Gignac laissait en arrière de lui tout le troupeau que son évêque, en s'éloignant, avait confié à sa sollicitude: il a pensé que "peut-être" on aurait besoin de ses services, lui l'administrateur modèle, lui le pasteur vénéré, dont l'existence était si chère et si utile à ses ouailles et il a regretté de partir.

Les autres, les "enfants", que la mère attendait sur la rive! L'un d'eux a trouvé la force de vivre, en pensant au chagrin qu'aurait sa mère en apprenant que son petit s'était noyé, mais les autres, ceux que la mort a saisis et n'a plus laissés, à quoi n'ont-ils pas pensé? Le cœur se serre et l'oeil se mouille à la seule pensée des tortures morales endurées pendant cette heure suprême de lutte avec la mort par des jeunes gens de vingt ans, ne connaissant de la vie que ce qu'elle offre d'illusions.

Le grand lac a calmé sa fureur sans rendre sa proie et on a dû, pour retrouver les cadavres, sonder longtemps le creux des lames et fouiller les secrètes cavernes. Il est impossible de décrire le spectacle simple et grandiose à la fois qu'a présenté la célébration de la messe en plein air, sur la rive du lac, quelques jours après l'accident, et il est encore plus impossible de rendre l'émotion angossante de tous ceux qui y ont assisté, demandant au ciel un miracle. Hélas! le prodige ne s'est pas produit et l'on dut attendre que l'onde rendît d'elle-même ses victimes.

Cruelle attente, faite d'angoisses et de regrets, longue et pénible agonie pire que la mort elle-même, où tous les jours, toutes les heures, toutes les minutes sont autant de nouvelles sources de chagrin et de larmes pour les fidèles de Sherbrooke et les familles des infortunés disparus. Tant de deuil et de tristesse commandent la sympathie dans tous les coeurs et aux pauvres affligés, qui pleurent la mort d'êtres chers, sont allés les vœux de la population toute entière de notre province.

* * *

Il est impossible de ne pas se sentir pris de pitié devant les effroyables ravages que cause parmi nos tout petits la chaleur de l'été. Il en meurt, en trois mois, douze cents du premier âge. Et les autorités semblent impuissantes à les sauver, s'en rapportant à l'initiative privée des associations de secours pour tâcher d'enrayer la mortalité infantile en notre ville.

Combien d'enfants meurent parce que la mère,

obligée de travailler, ne peut donner à son petit les soins qu'il requiert, étant la plupart du temps contrainte de se séparer de son poupon. Celui-ci sera confié à une nourrice ou soumis au régime douteux d'un allaitement toujours incertain et difficile.

C'est le problème que des femmes de France, des parisiennes au coeur de mère, ont résolu en créant "la pouponnière", un grand établissement à Porchefontaine, où les travailleuses envoient leurs poupons, que l'on confie à des nourrices, venues là demander, en échange de l'hospitalité gratuite qu'elles reçoivent, la faveur d'élever un ou deux autres enfants, outre celui qui leur est venu.

Cette oeuvre est si belle que je n'ai pu résister au désir de la faire connaître aux lectrices de l'Album, avec le secret espoir de toucher le coeur des mères, qui ne peuvent rester insensibles à l'évocation du tableau que présentent ces longues files de petits lits blancs, sur lesquels dorment des bébés roses. Elles travailleront peut-être à doter Montréal d'une pouponnière, afin de sauver le plus possible des enfants venus au monde en déshérités, et à l'exemple de leurs cousines de France elles feront des merveilles de charité et de bonté, aidant à résoudre le grand problème de la maternité. Ne pas séparer la jeune mère de son enfant, d'une désespérée faire une mère heureuse, contente de sauver les enfants des autres, de ces mères, qui sont matériellement empêchées de donner à leur nourrisson tous les soins requis, voilà le principe admirable sur lequel est fondée cette oeuvre charitable, appelée à combler une grande lacune sociale.

Quelles sont les ressources d'une pareille institution, direz-vous?

En effet, cette question a son importance. Les institutions de charité sont nombreuses; trouvera-t-on assez de générosité pour subvenir aux besoins de la charité?

D'abord les institutions de charité ne sont pas trop nombreuses, puisque tant d'argent s'en va en folie dans le monde; ensuite l'oeuvre de la pouponnière est confiée aux mères de famille et c'est là un gage de succès. Un impôt sur sa toilette, une dime qu'elle exigera de son mari sur les dépenses inutiles qu'il fait sans protester, et la mère de famille aura bien vite fait de trouver l'obole, qui ira grossir le budget de l'institution et assurer le succès de l'oeuvre.

Sauvons nos petits.

* * *

Mon attention a été attirée cette semaine sur le cas d'un voyageur de mes amis, grand amateur de vie champêtre, qui revenait de faire un bout de villégiature dans une campagne des environs de Montréal. Mon ami est de cette classe d'hommes qu'on appelle les savants, qui étudient tous les phénomènes et s'évertuent de voir la vie autrement qu'elle n'est. C'est un chimiste. Depuis longtemps il m'a convaincu que l'on mangeait du sable avec le poivre et de l'écorce de bouleau avec la cannelle, que nous débitent nombre de marchands d'épices.

Et l'eau...

Or donc, mon ami s'en fut à la campagne, afin de se remettre "l'organisme dans le train", comme il dit. Arrivé à l'hôtel, son premier soin, en prenant possession de sa chambre, fut de demander de l'eau.

"Le pot est plein, lui dit d'un air satisfait le maître de céans."

Et c'était vrai.

Au moment de procéder à une ablution rendue nécessaire par la chaleur et la poussière de la route, notre citadin chimiste eut pourtant une seconde d'hésitation. Rendu sceptique par l'atmosphère de l'appartement, il se rendit compte que cette chambre n'avait pas été habitée depuis fort longtemps. Une couche appréciable de poussière couvrait les meubles et le lit d'une blancheur douteuse semblait s'ennuyer d'avoir si longtemps été occupé.

Et cette eau pensa-t-il, est-elle dans le pot depuis que le dernier voyageur a quitté cette chambre? Un autre n'y eût point regardé de si près.

Mais un chimiste! Il se sentit en présence d'un ennemi. Il y avait cent à parier contre un que d'après la coutume on n'avait pas troublé le repos de cette eau depuis quinze jours. Mais alors cette eau, c'était un réservoir d'animaux féroces, un vivier de microbes!

L'idée lui vint d'en verser dans une bouteille et d'apporter en ville avec lui une chopine de cette infusion microbienne.

Naturellement il ne prit pas son ablution ce soir là et quitta l'hôtel, où l'on élève ainsi des animaux pour l'usage des voyageurs.

Revenu à la ville, notre chimiste s'enferma dans son laboratoire, livrant à l'oeil exercé de son microscope le soin de découvrir les habitants du fameux liquide, dont il avait apporté un échantillon.

Horreur! Ce qu'il vit, je l'ai vu hier, alors que sur l'invitation de mon ami, j'allai examiner moi-même le phénomène. Muni d'une lanterne magique le microscope docile projetait sur une toile une sphère lumineuse de douze pieds de diamètre, dans laquelle une simple goutte d'eau révélait les trésors de sa précieuse culture. Une goutte d'eau, un bouillon d'animaux vivants, un océan de microbes. Il y avait là tous les microbes de la création, connus et inconnus, escargots aquatiques, telles que lymnées, les planorbes, les physes, les ancytes, les vivipares, les bythinistes, les dreissènes, monstres gros de 2 pouces cubes, éléphants en miniature. Et dans l'ombre de la pièce tout cela grouillait pêle-mêle, couvrant le mur, et, par instants, lancées dans une course vertigineuse, ces bêtes faisaient mine de vouloir sauter par terre.

J'en avais le frisson dans le dos.

"Tu vois à quel malheur j'ai échappé", me dit laconiquement mon ami.

Et dire que c'est peut-être la même chose qui se produit dans beaucoup d'hôtels.

Et chez vous, à la maison? Avez-vous toujours la précaution de renouveler l'eau de toilette tous les jours? Pensez que l'eau que l'on trouve dans les conduites d'eau de Montréal, est déjà infestée, qu'elle renferme déjà des milliers de microbes et qu'au bout de vingt-quatre heures on en trouvera des millions. On n'y prend pas assez garde. On a tort. On risque ainsi d'être dévoré vivant.

* * *

Avec un nouveau fracas l'empereur d'Allemagne vient de signaler sa façon de faire de la diplomatie, de ce geste qui a depuis longtemps jeté l'émoi dans le monde politique et financier.

Guillaume II est allé dans la mer Baltique, comme il est allé à Tanger et il a rencontré le Tzar tout comme il a visité le Sultan du Maroc. Tout se tient. L'empereur a vu dans la convention anglo-française une menace pour l'Allemagne, il voit maintenant la possibilité d'un traité de paix entre la Russie et la Japon et si la diplomatie allemande avait raison de se montrer si susceptible à propos de l'entente de l'Angleterre avec la France, elle n'appréhende pas moins la création d'une triple alliance nouvelle en Orient composée de l'Angleterre, du Japon et de la Russie.

En somme il semble que c'est bien à l'Angleterre que l'Allemagne en veut. En se rapprochant de la Russie, alors que l'alliance franco-russe existe encore, l'Allemagne ne cherche-t-elle pas à obtenir la double coopération de la Russie et de la France à la réalisation de ses ambitions de prépondérance navale?

Un tel groupement des puissances lui serait plus avantageux, certes, mais il est désormais impossible. Le détachement de la Russie ne prévaudra point contre l'entente anglo-française. Ces deux pays n'ont consulté que leurs intérêts pour opérer une combinaison que l'Allemagne a déjà dénoncée, comme incompatible avec ses ambitions en Europe, et si l'Angleterre abandonne, comme on l'a vu, des responsabilités à la France, celle-ci peut compter sur l'appui de l'Angleterre et sous la forme qu'elle jugera la plus utile à ses intérêts.

Voici donc la crise internationale encore une fois sur le tapis.

Guillaume II joue ses pièces d'une main ferme.

A. BEAUCHAMP.

A travers le monde

(ECHOS DE LA SEMAINE)

16 juillet — ETRANGER — Des troupes japonaises sont sur le point de débarquer sur le territoire russe à Vladivostok.

— Complète a été la victoire japonaise à l'île Sakhalin.

— A Fermo, Italie, le toit d'une grande église s'est effondré pendant la célébration de la messe. Seize femmes et 50 enfants ont été tués.

— Il est à peu près certain que le Congrès de tous les Zemstvos russe aura lieu à Moscou.

— Charles E. Ahle, le propriétaire du journal financier "Town Topics", de New-York, a été arrêté pour répondre à une accusation de chantage contre un courtier.

— Le "Farfadet" le sous-marin français, a été renfloué et mis en cale sèche. On a retiré quatorze cadavres.

— Paul Déroulède refuse de rentrer en France, en dépit de son pardon, signé par M. Loubet.

INTERIEUR — La longue liste des noyades s'est augmentée d'une demi-douzaine de noms hier, dans la province de Québec.

— On a retrouvé près de l'habitation de son père, le cadavre du jeune Isidore Lanctôt, qui est disparu depuis l'été dernier.

— Un magasin de cigares, rue Saint-Denis, a été entièrement pillé par les voleurs la nuit dernière.

— Madame Marie-Louise Papineau, femme du juge Papineau, est décédée à l'âge de 75 ans.

17 juillet — ETRANGER — Des bagarres sanglantes ont eu lieu à Cronstätt aujourd'hui et plusieurs édifices publics ont été pillés et brûlés.

— La police de St Pétersbourg découvre quatorze fabriques de bombes en plein centre de la ville.

— Pendant la course annuelle d'automobile à Turin, Italie, une voiture a fait explosion et trois hommes ont été tués.

— Une ambassade chinoise a été nommée pour aller étudier la situation politique et économique de tous les grands pays d'Europe et d'Amérique.

— Un gouvernement provisoire japonais est institué dans l'île Sakhalin, récemment prise aux Russes.

— A New-York une bataille entre blancs et noirs a eu lieu dans les rues et un grand nombre de personnes ont été blessées.

— Deux américains réussissent à traverser à la nage les rapides de Niagara. La distance a été parcourue en 26 minutes.

— La chaleur continue intense dans les villes des Etats-Unis.

— M. Balfour annonce que le gouvernement anglais retire son bill de redistribution des sièges électoraux en Angleterre.

— M. de Witte déclare que sa nomination ne signifie pas le désir de la Russie d'obtenir la paix à tout prix.

— Sept canadiens sont au nombre des vainqueurs au concours de tir de Bisley en Angleterre.

— Le prix Vitet, si convoité des auteurs, a été décerné cette année par l'Académie Française, à Mme Henri Lapauze, plus connue sous le nom de Daniel Lesueur.

— Pendant les mois de janvier, février et mars, 232 personnes ont été tuées au cours d'accidents de chemins de fer aux Etats-Unis et 3,716 blessées.

— On annonce que le sénateur Clark, le fameux millionnaire du Colorado, est mourant.

INTERIEUR — L'hon. J. B. B. Prévost, le nouveau ministre de la colonisation dans le gouvernement de Québec, est réélu par acclamation.

— Dans un moment de désespoir, provoqué par l'abus des boissons alcooliques, une femme, résidant à Montréal, se pend au pied de son lit avec le lacet de son corset.

— Cent vingt-huit enfants sont morts à Montréal la semaine dernière.

— Un avocat de Kingston, Daniel Shephard, convaincu de détournement, s'ôte la vie en absorbant une forte dose d'acide carbolique.

— Le Parlement vote une augmentation aux députés et aux sénateurs, et aux juges de toutes les cours au Canada.

— Le Sénat adopte les bills d'autonomie des nouvelles provinces d'Alberta et Saskatchewan.

— Par décision de l'association des Assureurs Canadiens aucune réduction ne sera faite dans les taux d'assurance contre le feu à Montréal.

18 juillet — ETRANGER — Un congrès de tous les Zemstvos de Russie se réunit à Moscou.

— La Russie a commencé la construction d'une double voie ferrée en Sibérie.

— En voulant allumer un poêle avec de la gazoline, un homme de Newberry, Michigan, met le feu à la maison et cause la mort de sa femme et de son enfant.

— De St Pétersbourg on annonce qu'un steamer américain a frappé une mine flottante aux environs de Port Arthur et est perdu corps et biens.

— Vladivostok est maintenant entourée de toutes parts et les Russes ne peuvent plus s'opposer au débarquement des Japonais.

— D'après une source allemande la Russie est en train de négocier un emprunt de \$2,500,000,000 pour payer l'indemnité au Japon.

— La Russie ne veut pas de l'intervention de la Chine dans les négociations de paix.

— Une action de \$500,000 a été intentée contre le "New York American" et l'"Evening Journal" de New-York, pour libelle par le contrôleur de la cité de Brooklyn, M. Grant.

— Thomas F. Ryan, qui avait acheté les actions de M. Hyde dans la compagnie d'assurance Equitable, a revendu toutes les actions qu'il détenait.

— Le ministre des postes du Canada, actuellement à Londres, a déclaré qu'il considère un danger pour le maintien de l'Empire anglais d'exiger des colonies une contribution directe.

INTERIEUR — On organise une vigoureuse résistance au Sénat contre le projet de loi relatif à la suppression des timbres de commerce.

— M. Xavier Gagnon, propriétaire d'un moulin à scie à Spaulding, comté de Beauce, s'est fait décapiter par une scie ronde dans son moulin.

— Le premier ministre Peters de l'Île du Prince-Edouard invite les premiers ministres provinciaux à se réunir en conférence à Charlottetown, où s'est tenue la première conférence de la Confédération.

— On a enregistré 87 degrés de chaleur à Montréal aujourd'hui et cent pour cent d'humidité.

— Un officier des douanes canadiennes opère la saisie d'une quantité considérable de dentelles et de bijoux, expédiée d'Ogdensburg, N. Y. à Prescott et de là à Montréal.

— M. Charles Garth, président de la compagnie de l'hôtel Windsor, est décédé à Montréal.

— On signale de nombreux cas de vols avec effraction à Montréal, dans les résidences appartenant à des familles actuellement en villégiature.

— Les noyades se multiplient dans la province, quatre autres sont enregistrées aujourd'hui.

— Une délégation civique de Montréal se rend à Winnipeg, où elle assistera à une conférence des associations municipales du Canada.

— M. Percy, le paie-maître de la compagnie du chemin de fer Oxford Mountain, est tombé entre les mains de deux voleurs de grands chemins, près de Sherbrooke. Après avoir tué son cheval et tiré deux coups de revolver sur M. Percy, les bandits se sont emparés d'une grosse somme d'argent destinée aux employés du chemin de fer.

19 juillet — ETRANGER — La fièvre jaune et la peste font des ravages terribles parmi les employés du canal de Panama.

— D'après le rapport de l'amiral Rojestvensky, il appert que ses marins se sont mutinés à plusieurs reprises à bord des vaisseaux de son escadre et que même ils ont refusé d'obéir aux ordres lors de la grande bataille de la mer du Japon.

— Une tentative de la police de Moscou pour disperser le congrès des Zemstvos n'a eu aucun succès.

— M. de Witte s'est embarqué pour Paris aujourd'hui, en route pour Washington.

— Un ouragan dévaste les provinces de Saragosse et de Caceres, en Espagne.

— M. Pobiedonotseff, le procureur du Saint-Synode à Saint-Pétersbourg, est victime d'une tentative d'assassinat.

— A Helsingfors, en Finlande, un terroriste lance une bombe à la tête du vice-gouverneur Deutrich, comme il sortait du palais du Sénat.

— Par mesure de représailles contre l'expulsion des Chinois aux Etats-Unis, la Chine décrète le boycott contre tous les produits américains dans les principaux ports du pays.

INTERIEUR — La loi des timbres de commerce est finalement adoptée au Sénat.

— Cinq personnes perdent la vie dans un accident de chaloupe sur le lac Aylmer, près de Sherbrooke. Ce sont le curé de la cathédrale de Sherbrooke, M. l'abbé J. A. H. Gignac, et quatre jeunes gens.

— Le conseil municipal de Villerai décide d'annexer la municipalité à Montréal.

— Des voleurs pénètrent de nuit dans une maison de la rue Rachel et font main basse sur tout ce qu'ils trouvent, après avoir chloroformé les habitants.

— A la suite d'une collision entre le steamer "Penobscott" et un bateau de pêche, dans le port de Saint-Jean, N. B., le petit bateau est coulé et ses occupants, les deux frères, sont noyés.

— Un homme inconnu est frappé d'insolation à bord du vapeur "Laprairie" et il est mourant à l'hôpital.

— Des rapports de la province d'Ontario indiquent que des orages électriques se sont succédés avec une violence inouïe dans cette partie du pays aujourd'hui.

20 juillet — ETRANGER — Sur un amendement proposé par John Redmond, le chef irlandais aux Communes anglaises, le gouvernement Balfour est défait par trois voix de minorité.

— La famine règne à Séville et Salamanque en Espagne. Les ouvriers ont pillé les boulangeries pour se procurer du pain.

— Des rapports non confirmés disent que le sang a coulé à Moscou aujourd'hui et qu'une grande émeute accompagne la session du congrès des Zemstvos. Celui-ci a adopté une résolution dénonçant vigoureusement le système de réforme ordonné par l'empereur et appliqué par le ministre Bouligine.

— On croit que le Tzar ira rencontrer l'empereur d'Allemagne dans les eaux suédoises.

— La grande grève des camionneurs de Chicago est terminée.

— Des officiers du croiseur italien "Morosini" se sont mutinés à Spezzia, pour cause de surcroît d'ouvrage.

— Un juge vient d'être arrêté à Chicago pour chantage au préjudice d'un prêtre catholique.

— Quarante-trois personnes sont mortes victimes de la chaleur à New-York aujourd'hui.

INTERIEUR — Le brise glace "Champlain" s'échoue au large de la Baie St Paul.

— Une femme est foudroyée par le tonnerre à Québec.

— Le premier paquebot de la nouvelle ligne Canado-mexicaine est parti aujourd'hui pour la Havane.

— Le Parlement fédéral est prorogé.

— Sir Mackenzie Boyell abandonne la direction du parti conservateur au Sénat.

— Trois nouvelles noyades aujourd'hui.

— On a trouvé sur les bords du canal Rideau, à Ottawa, des habits renfermant des papiers au nom de G. T. Bull, avocat de North Bay, et celui-ci est disparu depuis deux jours.

— L'un des bandits du cirque Lemon, arrêtés le mois dernier, à Roberval pour assaut contre une jeune fille, vient d'être condamné à un an de prison.

21 juillet — ETRANGER — Une explosion de chaudière se produit à bord d'une canonnière américaine, le "Bennington", au large de San Diego, Californie, et une cinquantaine des membres de l'équipage sont tués et cent blessés.

— Une bombe est lancée contre le Sultan de Turquie, comme il se rendait à la mosquée impériale.

— Le congrès révolutionnaire des Zemstvos à Moscou fait un appel au peuple.

— M. de Witte, le chef plénipotentiaire russe arrive à Paris.

— Un navire, le "Serus", transportant 1,100 enfants d'école, donne sur un écueil à l'île North Brother, près de New-York.

— A un grand banquet politique donné à Londres, lord Minto, ex-gouverneur-général du Canada vante la loyauté du Canada à l'Empire.

— Le gouvernement russe décide d'abandonner les grandes manoeuvres navales par crainte de la mutinerie des équipages de la flotte de la mer Noire.

INTERIEUR — René Normandin, âgé de 13 ans, fils de M. Jos. Normandin de Montréal, se noie à Boucherville sous les yeux de ses petits camarades.

— On signale l'apparition de la rouille noire dans les champs de blé du Manitoba.

— Le conseil de Ste Cunégonde remet à trois mois l'étude de l'annexion de la municipalité à Montréal.

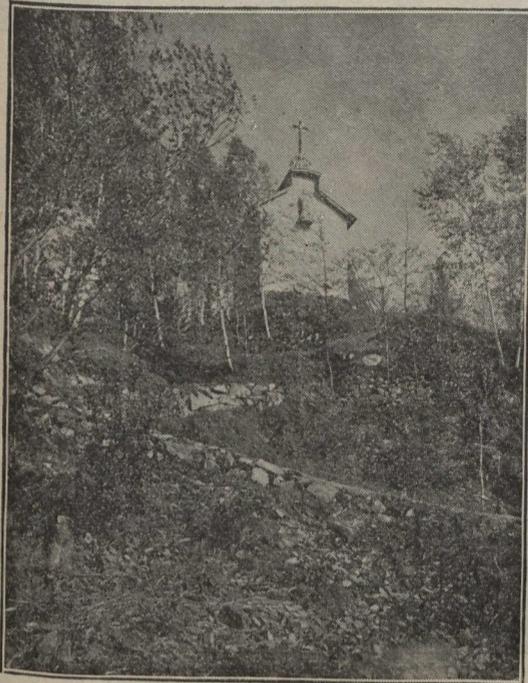
— Les courses internationales annuelles pour la possession de la coupe Seawanhaka, sont commencées sur le lac St Louis. A. CHATEAU.

Pèlerinages aux portes de Montréal

A QUELQUES milles de Montréal, près de la Pointe aux Trembles, ainsi nommée à cause des trembles mêlés aux ormes et aux érables qui ombragent ses terres, vient de surgir comme par miracle un sanctuaire qui redira aux générations futures une longue histoire de grâces et de bienfaits: c'est le Sanctuaire de la Réparation.

En voici l'historique:

En 1897, une pieuse demoiselle dont l'extrême modestie nous interdit de publier le nom, mue sans



Chapelle St-Joseph élevée dans un endroit plein d'ombre et de fraîcheur.

aucun doute, par une inspiration céleste, et désireuse de procurer la gloire de Dieu, faisait construire sur son propre domaine une chapelle en bois, bien humble et bien modeste mais où la prière s'éleverait ardente vers le Trône de Dieu, en réparation des offenses sans nombre commises contre Jésus-Christ Hostie, l'adorable Sacrement de nos autels. C'est la chapelle de la Réparation fréquentée par des milliers de pèlerins, dont le nombre va sans cesse en augmentant chaque année, surtout durant la saison d'été. La dévotion des Quarante-Heures avait été établie à la Pointe aux Trembles dès le commencement de la paroisse, ainsi que les



Fac-similé de la grotte de Gethsémani. — Photo Dumas.

confréries du Saint Rosaire et du Scapulaire auxquelles sont venues s'ajouter la confrérie des Dames de Sainte Anne, celle des Enfants de Marie et la Ligue du Sacré-Coeur.

Du reste la paroisse de la Pointe aux Trembles dont l'origine remonte à 1669, avait, à maintes reprises, vu le sang de ses vaillants enfants rougir son sol, sous les flèches et les tortures des farouches Iroquois qui y torturèrent ou y massacrèrent une douzaine de personnes, du 2 juillet 1690 au 10 mai 1691.

Il n'est donc pas étonnant que Dieu ait choisi une terre si chrétienne et arrosée par le sang des martyrs pour en faire un lieu de pèlerinage ou les chrétiens fervents viennent rendre à Jésus-Christ tout ce qu'ils lui doivent dans le sacrement de

l'Eucharistie et réparer par leurs adorations et leur amende honorable les insultes, les affronts, les sacrilèges que la perversité du coeur humain et la fureur de l'enfer, ne cessent de vomir contre la divine Eucharistie, au sein de l'hérésie et de l'impiété.

Elevée dans un site vraiment enchanteur sur les bords mêmes du fleuve St-Laurent, la chapelle de la Réparation de la Pointe aux Trembles a été construite exactement sur le plan de la "Via Crucis" de Jérusalem, plan apporté de Terre Sainte par le vénéré P. Frédéric. Dans un grand bosquet d'érables, le long des sentiers sinueux pleins d'ombre et de fraîcheur, se dressent les quatorze stations d'un chemin de croix monumental. La distance qui sépare les stations des unes des autres n'a pas été laissée au caprice du hasard: c'est la route sanglante du Golgotha transportée au Canada. A l'entrée du chemin de la croix une porte figure l'arc de l'Ecce Homo où Notre-Seigneur fut présenté au peuple par Pilate. Et au fond sur une éminence rocailleuse et désolée, suspendu entre le ciel et la terre, se dresse, de grandeur naturelle, le Fils de l'homme, victime expiatoire des péchés du monde; à ses pieds dans une attitude de résignation douloureuse les statues en pierre de la Sainte Vierge, de Madeleine et de saint Jean; à droite, le bon larron pardonné et béni par le Sauveur; à gauche le mauvais larron portant sur son front le cachet du désespoir, le sceau de la réprobation. Cette scène, représentation frappante de celle qui se déroula au Calvaire de Jérusalem, il y a 1872 ans, laisse dans l'âme une impression de tristesse, de regrets, de remords peut-être, et d'immense compassion, en même temps qu'elle y dépose les vivifiants rayons de la Foi, de l'Espérance et de la Charité.

A quelques pas de là, la grotte de Gethsemani reproduisant fidèlement le Saint Sépulcre de Jérusalem; à l'intérieur de la grotte une belle statue de Notre-Seigneur au tombeau, rappelant le dernier acte du drame incompréhensible d'un Dieu fait homme, crucifié et mis à mort par sa créature.

La garde de ce lieu de pèlerinage a été confiée par l'archevêque de Montréal, aux religieux du Très Saint Sacrement.

Un fac simile de la grotte de Notre-Dame de Lourdes appelle aussi la dévotion des pèlerins dont le nombre augmente chaque année.

De Montréal, les voyageurs, grâce à une importante amélioration faite par la compagnie du chemin de fer de Ceinture, peuvent être transportés à la porte même de la chapelle.

Des voitures partent de Maisonneuve toutes les demi-heures les jours ordinaires et tous les quarts d'heure le dimanche; le trajet jusqu'au sanctuaire ne dure guère plus d'une demi-heure. Chaque jour le saint sacrifice de la messe est célébré dans la chapelle excepté les dimanches et les jours de fêtes d'obligation.

Tous les dimanches, les mardis et les vendredis à 3 heures, a lieu le service public du chemin de la croix, suivi de la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement.

Allons à la Pointe aux Trembles afin de faire réparation à Dieu pour les crimes dont les hommes se rendent coupables; d'apaiser la colère divine justement irritée; en détourner les châtiments, prêts à nous frapper, et attirer les regards de sa miséricorde, les effets de sa puissante bonté sur toute la terre, particulièrement sur notre cher Canada. Et pour

cela unissons-nous à Jésus-Christ résidant au Très Saint Sacrement. Joignons nos réparations à ses réparations, nos expiations à ses expiations.

Chapelle du Boulevard St-Joseph

La piété canadienne n'a point oublié le père nourricier de Jésus, le chaste époux de la Vierge Marie. Au nord de la ville de Montréal, s'élève aujourd'hui un sanctuaire d'extérieur modeste mais dont l'intérieur a été superbement décoré grâce au concours pieux des fidèles pèlerins, c'est la chapelle désignée sous le nom de chapelle du Boulevard St Joseph.

Située dans un endroit tout à fait rustique, cette chapelle voit chaque jour et surtout les dimanches, un certain nombre de pèlerins s'agenouiller aux pieds de celui que l'Eglise catholique a choisi pour son patron. Des faveurs signalées et nombreuses, des guérisons spirituelles et corporelles ont été obtenues dans ce modeste sanctuaire appelé à de-



Grotte de Notre-Dame de Lourdes à la Pointe-aux-Trembles. — Photo Dumas.

venir un lieu de pèlerinage aimé des âmes pieuses de la métropole.

Joseph était issu de la race royale de David. Réservé par Dieu à une mission sublime, il fut choisi par Marie pour être son protecteur et son scutien. La légende dit que sa verge fleurit dans le temple, entre celles des autres compétiteurs, pour montrer que Dieu le destinait à la Sainte Vierge.

Il veilla sur elle, la conduisit à Bethléem où Jésus naquit, l'emmena en Egypte sur l'ordre de l'ange et la ramena en Galilée avec l'Enfant-Dieu. Et là, à Nazareth, il travailla à la sueur de son front pour nourrir la sainte Famille; son rude métier de charpentier le fit vivre.

Et, après une vie de labeur et de vertu, Joseph rendit son âme à Dieu, entre les bras de Jésus et de Marie, devenant ainsi, par cette suprême prérogative, le patron de la bonne mort.

A. LUCINDE.



Intérieur de la chapelle St-Joseph au Boulevard St-Denis.

Pie X et la Rome des Papes



Une messe papale à la basilique de Saint-Pierre. — S.S. Pie X sur le trône pontifical, entouré du Sacré Collège. — Le pape Pie X apparaissait pour la première fois dans la basilique de Saint-Pierre, pour y officier lui-même, à l'occasion d'une imposante cérémonie en l'honneur de Saint-Grégoire le Grand.

NUL n'ignore les mesures prises par le gouvernement italien à la mort de Léon XIII, afin d'assurer toute liberté d'action au Sacré Collège pour l'élection du nouveau pontife, ce qui faisait dire à un cardinal, que le temps avait accompli une oeuvre d'apaisement et que le gouvernement avait compris que son intérêt comme son honneur exigeait le maintien de la papauté à Rome.

Et le même prélat ajoutait: Est-ce à dire que le futur pontificat pourra apporter des modifications essentielles à l'attitude de Pie IX et de Léon XIII?

Et le successeur de Léon XIII lèvera-t-il l'interdit qui écarte les catholiques des scrutins politiques, sortira-t-il du Vatican, acceptera-t-il la rente annuelle stipulée par la loi des garanties? Autant de questions qui ont été ou sont sur le point d'être résolues dans l'affirmative par le Souverain Pontife Pie X.

N'ayant ni le tempérament ni les idées politiques de son vénérable prédécesseur, Pie X lors de la réception du corps diplomatique, en audience solennelle et officielle dans l'appartement qu'occupait le cardinal Rampolla, tout en produisant une favorable impression sur l'esprit des diplomates, ne les rassurait toutefois pas complètement, si l'on en juge par ces paroles de M. de Narbonne, conseiller de l'ambassade de France :

« Nous avons, disait M. de Narbonne, au lendemain de l'élection de Mgr Sarto à la chaire de St Pierre, nous avons soutenu autant que nous l'avons pu, la candidature du cardinal Rampolla, parce qu'il eût sûrement continué la politique de Léon XIII, mais je ne crois pas que la France ait rien à craindre de Pie X à cet égard. Cependant il paraît sage de réserver son opinion; le nouveau pape ne s'étant jamais occupé de politique ».

M. de Narbonne, malgré son apparente sécurité, « sentait la poudre », comme on dit communément; car si le patriarche de Venise, Mgr Sarto, ne se mêla jamais de politique, il ne devait pas s'en suivre nécessairement que la politique du pape Pie X se plierait docilement aux exigences — politiques — des puissances européennes.

Pie X en effet ne devait pas tarder à se révéler au monde comme un diplomate de premier ordre. Après avoir nommé un comité spécial chargé d'étudier l'organisation du parti catholique en Italie — parti que la politique de Léon XIII avait condamné au silence, à l'inertie — Pie X, les élections municipales ayant été officiellement annoncées, man-

de aux chefs de l'Union Romaine l'ordre formel de joindre leurs efforts à ceux des royalistes, afin de faire échec aux candidats extrémistes.

Le but du Souverain Pontife, si l'on en croit les commentaires des journaux conservateurs d'Italie, serait de constituer dans tout le royaume un parti catholique comme il en existe un en Allemagne et en Belgique.

Quoiqu'il en soit, les instructions du Souverain



Consécration de l'évêque de Bergame par Pie X, dans la chapelle Sixtine au Vatican

Pontife ont été accueillies avec enthousiasme. Les électeurs catholiques levant enfin le tête et se jetant comme un seul homme dans l'arène politique italienne, ont remporté un succès triomphal. La plupart des candidats socialistes ont été battus et Rome pourra voir désormais à sa tête un maire choisi par le parti catholique.

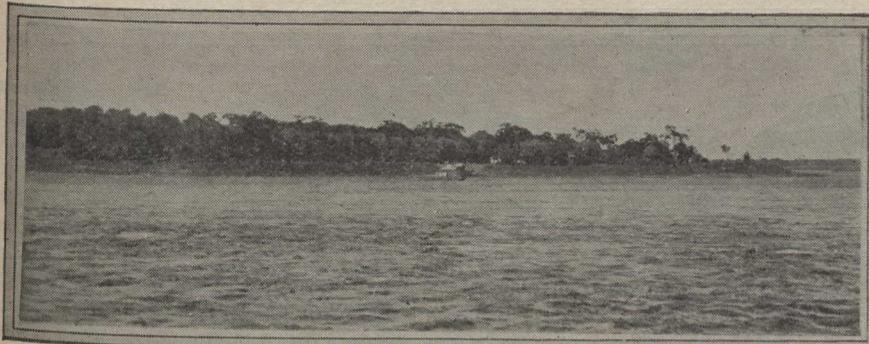
L'importance d'un tel événement n'échappe à personne, et la chrétienté tout entière ne saurait trop applaudir à un pareil succès dont les conséquences ne peuvent être que fort heureuses, tant pour le Quirinal que pour le Vatican. Nul n'en ignore, les relations entre la monarchie italienne et la papauté, grâce à la politique si conciliante mais si ferme de Pie X, tendent de plus en plus à devenir amicales. Le Pape n'est déjà plus prisonnier au Vatican et l'époque n'est peut-être pas éloignée, où, comme autrefois, porté sur la « Sedia gestatoria » à travers les rues de la Ville Eternelle, le Pontife bénira le peuple, aux cris mille fois répétés de « Vive Pie X! Vive le Saint-Père! »

Qu'on n'aille pas s'imaginer pour cela que la conduite du nouveau pape condamne la conduite de ses prédécesseurs, Pie IX et Léon XIII. Non, certes, car la politique de Pie IX comme celle de Léon XIII fut ce qu'elle devait être dans les circonstances particulièrement difficiles qu'eut à traverser la papauté, sous le règne de ces deux grands pontifes; et la politique nouvelle de Pie X loin de la détruire ne fait que confirmer la politique des deux papes qui l'ont précédé sur la chaire immuable de St Pierre. Pie X comme Léon XIII, comme Pie IX, comme tous les papes depuis saint Pierre, par un chemin différent semble-t-il, mais peut-être plus rapide, marche droit au but pour lequel Dieu l'a placé à la tête de son Eglise: Restaurer dans le Christ non seulement ce qui appartient proprement à la divine mission de l'Eglise: conduire les âmes à Dieu; mais aussi tout ce qui dérive spontanément de cette divine mission, c'est-à-dire la civilisation chrétienne tout entière, dans l'ensemble des éléments qui la composent, et dans chacun de ses éléments.

Du reste, l'encyclique du pape aux évêques d'Italie en invitant les catholiques à faire peser le poids de leur vote dans la balance électorale ne fait qu'appliquer et confirmer les vérités énoncées par Léon XIII en 1885: « Cet immortel chef-d'oeuvre de la miséricorde de Dieu, l'Eglise, a pour objet, par elle-même et de sa nature, le salut des âmes et le bonheur futur du ciel; et pourtant même dans le domaine des choses mortelles, elle engendre spontanément tant et de si heureux résultats, qu'elle ne pourrait en produire davantage, si elle avait été instituée en vue, surtout et avant tout, d'assurer la prospérité de la vie que l'homme mène sur la terre ».

(A suivre à la dernière page)

Une île de fraîcheur et de verdure à nos portes



L'île Sainte-Hélène qui attire les foules



Montréal, vue de l'île Sainte-Hélène

RASSUREZ-VOUS: ce n'est pas vers le roc désolé, brûlé des ardeurs d'un soleil tropical, où Napoléon le grand souffrit une agonie de six longues années que nous voulons vous conduire aujourd'hui. L'île dont il s'agit n'a rien que de séduisant et de charmeur; nul souvenir lugubre ne vient en attrister l'histoire, et quant à sa position géographique, ne la cherchez ni sur le planisphère ni même sur la grande carte de la province de Québec, mais regardez simplement par delà les flots miroitants qui s'éteignent en clopotelements étouffés sur les dalles des quais Bonsecours, et quand vous distinguerez, sans grande peine d'ailleurs, une longue bande de verdure d'où s'élancent les cimes plus sombres d'arbres touffus, dites-vous comme jadis Christophe Colomb: voici la terre de délices tant et si longtemps désirée.

Et de fait, en ces jours d'accablante canicule, pourrait-on rêver un oasis de fraîcheur plus séduisante et plus riante que l'île Sainte-Hélène?

Les moyens de communication avec la ville sont des plus aisés. Chaque quart d'heure un petit steamer quitte le quai Bonsecours pour aborder quelques minutes plus tard sur les rives de l'île. Si la traversée est courte le prix en est aussi des plus modiques: cinq cents aller et retour. Comme disait Jaquet, il faudrait vraiment ne pas avoir la plus petite piécette blanche au fond de sa poche

pas que des moralistes comme clientèle unique. Que de douces idylles se sont déroulées sous ses frais ombrages; que de tendres paroles ses bosquets ont-ils entendues; que de serments ont été

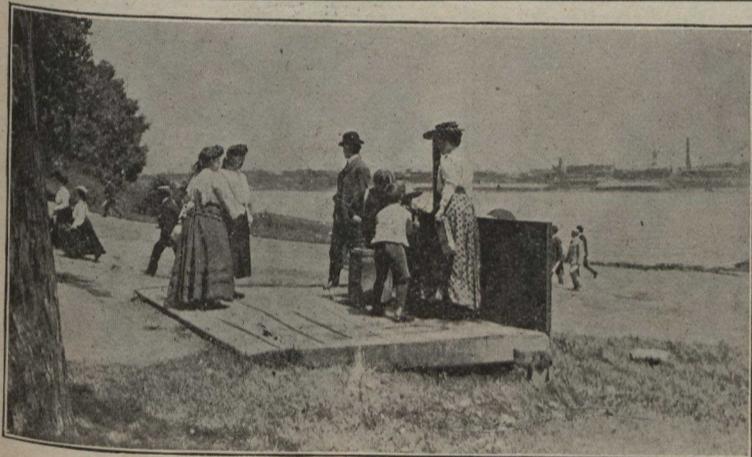


Les déjeuners ou diners copieux sont servis en plein air

échangés à mi-voix le long de ses futaies ou sur les rives du calme et majestueux Saint-Laurent! Souvenir du jeune temps, papillons légers des rêves

Les petits, les tout petits même n'ont pas été oubliés et tout ce que leur ardente et naïve imagination d'enfants peut leur suggérer de désirs, ils en trouvent la réalisation à l'île Sainte-Hélène. Les jeux de toutes sortes y abondent, balançoires, chevaux de bois, croquets et tennis en miniature. Souvent aussi la musique vient mêler ses accords joyeux aux cris d'allégresse de tout ce petit monde; et ce sont alors des rondes échevelées, des quadrilles sans fin où l'on se trompe dans les figures tout comme des grandes personnes, avec cette différence qu'au lieu de rougir telles d'incandescentes pivoines, les jeunes demoiselles et leurs cavaliers en herbe se livrent aux manifestations de la gaîté la plus exubérante. Puis on joue aux Robinsons: pensez donc, dans une île, une vraie, avec de l'eau tout autour, si loin même qu'on n'en voit pas le bout; puis on part en guerre contre les sauvages avec un formidable armement de sabres de bois et d'arcs en cercles de tonneaux. Les Iroquois n'ont qu'à bien se tenir. Ah! si l'on avait eu jadis ces vaillantes troupes, au temps des grandes guerres! Ce que c'est que d'être né trop tard!

Les amateurs de canotage trouvent dans l'île tous les moyens de se livrer à leur sport favori, petites barques, piroisseries, bateaux de promenade pour les familles, tandis que, plus loin, l'établissement de bains permet à tous, même aux plus



De l'eau de source coule abondamment d'une fontaine



Des groupes gracieux se retrouvent sous bois

pour se laisser rôti sur l'asphalte de la cité lorsque pour cinq sous, l'on peut toute une longue journée respirer à pleins poumons l'air frais et vivifiant que nous apporte en sa course le grand fleuve.

A peine est-on débarqué que l'on se trouve pour ainsi dire en plein bois, mais non dans un de ces bois sauvages et peu hospitaliers où l'on risque à chaque instant de choir dans quelque fondrière où les belles madames laissent dentelles et mousselines aux cruels buissons de ronces ou d'épines sauvages. Ici rien de semblable et de plus nul danger de s'égarer. De gracieux sentiers serpentent en tous sens, capricieusement dessinés et parsemés d'une multitude de bancs rustiques qui invitent au repos et à la rêverie. Et n'est-ce pas d'ailleurs dans ce silence et dans ce recueillement des choses de la nature que l'homme peut en toute conscience se trouver face à face avec sa pensée et devenir meilleur en jugeant sainement, hors de toute influence nuisible des circonstances ou des conventions, ce qui est vraiment bon et juste, et ce qui doit guider sa conduite dans l'existence si souvent menteuse de chaque jour.

Mais tout le monde n'aime pas à philosopher et l'île Sainte-Hélène ne possède

de vingt ans, illusions dorées et folles envolées vers l'avenir, quel cadre plus exquis pouvez-vous souhaiter que celui de ces grands bois et de ces prairies d'émeraude!...

inexpérimentés, de pratiquer en liberté l'art de la natation, sous la surveillance du courageux et dévoué gardien Lessard, digne fils du héros que fut le regretté Honoré Lessard, et qui tout dernièrement encore vient d'effectuer cinq sauvetages dans l'espace d'une semaine.

Enfin, à l'extrémité de l'île s'élèvent des baraquements, quelques tentes et les terrassements d'une bâtisse de défense, toute pacifique d'ailleurs et qui se garde bien de troubler par d'intempestives manifestations guerrières le calme et la douce béatitude des Montréalais désireux d'échapper pendant quelques heures aux tourbillons de poussière de leur ville et aux insulations qui les guettent à chaque coin de rue, et qui sagement viennent se réfugier sous les frais ombrages de la petite île pour s'y distraire, y dormir ou même y rêver.

L'île Sainte-Hélène est la villégiature des humbles, de ceux qui ne peuvent que se payer de temps en temps pour cinq sous de fraîcheur et d'air pur, mais elle ne leur marchand pas ses faveurs et une journée passée là vaut bien douze heures dépensées dans une station en vogue.

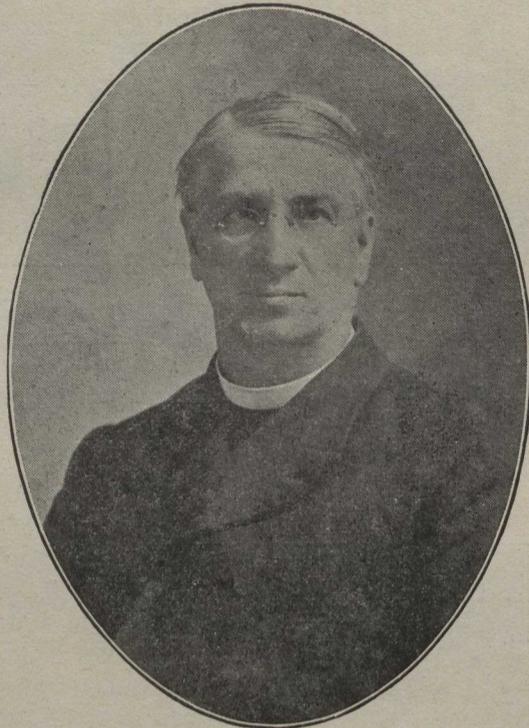


Tout un monde y accourt les jours de chaleurs

Canadiens de Pawtucket et de Manchester

PARMI les centres industriels importants du Rhode Island, je pourrais dire de toute la Nouvelle-Angleterre, il faut placer au premier rang Pawtucket, qui a une population de 45,000 âmes. Cette ville, séparée de Central Falls comme le sont l'un de l'autre les différents quartiers d'une même ville seulement, forme avec sa soeur voisine un grand foyer d'industrie où la population vit heureuse parce que le chômage y est presque inconnu. Je l'ai déjà dit et je le répéterai probablement, la variété des industries est la cause à laquelle il faut attribuer cet heureux état de choses. On y fabrique des fils de marque célèbre de même que l'on file et tisse les plus belles soies, les plus fines. Les machines de tout genre y sont manufacturées et les industries de la bijouterie et du coton jouent un rôle prépondérant. Le commerce des bois se fait sur une grande échelle et il s'y trouve de grandes usines pour la fabrication d'ustensiles ou d'articles quelconques aussi en bois.

Il y a trente et quelques années que des Canadiens habitent cette ville, ils sont aujourd'hui au nombre de six à sept mille, divisés en deux paroisses dotées d'institutions florissantes, fondées par le zèle des pasteurs, soutenues avec dévouement et encouragées par les paroissiens, qui sont non seulement demeurés bons catholiques, mais ardents patriotes, tenant à la langue des ancêtres autant presque qu'à la religion de leur mère et voulant aussi que leurs enfants parlent cette belle langue que leurs voisins, les Américains, cherchent par tous les moyens à apprendre, se glorifient de savoir quand ils peuvent en prononcer quelques mots.



M. J. C. Bessette, curé de N.-D. de Consolation à Pawtucket

ment de l'oeuvre nationale. L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, dont les rameaux s'étendent dans tous les centres contenant quelques familles canadiennes aux Etats-Unis, compte quatre conseils dans cette ville. Ce sont: le conseil Montcalm, le conseil St Jean-Baptiste, le conseil Marguerite Bourgeois et le conseil Marie Stuart. Avec les quatre conseils que contient Central Falls, les Canadiens forment de suite une association puissante dans cette double municipalité et peuvent appuyer d'un grand poids sur une décision quelconque dans les affaires municipales ou autres du ressort de quelque gouvernement et se rapportant au bien-être des citoyens.

Il y a en plus deux clubs importants, le Franco-Républicain et le Pothier, un journal bi-hebdomadaire, le "Jean-Baptiste", fondé il y a 21 ans et que dirige l'honorable J. Bte S. Brazeau, propriétaire-éditeur, représentant à la législature de l'Etat.

M. Brazeau est né à Rigaud, comté de Vaudreuil, en 1854, il fit ses études au collège Bourget et vint ensuite aux Etats-Unis, où il fonda le "Jean-Baptiste" de Pawtucket quatre ans après son arrivée. Sa fille, Mlle Thérèse, est certainement une des meilleures pianistes de la Nouvelle-Angleterre.

Elle est actuellement en Europe avec sa jeune soeur, Mlle Henriette-Cécile, pour y terminer leurs études musicales.

Sur 12 conseillers, les Canadiens en ont deux, ce qui leur garantit dans le gouvernement la défense de leurs privilèges. Ces dignitaires sont MM. H. J. L'Heureux et François Charretier. Le secrétaire de la commission des licences,



L'hon. J. B. S. Brazeau,
propriétaire-éditeur du Jean-Baptiste
de Pawtucket, R.I.



Eglise St-Antoine de Padoue, à Manchester, N. H., desservie par le
Rév. Père G. A. Guertin.

Cette église a été ouverte récemment au culte, et bénie solennellement.



M. l'abbé Alph. Gratton,
curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste,
à Pawtucket, R.I.

L'avenir des nôtres semblent aussi rassurant à Pawtucket qu'il peut l'être à Québec même, et quand les Canadiens auront disparu comme élément, quand l'assimilation complète sera consommée qu'il n'y aura plus aux Etats-Unis que des Américains (si cela doit arriver) je doute qu'il ne soit pas encore sur ce coin de terre quelque signe certain qu'autrefois une colonie de Canadiens habitait la ville. On y entendra encore le vieux français, on y retrouvera quelques vestiges des moeurs des Canadiens d'aujourd'hui qui sont ou patrons condescendants ou ouvriers respectueux suivant les enseignements de l'Eglise, et par suite évitent ces malheureux différends, qui paralysent l'industrie et le commerce, nuisent aux intérêts généraux de la société, mènent souvent un pays à la ruine quand ils dégèrent en violence et en tumulte.

A Pawtucket il existe plusieurs sociétés ou succursales de sociétés canadiennes dans les assemblées desquelles les membres s'habituent aux luttes, apprennent à s'organiser, apprennent aussi à parler publiquement et deviennent plus tard capables de défendre en public la cause qu'ils croient bonne. De plus, par leur enrôlement dans ces sociétés ils font acte de patriotisme et de prévoyance. Ils assurent l'avenir de leur famille, contribuent à l'affermisse-

position très importante, est M. Alfred Pélouquin. Il y a aussi plusieurs Canadiens dans les différents départements.

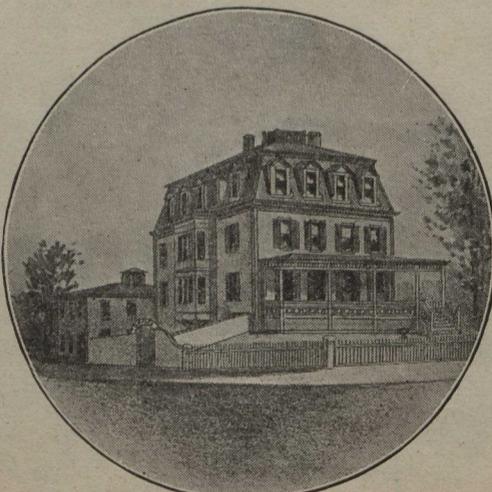
Les directeurs des deux paroisses sont MM. les abbés J. C. Bessette, curé de Notre-Dame de la Consolation, et Alphonse Gratton, curé de St Jean-

Baptiste. Ces deux prêtres zélés travaillent avec ardeur et de concert, à l'avancement des nôtres au point de vue matériel comme au point de vue spirituel. Il n'y a pas de mouvement digne d'encouragement qu'ils ne favorisent et leurs paroissiens leur en ont voué une estime sans borne, une reconnaissance impérissable.

Je ne puis naturellement me permettre de faire l'histoire de tous les nôtres qui jouent ici un rôle important, qui ont acquis une renommée comme médecin habile, brillant orateur ou encore se sont amassé une fortune par leur succès dans les affaires. Je me contenterai de mentionner quelques noms que je cueille au hasard dans une longue liste qui emplirait toute la page.

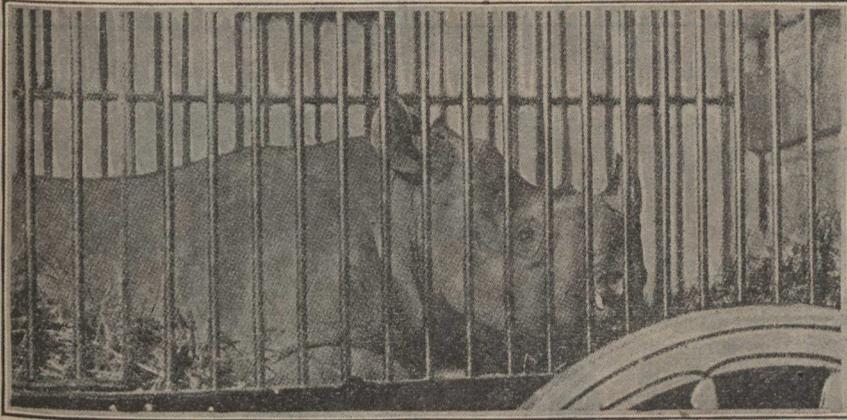
M. Franc Dupuis est un entrepreneur qui a fait des travaux très considérables; MM. les docteurs F. A. Ruest, O. J. Fortier, Savoie, Beaudry, Gobeil et Fréchette passent pour les meilleurs des célèbres praticiens que renferme la ville.

J. S. R.

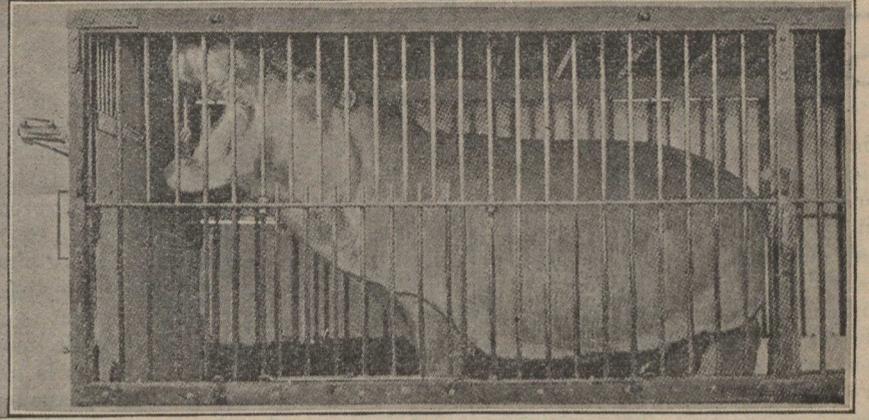


Le presbytère de N.-D. du Sacré-Cœur à Central Falls

Ce que vaut un cirque américain



Un rhinocéros de \$13,000



Un hippopotame de \$10,000

CHACQUE année Montréal est visité par un ou plusieurs cirques américains. Bien que ces entreprises d'exploitation de la curiosité publique soient fort connues dans ce pays, nous n'en jugeons pas moins à propos de vous y intéresser un moment, juste, quand le cirque Ringling fait son entrée dans notre métropole. Du reste, ce n'est pas la variété qui manque à ce sujet, lequel va nous permettre de parler de certains animaux de ménagerie fort coûteux.

Tout d'abord, faisons remarquer que dans ce cas, le substantif cirque jouit d'une acception très large — sans jeu de mot. Ce n'est pas en effet, seulement un cirque, genre Franconi, où sous une tente circulaire, colossale, des écuyers et des écuyères performant en public; c'est aussi une ménagerie, qu'encadrent des barraques de forains, que nous montrent les impresarii des Etats-Unis. Quoique le personnel et les artistes d'un cirque, compte des

veut pas dire que ce soient les seuls. Brièvement voici quelles sont les principales attractions d'un cirque, et encore dans ce cas, il nous est impossible de les citer toutes, puisqu'elles comportent les bizarreries et les phénomènes zoologiques les plus étranges que puisse offrir la nature et l'entraînement humain.

Ce sont: des écuyers et des écuyères hors ligne, des acrobates, des clowns, des équilibristes, des prestidigitateurs, etc. Dans le règne animal: des éléphants, des girafes, des hippopotames, des rhinocéros, des tapirs, des lions, des tigres, des panthères, des léopards, des pumas, des hyènes, des chacals, des loups. Parmi les oiseaux: des aigles, des vautours, des condars, des autruches, etc. Puis, toutes les monstruosités humaines qui s'exhibent à prix fou: hommes géants, femmes colosses, nains, pithécantropes grimés de pied en cap, etc., et nous en passons des meilleurs.

ture, les amoureux leur fiancée et les vieux garçons... leur ennui! Tous y allant, un peu beaucoup pour leur compte personnel. Ces blasés ont beau dire: des cirques j'en ai tant vus! n'empêche qu'ils y vont encore. Parce que l'homme jubile de grouiller parmi ses semblables, parmi les bêtes exotiques ou autres...

Donc, dès que le train du cirque a stoppé, tout le personnel qui a mangé à bord, se fend en quatre pour édifier les tentes, dans la ville où les attend une moisson de dollars. Vite les immenses chariots de la Cie sont débarqués, et des centaines de chevaux aussi. Car, non seulement ces bonnes bêtes performant aux applaudissements des foules, mais elles travaillent aussi dans l'ombre et dans la boue, quand il le faut. L'énorme caravane se met en route vers l'emplacement assigné au cirque par la municipalité, et les tentes, les cabanes, les hangars, surgissent de terre comme par enchantement.



Seize chevaux tirent un char magnifique qui porte une légion de musiciens



Les chameaux se balancent en agitant la tête de droite à gauche

centaines de personnes; que les animaux qu'il exhibe soient très nombreux et très chers, ce qui par jour représente une énorme dépense, les cirques n'en subsistent pas moins et leurs propriétaires font presque toujours fortune. En Amérique, le nombre de cirques qui vont continuellement d'une ville à l'autre est considérable. Barnum, d'universelle mémoire, fut, si nous ne nous trompons, le créateur de ce genre de représentations populaires.

Citons, en passant, les noms de quelques cirques connus au Canada (ce sont tous des cirques américains): Barnum et Bailey, Ringling Bros., Sells Bros., Leman & Co., Downs Bros., etc. Tels sont les principaux cirques, ce qui, nous le répétons, ne

Comment procède un cirque, pour donner une ou deux représentations dans une ville? La chose mérite d'être esquissée. D'habitude, le soir, le cirque qui possède un train spécial, tout grouillant d'êtres humains et d'animaux, arrive dans la ville. Celle-ci a été mise en émoi depuis plus d'un mois, par une réclame à tout casser. D'énormes affiches ont montré aux populations curieuses, des bêtes apocalyptiques, des ballerines aguichantes, toute la lyre des nouveautés, quoi! Aussi, le populo est chauffé à blanc, l'intérêt est porté à son comble et des milliers de personnes, moyennant un minimum de 50 cts par tête se promettent d'aller voir le cirque. Les papas et les mamans y mènent leur progé-

Tout le personnel y va d'un bon coup de collier. Ce ne sont guère que les étoiles de première grandeur qui, dans ces occasions, restent couchées dans le "Pullman" du train. A l'aube, tout est prêt, le repas des bêtes commence. Puis, vers les 9 heures du matin, commence la parade du cirque, au bruit de plusieurs musiques, atroces ou bonnes, le défilé s'exécute par les rues de la ville. Et, les badauds d'admirer: des théories d'éléphants, des boas formant collier à une charmeresse — pas toujours belle — des lions anesthésiés, des clowns désopilants, des chariots dorés comme des chasses et des costumes extravagants, etc., etc.

(A suivre en dernière page)



Les éléphants majestueux et lents semblent fiers des fardeaux qu'ils portent



La foule se pressant dans les rues, étourdie par les sifflets du caliope

Elegances d'été

POUR satisfaire tous les goûts et apporter un peu de variété dans l'uniformité des costumes-tailleurs, qui, avec la longue jaquette, semblent tous semblables, on fait des jupes de fantaisie à plis plats ou avec des plis creux étroits et doubles, d'autres sont plus larges, mais les piqûres qui retiennent ces plis ne doivent pas descendre beaucoup plus bas que les hanches; devant, elles descendent en pointe et remontent par derrière, elles forment autour de la taille une sorte de ceinture, laissant la jupe s'évaser; l'aspect de ces jupes est bien différent de celui que présentaient celles qu'on a déjà portées; elles sont assez difficiles à relever, aussi se font-elles courtes pour ne pas gêner la marche. Elles ne grossissent pas, contrairement à ce que l'on croit, et peuvent être portées par des personnes un peu fortes. Elles sont plus gracieuses mises sur une fausse jupe garnie d'un haut volant très étoffé; elles sont elles-mêmes élargies dans le bas par un galon ou de simples biais.

Nous avons vu, confectionnées ainsi, outre de nombreuses robes de lainage, une jolie toilette en taffetas bleu moyen; la jupe, plissée et piquée comme nous venons de le dire, était ornée dans le bas d'un galon de soie ouvragé, le corsage formait un blouson, avec une garniture de galon qui se répétait sur l'étroit poignet de la manche courte; le haut de manche, très serré au bras, était en lèse de Valenciennes, terminé par une dentelle étroite froncée.

Les piqûres de ces jupes sont quelquefois posées horizontalement et assez rapprochées; c'est avec la veste courte qu'elles doivent être portées, et non avec la longue jaquette, un peu lourde pour l'été. La veste courte se fait du reste dans presque tous les tissus, même en broderie anglaise, ouverte sur un blouson en linon et Valenciennes.

On peut broder au plumetis les devants et l'encolure d'un boléro de toile blanche ou de couleur; un joli devant ouvragé de plis, d'entre-deux et de dentelle, monté sur un corps en batiste, complètera la toilette avec une haute ceinture en cuir blanc ou de couleur, ornée de boucles en or mat; la teinte orchidée est délicieuse avec le blanc; on assortit la cravate pour former un ensemble élégant.

L'élégant costume que nous illustrons sur cette page est en mousseline de soie mauve très pâle, brodée de petits pois. La jupe, toute droite, à fronces, est rehaussée par trois rangs de tuyautés de même tissu, posés en cercle l'un au bas, l'autre à hauteur du genou, et le troisième au-dessous des hanches.

Le corsage est en simple forme de blouse avec un empiècement de dentelle encadré de la même garniture que la jupe. La manche est courte avec une sous-manche de dentelle.

Quant à notre seconde vignette, elle montre une de ces jolies robes brodées dont la vogue ne fait que s'accroître de jour en jour. En broderie à la main, cette robe coûterait une fortune, mais avec les jolis patrons qui se vendent à cet effet, on peut l'imiter à un prix abordable. La jupe est en quatre volants brodés, superposés; le corsage est contourné par un motif de même broderie et s'ouvre sur une chemisette en guipure. Manche ornée d'un volant de dentelle et d'un volant de broderie au coude.

Notre page de garde, où nous illustrons toujours ce qu'il y a de plus nouveau parmi la nouveauté et ce qu'il y

a de plus élégant dans l'élégance, représente aujourd'hui une toilette ornée de ce joli ruban "Dresden", si à la mode et si décoratif. La ceinture est des plus originales, montée

sur un empiècement de dentelle devant et taillée de façon à faire paraître la taille extrêmement svelte, avec sa pointe montante dans le dos, et sa pointe descendante devant. Trois pans flottants de ruban donnent à toute la robe un aspect à la fois jeune et gracieux des mieux réussis.

Nous avons remarqué, au cours des réceptions données à Québec en l'honneur de la comtesse Grey et de ses filles, une charmante toilette en foulard rouge à petits pois blancs, qui serait fort jolie pour ville d'eaux, ou garden-party; sa garniture en drap rouge était originale et, cependant, se mariait fort bien avec le foulard. Cette toilette peut être répétée en voile ou en mousseline unie ou à pois, ou même en batiste à pois avec des biais de batiste unie; avec ce dernier tissu, la jupe serait froncée. Le

collet, très gracieux, fait partie de la toilette, qui n'est pas complète sans lui; outre le cachet qu'il lui donne, il peut être fort utile pour les journées fraîches de l'été.

Une autre robe en simple taffetas semé de petites fleurettes, avec sa jupe coupée par un entre-deux de point d'esprit rebrodé, nous a aussi parue charmante.

Un petit accessoire de toilette charmant au milieu de tant d'autres, c'est le col à la vieille, dont les angles sont très arrondis devant; il est fait, soit en dentelle ancienne, soit en fin linon brodé; un étroit plissé de linon entoure le col de dentelle, tandis qu'une Valenciennes, ancienne si c'est possible, agrémente le bord du linon brodé.

Ces cols se mettent avec toutes les toilettes, sauf les tailleurs; ils sont plus nouveaux que les grands cols de guipure, qu'on a beaucoup portés et que l'on délaisse en ce moment.

On peut aussi garnir les cols d'entre-deux ou d'incrustations de dentelle.

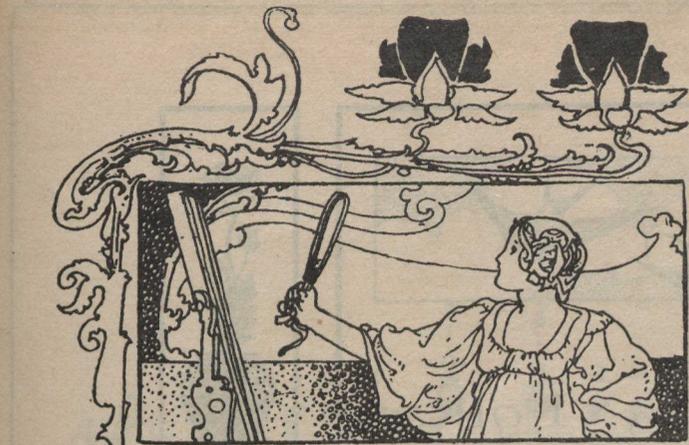


Toilette en linon brodé, très élégante. Garniture de dentelle



Toilette en mousseline de soie brodée de petits pois et garnie de bouillonnés et de dentelle

Coiffures de jolies femmes



A la campagne, à la plage et même parfois le soir à la ville, il est de mode, par ces jours de chaleur, de sortir sans chapeau, joliment coiffée en cheveux.

C'est une coquetterie charmante et qui mérite à plus d'un titre d'être longtemps en honneur. D'abord un chapeau quel que élégant qu'il soit n'embellit jamais une femme, tandis que les cheveux intelligemment arrangés trouvent toujours moyen d'avantager la physionomie, puis les chapeaux sont lourds à porter, ils gâtent la chevelure, en la tirant et la cassant, et ils coûtent les yeux de la tête.

L'une de nos collaboratrices regrettait jadis dans cette revue que nos couvre-chefs emplumés, enrubanés et fleuris, mais presque toujours inesthétiques ne soient pas remplacés par la mantille gracieuse, qui auréole de tant de poésie le visage féminin.

Si l'on commence à délaisser le chapeau avec la mise simple et pour les courses en plein air, peut-être en viendra-t-on à l'abandonner entièrement et à adopter en effet, pour les circonstances où l'on ne peut aller tête nue un substitut qui présente à la fois toutes les qualités de confort et d'élégance; la mantille alors à l'Espagnole ou à l'Italienne, serait vraiment toute indiquée.

Mais en attendant, puisque rien ne dissimule plus les cheveux, il convient plus que jamais d'apporter dans leur arrangement le soin le plus méticuleux.

Il ne devrait pas y avoir de mode en ce qui concerne la coiffure, il ne devrait y avoir que l'immuable loi du bon goût.

Du reste, les femmes qui ont un réel souci de leur beauté n'adoptent que très rarement le genre de coiffure préconisé par les journaux de mode ou par les coiffeurs en vogue. Elles étudient leur propre physionomie, essaient plusieurs genres et choisissent sans se préoccuper d'autre chose que de l'harmonie à obtenir, celui qui les rend le plus séduisantes. Rares, très rares, sont les visages qui tirent également avantage de plusieurs sortes de coiffures.

Voyez ces quatre figures. Ce sont quatre célèbres beautés américaines dont les noms sont familiers à tous chez nos voisins, de même que le talent de chacune d'elles. Il nous semble du reste qu'elles se sont fait applaudir déjà sur la scène montréalaise. Ce sont Mlles Belle Ashlyn, Paula Desmond, Eleonor Worthington et Violet Barney.

N'est-ce pas que la manière dont ces artistes sont coiffées révèle une parfaite connaissance des lois de l'esthétique et une science non moins grande de l'harmonie qui doit exister entre le mouvement des cheveux, la couleur des yeux, l'ovale du visage, sa forme, son expression, etc. ?

La première est une coiffure très simple et qui ne demande qu'une opulente chevelure. Les cheveux entièrement relevés au sommet de la tête, sont tirés de façon à être un peu bouffants sur le front qu'ils laissent cependant presque à découvert; ils sont ensuite roulés en un lourd et lâche chignon sans ornement. Les blondes aux traits pas trop réguliers et dont le front est plus large que haut, adopteront avec avantage ce genre de coiffure. C'est la distinction même.

La seconde illustre le genre "coiffure basse". Elle convient aux cheveux fous et cassés, qu'il est toujours si difficile d'arranger gracieusement.

Tous les cheveux sont ramenés en arrière et roulés de chaque côté, près des oreilles, puis massés au dessus de la nuque en un chignon fantaisiste dans lequel on pique de petites épingles d'écaille.

Il faut pour bien porter ce genre de coiffure avoir le profil à la grecque, les traits réguliers, l'ovale du visage parfait.

Voici, avec Miss Worthington, le genre "frisé". Les cheveux entièrement ondulés en larges vagues sont séparés sur le sommet de la tête et ramenés en arrière où ils forment un chignon en forme de 8. Cette coiffure est des plus fantaisistes, elle ne doit pas être adoptée couramment car elle abîme les cheveux. Elle convient à une physionomie mutine de brune piquante et à une figure très jeune.

Enfin, le dernier médaillon nous montre une mode plus originale que toutes les autres et qui ne saurait être conseillée que lorsqu'il s'agit de choisir

trop du style de l'époque où l'on vit. Porter les cheveux absolument plats lorsque la tendance générale est au bouffant aurait l'air de vouloir tout simplement se singulariser. Voyons quelle est la tendance actuelle :

Nous voyons que la coiffure se rejette en avant, nimbant le front et le visage d'une auréole crépée. La tête est volumineuse et l'ondulation plus que jamais est la base de toute coiffure. Tout, dans la mode, tend à diminuer les proportions naturelles. Le visage s'enfouit dans l'ombre du rouleau ou des épais bandeaux.

La coiffure enlevée, dégageant la nuque, reste toujours élégante et jeune. Elle élève la stature, donne quelque chose de dégagé à l'ensemble de la tournure. Elle est adoptée par les personnes qui ont l'habitude de se coiffer elles-mêmes. Avec des "crépons" bien faits lui servant de base, une grande abondance de cheveux n'est pas nécessaire et l'on reste bien coiffée même en ôtant son chapeau, grâce à quelques légers mouvements donnés avec une grande épingle et qui replacent toute la coiffure. La coiffure basse actuelle est plus compliquée. C'est un compromis entre les bandeaux et le rouleau pompador avec un chignon de boucles très abaissé.

La grosse touffe roulée sur le front se recommande surtout à des cheveux très blonds. Des cheveux sombres durcirait une physionomie fine, piquante et riieuse. Quant aux longs bandeaux qui voilent le front et cachent les oreilles, ils ne peuvent encadrer qu'un visage délicat et langoureux. Ils dissimuleront les proportions d'une tête trop forte pour la finesse du visage.

Actuellement, les toutes jeunes filles, celles qui commencent à relever leurs cheveux, adoptent volontiers la coiffure basse. Des jeunes femmes la conservent aussi, trouvant qu'elle leur est seyante, mais la plupart des femmes reviennent au chignon haut.

Disons cependant que la coiffure basse se prête à merveille à la fantaisie, on aime y trouver de gracieux enroulements, de savantes torsades qui s'allongent sur la hauteur de la nuque. On fait encore et toujours, les boucles ou rouleaux, au nombre de trois, le plus souvent; un des grands avantages de cet arrangement, c'est qu'avec relativement peu de cheveux, la coiffure peut être jolie. Pour se bien coiffer au-dessus de la tête, plus de cheveux sont nécessaires, et cependant combien de personnes se coiffent de façon parfaite avec des cheveux ni bien longs ni bien épais.

On sait que les cheveux souples, qui bouffent aisément et aussi les cheveux frisés ou seulement ondulés s'arrangent infiniment mieux que les cheveux plats.

En général, la coiffure adoptée maintenant et aussi celle qui est la plus seyante aux différents âges et aux différents types de physionomie, est la coiffure haute; mais la plupart du temps la nuque n'est pas plate, les cheveux au lieu d'être tout simplement remontés, sont légèrement tordus le long de la tête ce qui forme une petite torsade, c'est ce que l'on appelle le "casque" qui se trouve retenu par un peigne long dont les dents sont plus étroites du bas que du haut.

Les cheveux noués très haut sur le sommet de la tête sont combinés en un chignon plus ou moins compliqué, coques, torsades, noeuds, etc. Toujours les cheveux sont bouffants par devant avec de coquettes ondulations; des crépés peuvent soutenir l'auréole, mais ce n'est nullement indispensable, cependant quelques natures de cheveux ne peuvent se bien tenir sans un soutien intérieur. Certaines physionomies s'accrochent bien des bandeaux plats ou gonflés.

Mais, ainsi qu'on ne saurait trop le répéter, c'est le miroir qui est le meilleur juge en cette occurrence; il ne faut point omettre de le consulter.

En terminant, voici un moyen de rendre les cheveux vaporeux et légers en même temps que de pourvoir à leur hygiène. Après avoir lavé les cheveux, les sécher et les parfumer de la manière suivante: Frottez bien la tête avec une serviette, couchez-vous sur un divan en laissant pendre les cheveux; placez sous ces derniers une terrine contenant deux ou trois charbons ardents et répandez de la poudre de benjoin sur ce petit feu improvisé. La fumée épaisse qui s'élèvera sera imprégnée d'essence de benjoin combinée avec l'acide carbonique et absorbera l'humidité des cheveux.

REGINE CHABLIZ.



quelque chose de très fantaisiste. Et encore... il faut remarquer qu'elle exige que les cheveux soient coupés sur les tempes et frisés très fin. Le reste est ramené au sommet de la tête pour former un chignon bourré. Il vaut mieux adopter un postiche lorsque l'on veut essayer cette coiffure qui ne convient du reste qu'à un genre de beauté spécial.

Bien que la mode doive jouer un rôle secondaire dans le choix d'un genre de coiffure, il n'en est pas moins compris, qu'il ne convient pas de s'écarter



LA RIEUSE, Polka



Henri Van Gael, Op. 79.

Mouvement de Polka.

Piano.

3 1 3 2 1 5 1 4 1 3 2 1 4 2 3 1 3 2 1 3 1 4 2 5 3 2 1

f *f*

4 2 3 2 1 5 4 2 1 5 1 3 2 1 5 4 1 3 2 1

mf

5 1 3 2 1 3 5 2 5 3 1 3 2 1 3 5 5 4 2 1

3 2 1 5 2 1 3 2 1 3 4 5 2 1 3 2 1 3 5 2

f

5 3 1 2 3 2 4 5 5 2 1 5 2 1 2 1 2 4 2 4

f

5 2 3 2 1 3 2 1 5 3 2 1 3 4 2

First system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and fingerings (e.g., 3, 1, 2, 4, 5, 2, 3).

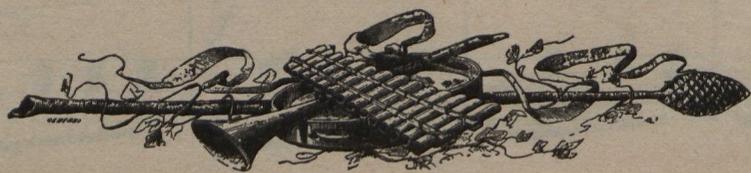
Second system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and fingerings (e.g., 2, 3, 4, 2, 3).

Third system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and fingerings (e.g., 1, 2, 3, 4, 5, 1, 3, 2). Includes dynamic markings *f* and *mf*.

Fourth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and fingerings (e.g., 1, 3, 5, 4, 5, 1, 3, 2, 1, 3, 5, 2, 1, 3, 5, 5).

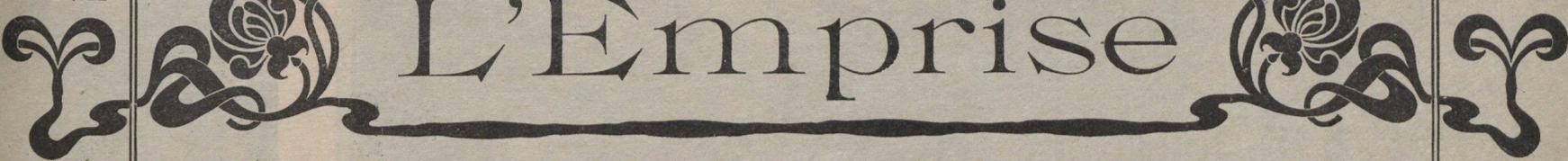
Fifth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and fingerings (e.g., 4, 1, 4, 2, 1, 3, 2, 1, 5, 2, 1, 3, 2, 1, 3, 2). Includes dynamic marking *f*.

Sixth system of musical notation, featuring treble and bass staves with various notes, rests, and fingerings (e.g., 1, 3, 5, 2, 5, 3, 1, 2, 3, 2, 4, 5, 5, 2, 1, 5, 2, 1, 3, 2, 1).



Feuilleton de
L'ALBUM
UNIVERSEL

L'Emprise

Par
PIERRE
L'ERMITE

(Suite)

Mais le déesse de l'usine, c'est Alberte Harmester! Tu sais que je suis froid, plutôt sceptique; or, cette jeune fille m'a conquis, c'est le type de la femme forte que les désastres du Val d'Api n'ont pas écrasée et qui se redresse plus vivante que jamais. Chaque matin, à 9 heures, elle arrive à l'usine, y reste jusqu'à midi; puis le soir, elle va dans le monde, ce qui est indispensable pour les affaires; toute seule, Alberte attire plus de clients que Dietzch et moi réunis.

Tu dois la connaître physiquement; tu l'as vue jadis à la fameuse soirée de l'inauguration des usines du Val d'Api: elle est grande et brune, avec un teint chaud, patiné de soleil; sa chevelure noire et profonde tombe en boucles lourdes sur des tempes d'un dessin de statue antique, et couvre à demi des oreilles menues, blanches et roses comme des coquilles de nacre; sa figure, à première vue un peu sévère, s'éclaire de la lumière de deux yeux sombres, mystérieux comme la nuit et attirants comme l'inconnu.

Je comprends que cette personne fasse des affaires. On dit quelquefois: "Belle et bête!..." Je t'assure qu'ici le proverbe est complètement en déroute, et que peu de femmes, pas même toi, pourraient être comparées à cette jeune fille au point de vue de la discussion d'une idée. Or, pense que tout ce monde-là, depuis Dietzch et Alberte, en passant par Claude et jusqu'au dernier de mes cent cinquante ouvriers, constitue mon personnel et travaille à faire fructifier l'argent qui a tant dormi dans l'étude vénérable du plus vénérable des notaires de Fleurines.

L'usine me coûte un peu cher au début, mais je sens que je sème pour l'avenir; quand je serai complètement outillé, je pourrai, sans augmenter mes frais, produire dix fois plus qu'aujourd'hui.

Seulement, mon enfant, au milieu de toute cette prose, je voudrais avoir un peu de poésie; envoie-moi donc des nouvelles du pays, puisqu'il paraît que c'est au pays qu'elle pousse, la poésie!... Je me sens à cette époque psychologique où l'on est déraciné d'une part et pas enraciné de l'autre. C'est donc le moment d'être particulièrement bonne pour moi, et de m'aider avec charité à passer le pont des transitions. Aussi, je compte sur une lettre qui me dira comment mère a pris mon départ: sauce tragique ou sauce enfantillage?... file! Madère ou poulet au blanc?... Tu penses bien que ce départ n'a pas été improvisé: il y a plus d'un an que je le prépare sournoisement avec Dietzch; donc, inutile de chercher à me faire revenir sur ma décision.

Je voudrais aussi que tu m'expédies mon automobile, je trouverai facilement un chauffeur à Paris, et je crois qu'en le prêtant à Mlle Harmester — c'est elle qui circule le plus pour l'usine — je m'éviterai de grands frais de voiture.

Je t'embrasse et me proclame pour la vie ton cousin, né enfin à la lumière et à la liberté.

BRUNO DE SAINT-AGILBERT.

P. S. — Si, au lieu de m'expédier mon auto, tu voulais me le conduire toi-même, ce serait parfait! J'ai un petit entresol exquis, et deux belles chambres à ta disposition; seulement, bien que je l'aime beaucoup, n'amène pas, cette fois, Mme de Saint-Agilbert, elle n'est pas encore mûre pour mon installation!... La baronne ma mère dans mon entresol!... Brrr!... il me semble que j'entends déjà à l'horizon des roulements d'orage, comme qui dirait le rugissement de tous mes aïeux!...

Et Luce reste songeuse, la lettre à la main... Comme elle vient d'être bien inspirée de la lire ici, avant d'entrer au château!... Et quelle providence d'avoir rencontré le facteur!... Si le courrier avait été déposé sur la table de la salle à manger, comme on le faisait d'ordinaire au petit déjeuner du matin, la douairière n'aurait pas manqué de reconnaître sur l'enveloppe l'écriture de son fils; il eût été difficile, impossible même, de ne pas lui communiquer la lettre; et cette prose utilitaire aurait passé sur les endroits douloureux de son cœur, l'endeuillant pour de longs jours encore.

La baronne a vieilli de bien des années en ces quelques semaines. Jeune de caractère, elle ne paraissait pas son âge tant que l'espérance avait chanté en elle la fierté de sa race; aujourd'hui, elle a conscience que son sang atteint cette triste limite où la vie, subitement arrêtée, ne rebondit plus en ces envolées qui garantissent l'avenir et perpétuent la race et "chef de peuple".

Ce n'est pas l'épuisement de la sève, car Bruno est intelligent et fort, mais plutôt la pierre d'achoppement qui fait buter les meilleurs cavaliers, l'accident qui supprime d'un seul coup tous les espoirs et vous fait vous traîner lamentable, dans un pays dont on devient la risée alors qu'on aurait dû en rester l'éclatante lumière!...

Luce connaît parfaitement l'état d'âme de sa tante, et elle ne lui parle de Bruno que les jours où, d'une façon quelconque, elle vient d'apprendre une nouvelle rassurante à son sujet. Ce qui surpasse de bon, aujourd'hui, dans la lettre ironique du comte, c'est qu'il semble travailler, s'occuper de sa situation matérielle; et le travail est toujours une certaine sauvegarde. Sans doute, il se dégage bien des inquiétudes, mais, au moins, cette note est la petite lueur dans la nuit qui enveloppe l'âme de tous les vrais amis de Bruno... "Il travaille, se répète la jeune fille, donc il n'est encore qu'à moitié perdu!..."



Aussi, pendant le déjeuner, Luce raconte-t-elle à sa tante ce détail important: elle a appris ce matin que Bruno mène à Paris une vie de réel-

le activité... qu'il s'occupe de ses affaires et que l'industrie paraît vraiment le passionner.

Mais Luce s'est trompée en croyant que la baronne s'en tiendrait à ce renseignement vague; elle n'a pas prévu combien, à certaines heures, le sentiment maternel se réveille, exigeant, avide de savoir, se mettant au-dessus de toutes les conventions mondaines; et la douairière qui, en temps ordinaire, est la délicatesse et la discrétion mêmes, pose ce matin à Luce des questions d'une netteté presque brutale, en femme qui veut savoir.

—Alors, ma grande, tu as appris que Bruno travaille à Paris?...

—Oui, tante!

—Comment l'as-tu appris?...

—Mais... dans le village!...

Et la jeune fille rougit. Jusqu'ici Luce ne ment pas, mais voyant la route où elle s'est imprudemment engagée, elle cherche, sans en trouver le moyen, à esquiver le coup droit. Sa tante ne lui en laisse pas le temps; ses yeux sont rivés sur sa nièce, avec une attention qui guette le moindre tressaillement du visage.

—Qui donc, dans le pays, a pu te dire cela, mon enfant?...

Luce hésite quelques secondes, puis, brusquement, prenant sa résolution:

—N'allons pas plus loin, tante; vous savez que je suis incapable de mentir. Bruno m'a écrit, je ne voulais pas vous le dire, car j'estime qu'avant moi, c'est à sa mère qu'il aurait dû penser.

—Cette lettre, je ne peux pas la voir? insiste la baronne.

—Vraiment, j'aime mieux ne pas vous la montrer.

Alors, la pauvre femme incline la tête dans ses deux mains, et Luce voit couler, au travers des doigts amaigris, ces larmes silencieuses qui viennent du fond du cœur, et que la colère de Dieu doit recueillir pour les faire retomber plus tard en malédictions sur ceux qui les firent verser!

Très doucement, Luce s'approche de sa tante, et comme on baise une enfant, elle baise ce front ridé qu'encadre la neige des cheveux blancs et où gémit sans cesse la pensée douloureuse... Elle essuie ces larmes dont elle se considère un peu comme responsable:

—Ma tante chérie!... C'est ma faute, et, si j'avais réfléchi, rien de tout cela ne serait arrivé... j'aurais dû ne rien dire...

—Mais si!... Tu l'as fait pour un bien!...

La baronne relève la tête à ces mots, et voit comme un horizon d'amour, comme une promesse de consolante fidélité, les yeux de Luce qui la regarde de toute la profondeur de son âme:

—Ma pauvre grande, ne te marie jamais, c'est trop effrayant à certaines heures d'être mère!... Il semble qu'on touche les limites extrêmes de la souffrance humaine, et qu'on puisse dire comme autrefois la Vierge: "Quelle est la douleur comparable à ma douleur!..." Oh! j'ai tant souffert ce matin!... Ainsi, mon fils t'écrit, à toi, des choses que je ne puis lire!...

—Mais si, j'ai dû exagérer!...

—Va, je ne te demande plus rien... et je m'attends à tout!... Je vais aller à l'église pour y prier et y travailler aussi... Il me semble que, là-bas, auprès du tabernacle, ma tristesse s'endormira un peu et que le Christ me récompensera de venir à Lui en mon heure d'épreuve.

—Voulez-vous que je vous accompagne, tante?

—Non, merci!... Ce matin, j'ai besoin d'être seule; et puis, vois-tu, je veux que tu lui répondes tout de suite, à mon enfant... Ne l'abandonne pas, bien qu'il me délaisse; je te le confie... Sois son ange lointain; tu peux encore avoir sur lui quelque influence puisqu'il t'écrit. Dis-lui bien que je ne lui en veux pas... que je lui pardonne, que mes bras lui sont ouverts toujours, tant qu'il n'aura pas piétiné sur notre nom... Qu'il écrase mon cœur, cela ne regarde que moi!... Mais qu'il respecte le capital d'honneur qui se condense dans un titre familial! Oh!... s'il touchait à cela!... S'il se compromettrait dans une chose louche!... Si, un jour, au milieu d'un journal, je voyais écrit, avec une note d'infamie, le nom qui n'est pas à lui... qui est à moi, à nous! aux morts!... Oh! cela... non... jamais!... C'est la faute que Dieu lui-même ne pardonne pas, le péché contre l'Esprit!

Et, tout à coup, comme si un horrible soupçon surgissait en sa pensée:

—Il n'y a rien encore au moins de ce genre dans la lettre?...

—Tante, je vous assure!...

—Tu me le jures?...

Luce étendit la main:

—Sur le Christ, je vous le jure!...

—Alors, Dieu soit béni!... J'en suis déjà réduite à le remercier de cela!...

Puis elle partit toute seule, une mantille sur la tête, par la grande allée de hêtres qui conduisait à l'église; et, comme elle tournait au coin du cimetière, subitement, une silhouette longue et maigre apparut devant elle...

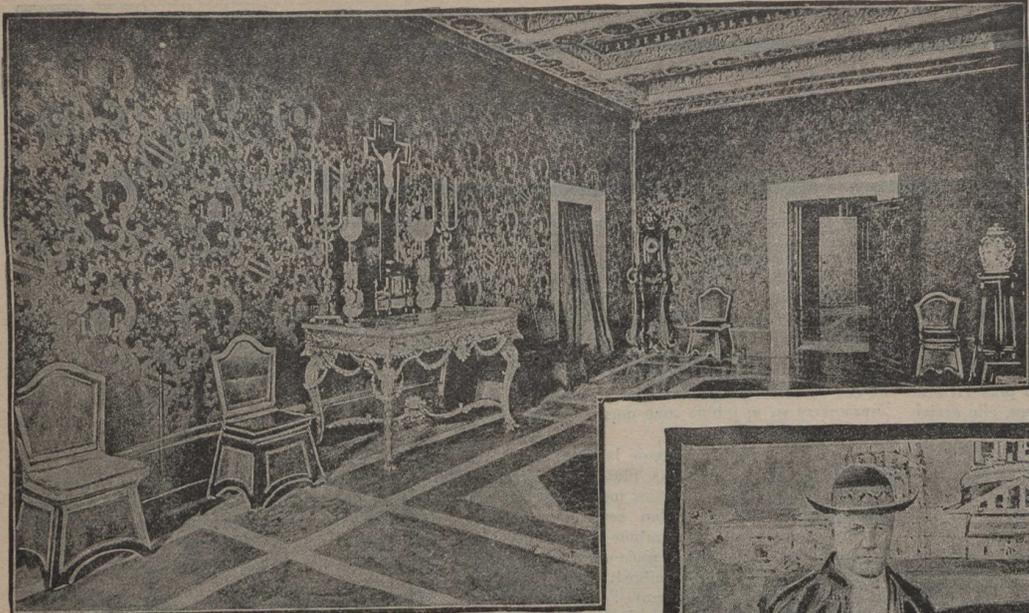
C'était Mathurin Routier.

Un instant, ils se regardèrent sans causer, surpris, presque gênés de la rencontre, lisant tous deux dans leurs vieilles âmes blessées par leur enfant au même endroit, n'ayant pas besoin de paroles pour se comprendre, pour voir, comme à nu, l'immensité de leur commune douleur...

—Pauvre ami!... dit enfin la baronne en regardant le fermier, dont la figure raide se crispait sous la tension d'une volonté exaspérée.

—Oui, répond Mathurin, il y a du malheur sur la maison!...

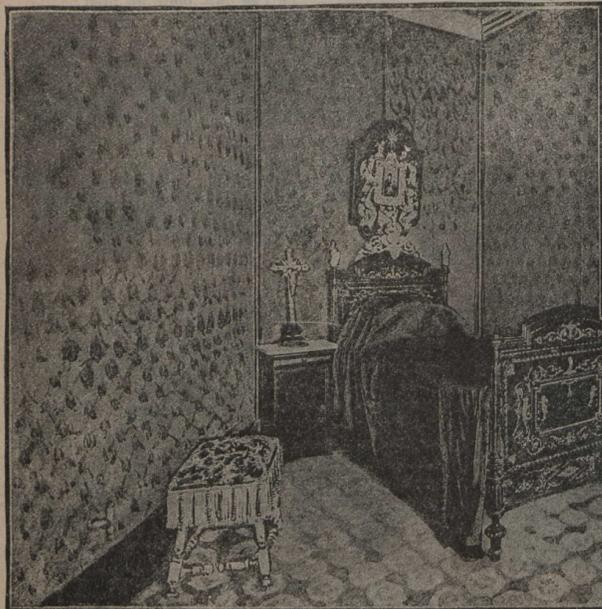
(A suivre)



Antichambre privé des appartements pontificaux



La Salle du Consistoire



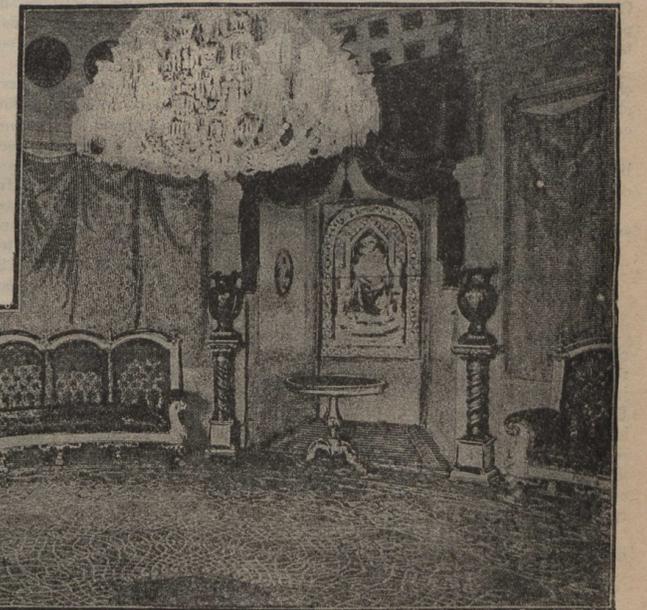
La chambre à coucher, dans la Tour Léonine



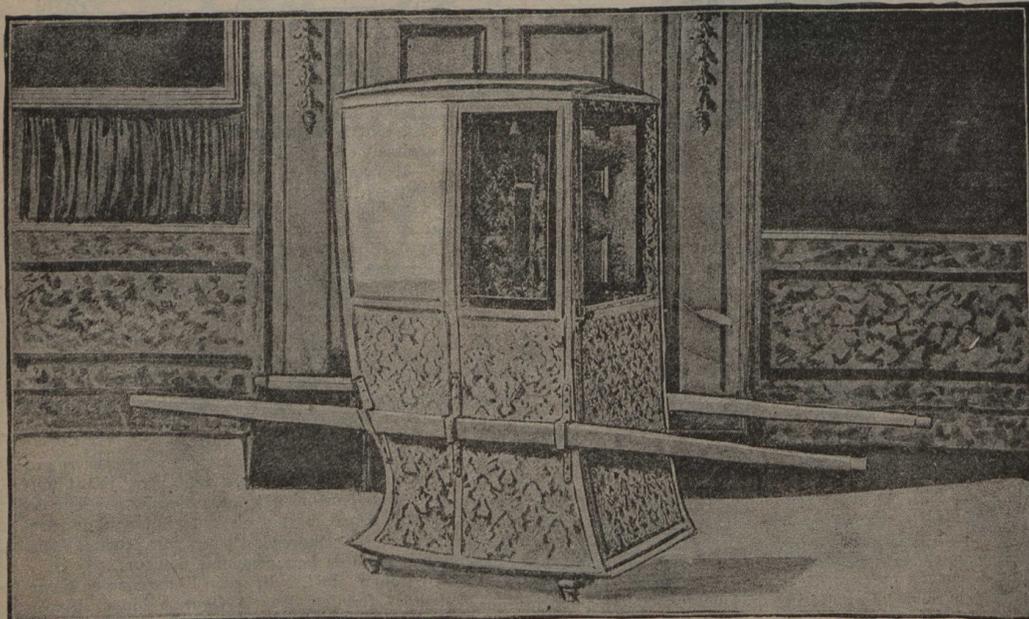
Le Pape sur les terrasses du Vatican



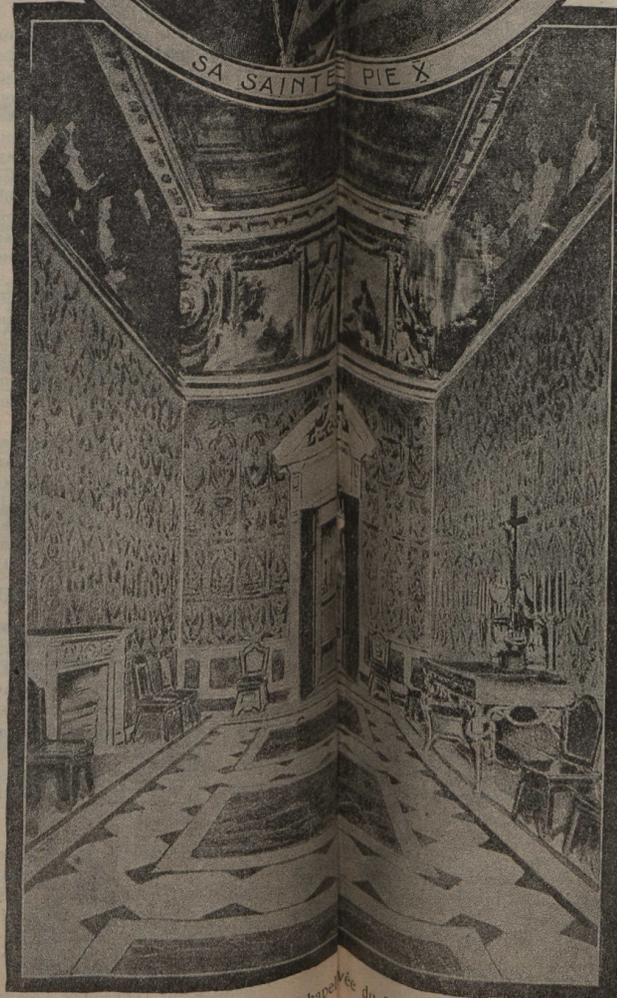
Pie X dans son cabinet de travail



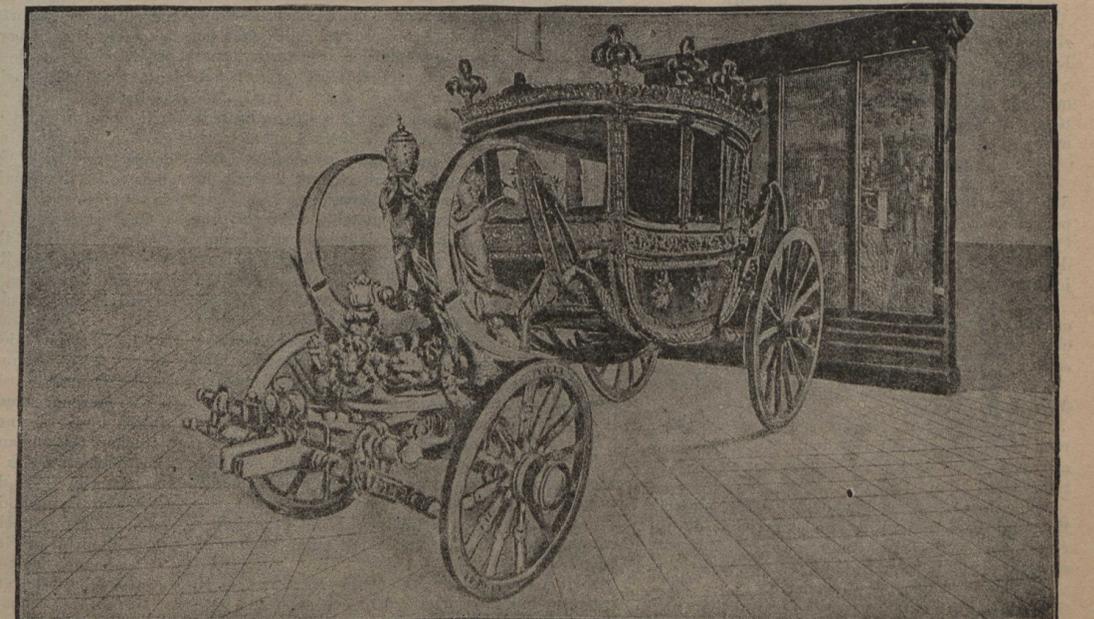
La Salle Ronde, dans la Tour Léonine



La chaise à porteurs du Pape



Entrée de la chapelle du Pape



Voiture de gala du Souverain Pontife

Le Pape Pie X dans ses appartements du magnifique Palais Pontifical

Le Serment du Corsaire

PAR RAOUL DE NAVERY

(Suite)

Le garde chiourme continuait à hurler des injures. Tout à coup, irrité par l'apparente patience du prisonnier, il fit tourner son bâton, qui s'abattit sur l'épaule du travailleur.

—Malheur! s'écria le prisonnier, c'est ta fin!

Il bondit, la face allumée, les yeux ardents, montrant des dents blanches comme celles d'un jeune requin, les poings en avant, ces poings terribles dont plus d'un connaissait le poids.

Il allait d'un seul coup assommer le misérable, et c'en était fait de lui-même, quand un être agile se glissa entre lui et son bourreau, et la main levée du prisonnier tomba sur une corbeille d'oranges que portait un enfant.

—Tonnerre! fit le matelot, j'allais le tuer, l'infâme grédin.

—Et te perdre, dit l'enfant. Mes oranges! mes belles oranges! qui me paiera mes oranges? demanda-t-il en langue turque, s'adressant tour à tour au garde et au captif. Des fruits si beaux... Où est Galhauban?... Je demanderai justice au Cadi!... C'est ton bâton qui a effrayé ce malheureux... Les petits enfants ont droit à la protection du prophète. Allah! Allah! mes belles oranges!

—Aide l'enfant à ramasser ses fruits, chien de chrétien! Et paie-les leur valeur... Si le petit marchand ne se déclare pas satisfait, tu recevras dix coups de bâton.

Un mouvement qui lui parut inquiétant ayant lieu à quelques pas, le surveillant se dirigea de ce côté.

—Ne me reconnais-tu pas, Poigne-d'Acier? Je suis Servan, le mousse...

—Toi! par saint Jouan!

—Je pars dans trois semaines pour Marseille.

—Et après?

—J'irai à Saint-Malo.

—C'est bon, petiot! cours alors chez la mère Cachalot, dis-lui de prendre dans le coin d'une armoire le bas de laine que je lui ai confié... qu'elle le vide jusqu'au bout du pied, et compte ce qu'il renferme. Elle y trouvera de tout: des cruzados, des doubles louis, des onces d'Espagne... Je comptais donner cela au père Lalouette en demandant sa fille en mariage... Mais si je veux l'épouser, la première condition est de m'évader d'ici, pas vrai... Les Pères de la Merci s'en arrangeront.

—Ce sera fait, Poigne-d'Acier... De la prudence, ne tue personne... As-tu vu Galhauban?

—Il rame sur les galères du pacha.

—Et notre pauvre joueur de diffre?

—Celui-là cultive des datiers quelque part.

—Et Jean-la-Grenade?

—Tu le trouveras à l'extrémité du port.

—Courage, j'espère te revoir, mais je n'oublierai rien; le pied de bas... la mère Cachalot... le fermier Lalouette... adieu!

Il mit une douzaine d'oranges dans les mains du matelot, replaça en équilibre sa corbeille sur sa tête et reprit sa marche sur le port, en criant ses oranges.

—Je suis payé! dit-il au garde-chiourme.

Il crut reconnaître Jean-la-Grenade au milieu d'un groupe de forçats, mais cette fois, il n'osa point l'aborder, et se contenta d'un premier succès. Ce fut avec une joie tenant de l'ivresse qu'il raconta devant Azil et le Consul les péripéties de cette journée.

—Je crois bien, dit-il au père Vacher, que j'ai empêché Poigne-d'Acier d'assommer le garde-chiourme. Ce n'est pas un grand acte de vertu de sauver la vie d'un Turc.

—Du même coup, n'as-tu point préservé Poigne-d'Acier du supplice?

Certes, il pouvait écraser son misérable bourreau, mais les tortionnaires du Pacha eussent vengé le gardien. Ta journée n'est pas perdue, petit homme!

—J'ai grand peur d'oublier les recommandations qui me seront faites par les matelots du "Sirius", reprit Servan; voudriez-vous, mon père, avoir la bonté de prendre pour moi des notes?

—Volontiers, reprit le Consul.

Il ouvrit un carnet, traça sur la première page le nom de Servan, puis il dit à l'enfant:

—Tu peux dicter, maintenant.

—Bon; alors mettez en gros caractères: "Poigne-d'Acier".

—C'est fait.

—Et au-dessous, dans un autre genre de lettres, les plus belles que vous pourrez faire: "Chez la mère Cachalot, le pied de bas du Mathurin-Salé"...

—Voilà.

—A la ligne: "Le père Lalouette et sa fille."

—Est-ce tout?

—C'est tout.

—Et cela signifie?...

—Poigne-d'Acier s'était comme qui dirait fiancé avec la fille du père Lalouette, un vieux fermier riche d'écus... Notre matelot mettait de côté une partie de ses parts de prise dans un grand bas, que lui garde l'hôtesse du port, la mère Cachalot... Je redemanderai le pied de bas, et j'en remettrai le contenu à un Père de la Merci, afin de payer la liberté du camarade, voilà.

—Et, demanda Azil, le matelot a-t-il un reçu du dépôt?

—Du dépôt de quoi? De l'argent confié à la mère Cachalot? Oh! mais il ne lui serait jamais venu à l'idée d'humilier cette brave femme d'hôtesse! Elle rendra tout: l'argent et le bas! La mère Cachalot, c'est plus sûr qu'un fermier général, sans leur faire tort. Vous êtes un bon Turc, à ce qu'on dit, Azil, mais nous sommes Bretons, voyez-vous, et c'est tout dire.

Le lendemain, Servan descendit sur le port et rôda du côté des galères. Il connaissait les heures du repas des prisonniers, et se promit de trouver le moyen de se faire reconnaître de Galhauban.

La chaleur torride du midi expliquait suffisamment le désir de l'enfant de prendre un bain; il gagna la grève, plaça ses habits sous une pierre, et se mit bravement à l'eau. On ne voyait émergeant de la mer que sa petite tête rasée, son visage brun éclairé par des yeux brillants. Quand la fatigue le prenait, il se retournait et faisait la planche. Enfin, il arriva près de la galère. Les prisonniers, allongés sur leurs bancs, goûtaient un moment de repos. Les uns dormaient, les autres songeaient au bonheur passé, et les coeurs se serraient d'angoisse.

Galhauban, le dernier venu de ces malheureux, s'abandonnait à une crise de désespoir. Après avoir soupesé ses fers, étudié la galère sur laquelle il ramait, et s'être convaincu qu'aucune évasion n'était possible, il fut pris d'une douleur sans bornes, et la pensée du suicide hanta son cerveau. Ramer sur les galères de Baba-Hassen jusqu'à ce que ses bras roidis lui refusassent le service; voir assommer pour la moindre faute, et souvent sans prétexte, ses compagnons de captivité, lui parut au-dessus de ses forces. Un jour, il se briserait le front avec les fers qui l'entraînaient, et tout serait dit... Pourquoi jusqu'à cette heure repoussait-il cette tentation? Galhauban n'aurait pu le dire. Il lui semblait qu'il devait attendre quelque chose. Quoi? Il ne le savait pas. Peut-être un excès de cruauté de la part de ses gardiens, une condamnation injuste, la perte d'une dernière espérance, si tant est qu'il en eût encore...

Ce jour-là, couvrant sa face de ses deux bras, il songeait à sa ville natale, à la mère Cachalot, au "Sirius", à Pierre de la Barbinais, l'héroïque capitaine, à l'orphelin qu'il aimait, et dont il tirait en riant les oreilles: Servan le mousse.

—Pauvre petit! pensait le matelot, c'était bien la peine de l'enlever à l'hospice, dont les soeurs le dorlotaient comme des mères, pour le mettre à bord d'un navire qui devait flamber comme un brûlot. Ah! tonnerre des tonnerres! Tous trois perdus, ces moussaillons si lestes, si bons enfants qui riaient en apprenant la manoeuvre, et se laissaient bercer dans la hune comme dans un ber de Bretagne! Que sont-ils devenus tous trois... Mériadec et Hervé ont été vendus... Mais l'autre, le plus futé, mon élève... Il avait réussi à s'échapper, mais on l'aura repris... S'il était libre, celui-là!...

Et la pensée de Galhauban se reposant sur Servan, il passa en revue les situations plus ou moins critiques qu'il devait avoir traversées.

—Je l'aurais vu s'il s'était vraiment évadé! fit-il en manière de conclusion. Il est perdu comme les autres.

Tout à coup, un sifflement de manoeuvre se fit entendre tout près d'un hublot envoyant aux galériens l'air plus frais de la mer. Galhauban prêta l'oreille, mais il se garda de bouger, dans la crainte d'éveiller l'attention des gardiens, assoupis près de la porte. Le même signal se répéta trois fois. En

dépôt de sa prudence, redoutant de perdre une occasion de salut, s'il s'obstinait à se taire, le matelot répondit par un sifflement semblable, mais il eut soin de garder son corps immobile, et de ne point remuer les lèvres.

Un silence suivit, puis deux mains prestes s'accrochèrent au hublot, une face brune s'y encadra, et une voix d'enfant murmura:

—Galhauban!

—Servan! répliqua le quartier-maître.

Mais il eut encore la force de rester immobile. Les deux noms échangés venaient d'arracher à leur somnolence les gardiens de banc des galériens. Incapables de discerner quel était le coupable, ils trouvèrent plus juste de faire une égale distribution de coups de gourdin. Galhauban, s'il ne se fût agi que de subir seul un châtement dix fois pire, n'eût point hésité à se livrer; mais l'apparition de Servan renfermait trop de promesses, et pouvait devenir favorable à d'autres qu'à lui; cette considération l'arrêta. Il se jura de payer en bons offices les coups de bâtons distribués et les épaules bleuies, mais, le coeur en fête, il reprit sa songerie au point où il l'avait laissée.

—Le moussaillon! Un qui fera un rude matelot, ou j'y perdrai mon nom.

L'enfant avait atteint son but. Il ne lui restait plus qu'à retrouver Jean-la-Grenade; il y employa trois jours. Le malheureux put serrer l'enfant dans ses bras, et laisser sur sa joue des larmes brûlantes. Ses parents étaient morts, il n'avait point de fiancée.

—Je ne t'oublierai point! lui dit le mousse; si ce n'est à ce voyage-ci, compte sur moi pour un autre. Nous sommes Bretons, pas vrai!

—As-tu des nouvelles du capitaine?

L'enfant secoua la tête:

—Il est parmi les prisonniers du Pacha.

—Ne nous plaignons pas! dit alors Jean-la-Grenade, il est plus malheureux que nous...

Toute la sollicitude de l'enfant se tourna du côté du rameur de galère. Il s'agissait d'une question de temps pour les autres. Poigne-d'Acier paierait sa rançon; la charité solderait celle de Jean-la-Grenade. Mais Galhauban était pauvre, chargé de fers, Galhauban avait été pour lui bon comme un père, il s'agissait de tenter de lui rendre la liberté!

Chaque jour, l'enfant prit un bain, à la même heure, rôdant autour de la galère, sifflant un air, grâce auquel il signalait sa présence. Un jour, Galhauban se montra. L'enfant décrivit de la main un grand cercle; le marin comprit: le mousse parlait d'espérance, d'évasion, de la mer jolie, du retour là-bas...

Cette nuit-là, Galhauban ne ferma pas les yeux.

A l'heure accoutumée, il se glissa vers le hublot, s'exposant de la sorte à un châtement rigoureux. Il n'aperçut rien d'abord, puis tout à coup, une main s'éleva au-dessus de l'eau, et tendit un étui au forçat. Celui-ci le saisit et le cacha dans sa chevelure hérissée.

Il ne quitta point assez rapidement la fenêtre, un gardien l'aperçut, lui donna sur les épaules deux coups terribles, et Galhauban cria, mais vraiment, dans ce cri il exhalait plus de joie qu'il n'exprimait de souffrance.

Que renfermait l'étui? Une lettre, peut-être. Comment la lire? Il fallait attendre au lendemain. Vers l'aube, dont il attendit les premiers rayons avec une folle impatience, Galhauban ouvrit l'étui, attendant un jour plus clair. Il ne vit que deux lignes:

"Le Phocéén", destination de Marseille, part samedi, vous le reconnaîtrez à une flamme rouge placée à l'arrière."

Un outil accompagnait la lettre, lime si fine qu'elle devait à peine faire grincer les chaînes et les carcans. Galhauban mangea la lettre, et cacha la lime dans ses rudes cheveux.

—Samedi, fit-il, dans trois jours.

Durant le repos de midi, il confia à son compagnon de chaîne quelle chance de salut lui était offerte, et il lui offrit de la partager.

Cet homme était un Espagnol, captif depuis dix années à bord de cette galère.

—Nous ne risquons que d'être tués, dit-il, à la garde de Dieu!

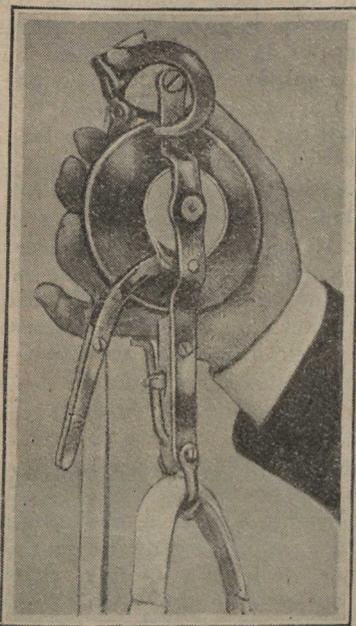
Et tous deux songèrent au moyen de s'évader sans donner l'alarme.

(A suivre)

Inventions nouvelles et pratiques

Nouveau genre d'appareil de sauvetage

On se préoccupe beaucoup de trouver un appareil de sauvetage portatif qu'on puisse introduire dans les hôtels et dans les maisons privées, et qui soit toujours à la portée de tous en cas d'incendie. Il n'y a pas d'hôtel véritablement à l'épreuve du feu, et ceux qui voyagent sont constamment exposés au danger de se faire rôtir au cinquième étage, lorsque le feu coupe la retraite à l'intérieur des habitations. Voici un modèle d'appareil de sauvetage particulièrement avantageux, parce qu'il ne prend que peu de place dans une valise. La partie essentielle de l'appareil consiste en un disque autour duquel s'enroule une bande d'acier flexible, enfermée dans un petit tambour et munie à un bout d'un crochet, que l'on



assujettit au châssis d'une fenêtre. Un frein est appliqué sur la bande d'acier, que l'on actionne avec la main. A la monture en fer qui encercle le tambour, est attachée une courroie, formant une ceinture, que l'on se passe autour du corps. Ainsi armé un homme peut se laisser descendre, en gardant absolument le contrôle de sa machine et s'arrêtant où et quand il veut. Dans le cas d'une personne évanouie que l'on veut descendre, le frein peut être ma-



noeuvré par une autre personne, demeurée à l'intérieur, au moyen d'une courroie fixée au frein, qu'on retient au gré de la descente.

Une nouvelle pipe à tabac

Voici une pipe idéale. La grande objection des fumeurs, c'est l'irritation que produit invariablement un jet continu de fumée chaude sur la langue. La figure ci-dessous nous montre une pipe inventée par M. C. Elkin, de New-York, et qui est construite de telle façon qu'elle rafraîchit la fumée avant que celle-ci passe du fourneau au tuyau.

En outre, l'extrémité du tuyau, qui tient dans la bouche, est construite de façon à partager la fumée dans toutes les directions, sauf sur la langue.

La salive ne peut, de cette façon, entrer dans le

tuyau, et si par malchance elle y entre, elle n'en sort plus, laissant la bouche indemne de la nicotine, qui circule dans le tuyau pour aller se déposer dans une

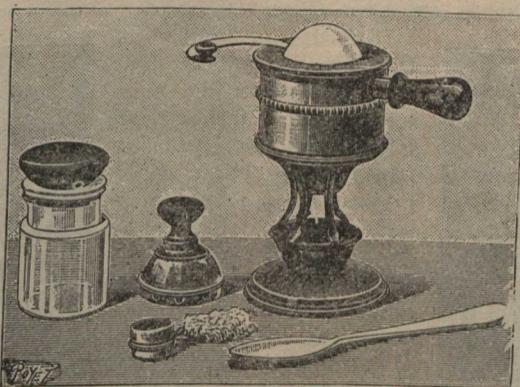


fontaine pratiquée dans l'intérieur du fourneau. Le nettoyage de cette fontaine est rapide et facile.

Appareil à préparer les œufs à la coque

Le simple petit appareil que nous allons présenter à nos lecteurs, permet de préparer un œuf à la coque en 3 minutes. Il est formé, comme le montre notre figure, d'un coquetier en nickel monté sur un support, dans lequel se place le foyer dont il va être question plus loin.

A la partie supérieure du coquetier, lorsque l'œuf a été fixé dans une griffe intérieure, on pose un couvercle qui est muni sur un côté d'une poignée en bois. On remarquera aussi que sur ce couvercle, à gauche, se trouve un petit couteau mobile autour d'un point fixe, et portant à son extrémité une pointe de 3 millimètres environ. Lorsque l'œuf a été placé dans le coquetier, comme nous venons de le dire, on place dessus un petit couvercle, que l'on voit à gauche dans la figure. Enfin, on distingue également dans la figure une mesure fixée à une extrémité d'un petit support qui porte de l'autre

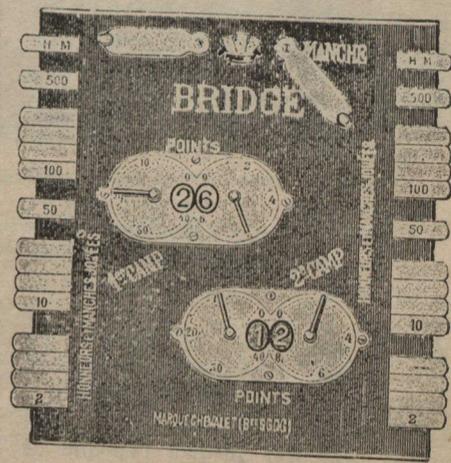


côté une petite couronne en amiante. La petite mesure est destinée à prendre l'eau nécessaire à la cuisson de l'œuf; la couronne en amiante doit être plongée dans le flacon que nous apercevons à gauche de notre dessin et qui renferme la réserve d'alcool. L'appareil étant disposé comme nous l'avons indiqué, la mesure d'eau ayant été versée dans le coquetier, l'œuf couvert, on place la couronne en amiante ou taupette dans la griffe au-dessous du coquetier, après l'avoir trempée dans l'alcool; on la fixe dans un trou ménagé à cet effet, et on l'allume. Lorsqu'elle s'éteint, l'œuf est cuit. On enlève alors le couvercle; on tient l'appareil de la main gauche, et de la main droite on manœuvre le couteau dont nous avons parlé plus haut, en ayant soin d'aller vers la droite de façon à laisser pénétrer tout d'abord la pointe de la coquille. L'œuf est alors coupé, tout préparé, et l'on a pour le manger une petite cuillère. C'est là un appareil qui peut être très utile. Ajoutons que tous ces divers accessoires sont renfermés dans un petit écrin spécial.

Nouvelle marque de Bridge

On sait combien sont compliquées la comptabilité et, par suite, la marque du jeu de Bridge; on sait aussi quel intérêt ont les joueurs à connaître constamment l'état de la partie, aussi bien du camp adverse que de leur propre camp. Voici un petit appareil dans lequel le problème semble avoir été résolu d'une manière pratique, par la combinaison du principe de la marque de billard, avec chiffres, qu'on entraîne à la main avec les aiguilles d'un double cadran, et de la marque de piquet, avec touches, qu'on lève ou qu'on abat. Sous le nom de Marque-Chevalier, l'appareil en question a la forme d'un petit ta-

bleau que l'on place en évidence sur la table de jeu; il sert à l'enregistrement des "points et des honneurs" des deux camps et accuse les manches gagnées: la garantie de son exactitude résulte du contrôle intéressé et incessant des joueurs eux-mêmes. D'ailleurs, on recommande de confier le maniement de la marque à un seul joueur, qui inscrit les résultats des deux camps. Les "points", qui apparaissent en gros chiffres dans les fenêtres ménagées sur la marque, sont indiqués aux yeux exercés par la seule position des aiguilles de commande: celle de gauche, sur le cadran des dizaines; celle de droite, sur le cadran des unités. Lorsqu'on a observé la division de ces cadrans et les petits chiffres qui y sont gravés, on se rend compte que la manoeuvre pour marquer est des plus simples, en poussant chaque aiguille à la position voulue, sans qu'il soit besoin pour ainsi dire de regarder. A la fin de la manche, on reporte les "points" de chaque camp avec les



"honneurs", qui sont marqués au moyen de touches à ressorts; après quoi, l'on ramène les aiguilles des cadrans à zéro, pour la manche suivante. Lorsque la "belle" est jouée, il reste à écrire les comptes individuels des joueurs de la même manière qu'à la fin d'une partie de whist.

Tire-bouchon "l'Eclair"

Il existe des types innombrables de tire-bouchons permettant d'opérer le débouchage des bouteilles sans peine et avec rapidité, mais la grande majorité effectue cette opération en perforant le liège, ce qui détériore le bouchon et le met hors d'état de servir à nouveau.

L'"Eclair" a cet avantage qu'il laisse le bouchon intact et ne demande qu'un effort minime.

Notre gravure montre le système. Les deux lames flexibles en acier sont enfermées dans un étui en métal. Pour déboucher une bouteille, on coupe d'abord la partie du bouchon qui dépasse le goulot, de façon à pouvoir enfoncer bien verticalement et



successivement les lames entre le liège et le verre, opération qui ne demande qu'une pesée minime.

On tourne la poignée et le bouchon vient tout seul sans être percé ni abîmé, de sorte qu'il peut servir à nouveau.

Tissus en fils de papier

Ce ne sont point des étoffes faites de feuilles de papier, mais bien des tissus fabriqués au métier avec des fils de papier. En Italie, le professeur Zanetti a obtenu de ces fils pour les mèches de bougies ou les manchons à incandescence, en tordant des bandes fort étroites de papier de soie. En Saxe, la maison Clavier et Cie emploie des fils mélangés et tordus, en coton et papier, où le papier enveloppe le coton, et ces filés sont utilisés comme remplissage pour tisser des serviettes, des étoffes de vêtements de travail.

Pour réformer les enfants rebelles



Un médecin de grande expérience veille sur la santé des jeunes détenus

parmi leurs compagnons de détention, ils bénéficient de vacances annuelles, lesquelles se passent bien entendu à l'intérieur même de l'établissement, et consistent dans la réduction des heures de cours limités alors à la seule matinée.

Les jeunes gens âgés de plus de 14 ans sont placés dans les divers ateliers où on leur apprend le métier qu'ils désirent. Le choix est d'ailleurs des plus variés.



Une grande chapelle magnifiquement ornée sert pour les exercices religieux

RUE de Montigny, presque au coin de la rue St Denis, à quelques pas de l'église St Jacques, la plus harmonieusement délicate parmi toutes les constructions religieuses de Montréal, s'élève un vaste bâtiment d'aspect sombre, aux fenêtres grillagées comme celles d'une prison, à l'allure morne et sévère d'un cloître. Au-dessus de la porte principale se dresse une statue: celle de saint Vincent de Paul, le grand apôtre des compassions et des miséricordes humaines. Et devant, dans l'étroit espace qui sépare l'entrée de la rue, des parterres de fleurs et de plantes vertes s'étendent, parfumés et riants, en un contraste étrange avec les murs grisâtres et les grilles massives de fer forgé.

Cet édifice, c'est l'école de Réforme, ou plutôt "la réforme" tout court, comme l'on dit plus généralement à Montréal. C'est là que les précoces criminels que la loi a frappés doivent demeurer jusqu'à l'époque de leur majorité, et c'est dans cette école qu'ils chercheront par le repentir, la bonne conduite et le travail à réparer la faute ou l'en-

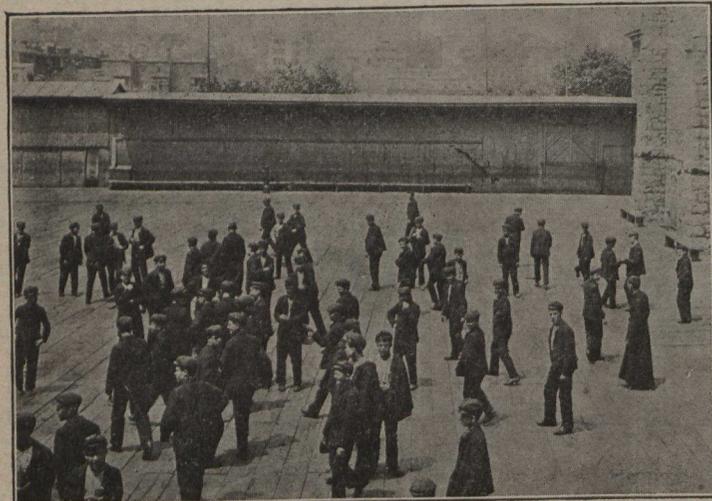


Les révérends Frères veillent avec soin sur l'éducation de cette turbulente jeunesse

l'atelier de ferblanterie qui livre chaque semaine des stocks considérables d'objets et d'ustensiles de métal de tous genres. Dans ce dernier, la main d'oeuvre est louée à raison de quinze centins par jour par ouvrier. Quant à l'atelier d'imprimerie, il fournit la plupart des "factums" utilisés dans les cours de justice, et édite même un petit journal.

Tous les jeunes détenus employés dans ces diverses branches industrielles continuent en outre à recevoir un enseignement théorique général complet. Il n'existe en effet pas moins de huit classes du soir auxquelles ils sont tenus chaque jour d'assister pour compléter leur instruction primitive.

Quant au régime intérieur de la maison, il se rapproche sensiblement de ceux actuellement en vigueur dans la plupart des établissements d'éducation religieuse. Le réveil a lieu à 5 heures en été et à 5 1-2 en hiver, le coucher à 8 heures. Les pensionnaires font trois repas par jour dont deux avec plats de viande, et, détail à noter, contrairement à ce qui se passe dans bon nombre de pensionnats et de couvents "high life", ils ne sont



Dans le préau les enfants s'amuse librement aux heures de récréation

Ils peuvent devenir tailleurs, coupeurs de cuir, cordonniers, ferblantiers, imprimeurs, etc. Pour chacune de ces branches de l'industrie, la maison possède une installation de tout premier ordre, avec les machines et l'outillage parfaitement conformes aux plus récents perfectionnements. Les ateliers de cordonnerie et une partie de ceux de coupe de vêtements appartiennent exclusivement à la Réforme. Les autres exécutent des travaux pour des magasins de la ville, en particulier



De nombreux jeunes gens apprennent le métier de tailleurs

traînement funeste d'un moment, en même temps qu'ils s'armeront pour la lutte future de l'existence afin d'y combattre eux aussi le bon combat loyal des honnêtes gens.

Sa fondation remonte au début de l'année 1872. Depuis, elle a subi plusieurs modifications importantes, surtout après le violent incendie qui la détruisit en partie il y a quelques années. A l'heure actuelle, elle peut recevoir 440 pensionnaires, mais le chiffre actuel de ses occupants ne dépasse pas 212. L'on y trouve des enfants de 10 et 11 ans aussi bien que des adolescents, presque des hommes de 20 ans, en passant par tous les âges intermédiaires. Tous ont subi des condamnations criminelles pour vol, vagabondage, escroquerie ou autres méfaits. Un certain nombre même sont des récidivistes déjà endurcis. Et cependant, telle est l'influence bienfaisante du régime auquel ils sont soumis durant leur séjour à la Réforme que près de 75 p. c. d'entre eux persévèrent par la suite dans la bonne voie sans jamais retomber dans leurs erreurs passées.

Les pensionnaires de la Réforme sont divisés en deux catégories principales. Ceux qui n'ont pas atteint l'âge de quatorze ans ne sont astreints à aucun travail manuel; ils suivent des classes régulières comme celles des collégiés. Ces classes sont au nombre de trois; le programme est identique à celui des écoles de la ville. Ajoutons que, seuls



L'entrée de la Réforme, rue de Montigny

jamais rationnés. Chacun mange à son appétit, peu ou beaucoup, mais le plus souvent dans des proportions respectables. Qu'importe? le travail fourni s'en ressent et aussi, et surtout la santé générale.

"A ce point de vue, me disait le docteur Mount, le dévoué médecin qui depuis plus de trente ans prodigue ses soins aux jeunes détenus de la Réforme, il serait difficile de souhaiter de meilleurs résultats que ceux obtenus jusqu'à ce jour. La maladie est chose presque inconnue chez nous, et depuis cinq ans nous n'avons eu à déplorer qu'un seul cas de mortalité. C'est qu'à la Réforme les conditions d'hygiène sont rigoureusement observées. Voyez toutes les salles de classe, de réunion, (car nous avons des "pool rooms" et de véritables cercles), voyez nos dortoirs, nos réfectoires, tout cela est vaste, aéré, et surtout tenu avec une propreté méticuleuse. La literie est fréquemment renouvelée et se compose de matériaux de première catégorie. Chaque semaine, nos pensionnaires reçoivent une douche copieuse. Durant leurs récréations, ils doivent se livrer aux exercices corporels les plus en honneur dans notre pays, tels que le base-ball, le foot-ball et autres jeux, et croyez que sur ce chapitre là, il n'est pas besoin de les stimuler par de longs discours.

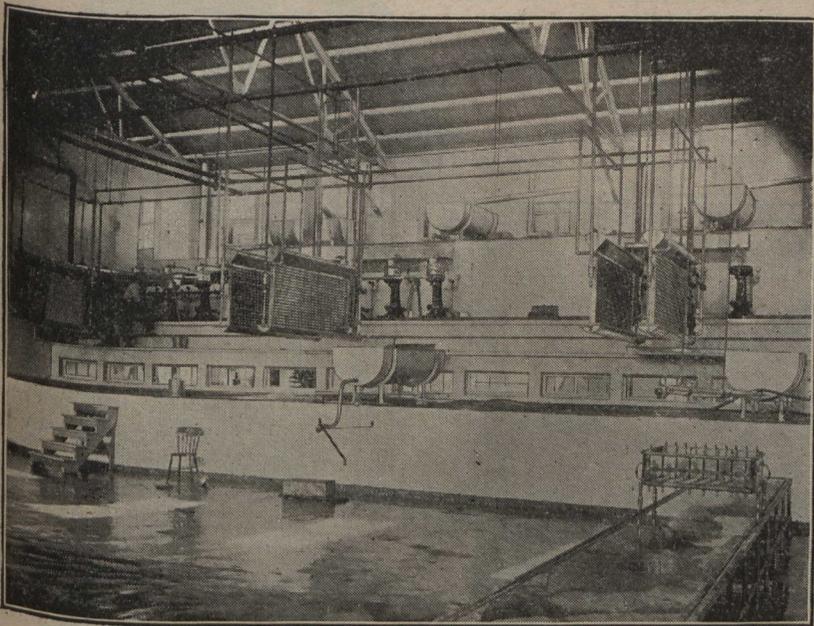
(A suivre en dernière page)

Comment on pasteurise le lait



MONTREAL boit 20,000 gallons de lait par jour. S'il était possible de distribuer ce lait au consommateur une heure après la traite il n'y aurait guère de danger qu'une maladie se propage par son moyen. Mais malheureusement non seulement la distribution n'est pas aussi rapide, mais en générale, elle est lente et défectueuse. L'approvisionnement nous vient de fermes éloignées et le lait, fût-il le plus pur au moment de l'expédition, se contamine inévitablement durant le long voyage qu'il lui faudra faire pour arriver au consommateur. Chauffé et constamment agité le lait devient vite le domicile de millions de bactéries inoffensives encore, mais qui deviendront autant d'agents destructeurs, si un germe de maladie quelconque atteint le lait. Une cuillerée à thé de lait ordinaire contient, après quelques heures, des millions de bactéries, or si dans cet état on expose un vase de lait dans un appartement dont l'air est vicié, et cela pendant des heures, et que l'on donne de ce lait à un enfant malade, n'expose-t-on pas celui-ci à un danger certain? C'est ce qui se fait trop souvent et il n'est pas surprenant de voir la mort faucher dans les rangs des petits.

La pureté du lait tient donc aux conditions hygiéniques dans lesquelles il est distribué, or le lait ne devrait jamais être distribué dans les villes avant que d'être pasteurisé, c'est-à-dire d'avoir été débarrassé de ses agents de contamination et rendu réfractaire à l'action d'un agent étranger. Nous



Réfrigérateur coulisse pour le lait et la crème. Au fond les séparateurs, à droite l'embouteilleur

avons déjà quelques fermes, où ont été introduites les machines les plus modernes pour purifier le lait, mais c'est le petit nombre. En France et en Allemagne la loi prohibe la vente du lait non pasteurisé. Ici, dans la province de Québec, on ne fait rien pour protéger la santé publique sous ce rapport. Les autorités gouvernementales prêchent la théorie et s'apitoient sur le sort des milliers d'enfants que la mort nous enlève tous les ans, mais elles ne font rien pour remédier au mal. Des wagons frigorifiques sur toutes les lignes de chemin de fer, qui aboutissent aux villes, des glacières dans les gares de chemin de fer et des inspecteurs qui suffisent à la besogne, voilà ce qu'il importe d'avoir sans retard.

Actuellement on laisse le lait séjourner des heures au soleil sur le quai des gares, à une température moyenne de 70 degrés, sans s'inquiéter du résultat.

Quant au lait qui est distribué en bouteille, il devrait être au préalable soumis au système Pasteur et chaque station de production devrait être munie des appareils nécessaires à cet effet.

La méthode en usage pour pasteuriser le lait consiste à le filtrer pour en éliminer les saletés, et à le soumettre à une température très élevée au moyen de l'appareil pasteurisant, tuant ainsi les bactéries qu'il contient. D'un réservoir élevé le lait coule dans le filtre et sur les parois extérieures du pasteurisateur, et de là dans une cuve qu'il y a au-dessous. De cette cuve le lait est pompé à

l'intérieur du pasteurisateur, où il est soumis à une température de 164 degrés F. au contact de parois chauffées à la vapeur. Vient ensuite l'opération du refroidissement. L'appareil frigorifique est composé d'un assemblage de tuyaux, contenant une substance congélante, et sur lequel le lait poussé sur un plan incliné vient tomber lentement et régulièrement. De là le lait passe dans un réservoir communiquant avec l'embouteilleur, qui remplit plusieurs bouteilles à la fois. Celles-ci sont ensuite mises en glacières en attendant le moment de distribution.

Il ne faut pas confondre la pasteurisation avec la stérilisation, qui permet seule de conserver le lait intact pendant un temps indéfini.

Cette dernière opération exige une température plus élevée; elle a pour but de détruire tous les germes contenus dans le lait en le portant à une température de 102 à 103 degrés centigrades pendant quinze minutes.

La stérilisation entraîne néanmoins la combinaison chimique du lait et de la crème qui ne peuvent plus être séparés. Or, le lait stérilisé n'est en usage qu'en cas de nécessité, car on aime généralement à avoir de la crème sur son lait.

Le lait est un liquide éminemment altérable, et il exige des soins attentifs pour être mis à l'abri des fermentations.

Le lait d'une vache saine et bien portante ne contient pas de microbes, et pour que le lait s'altère, la présence de microbes ou ferments est indispensable.

Dès que les microbes tombent dans le lait, ils s'y multiplient d'autant plus rapidement que la température leur est plus favorable, et attaquent le sucre en produisant de l'acide lactique.

La conservation du lait dépend surtout de la manière dont on fait la traite.

Sans les soins ordinaires de propreté, toutes les plus belles méthodes du monde pour désinfecter le lait se-

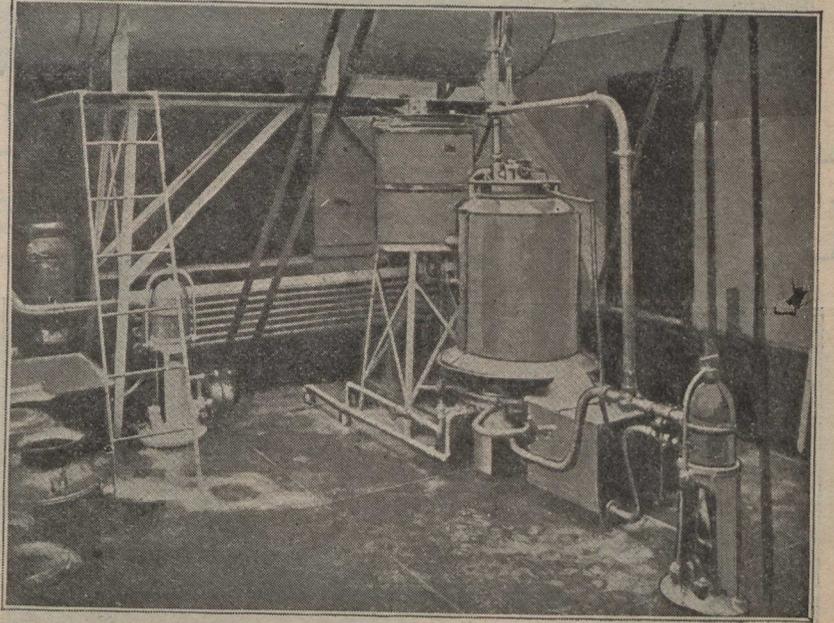
raient inutiles. Le seau qui sert à recueillir le lait au moment de la traite, ainsi que le récipient — canistre ou bouteille — qui reçoit le lait après cette

opération, doivent être lavés à l'eau bouillante additionnée de 5 à 6 pour cent de cristaux de soude, ensuite brossés et rincés à l'eau pure et fraîche préalablement bouillie. Tous ces vases seront égouttés à l'abri des poussières et des mauvaises odeurs. Les récipients en ferblanc, bien étamés, sont préférables aux récipients en bois, beaucoup plus difficiles à maintenir en bon état de propreté.

Il est nécessaire de nettoyer chaque fois les trayons de la mamelle de la vache, en évitant de laisser tomber quelques gouttes de l'eau de lavage dans le vase à traire. On complète ces soins de propreté en passant une éponge mouillée sous le ventre de la bête, afin d'empêcher la poussière emmagasinée entre les poils de tomber dans le lait.

Il ne faut point négliger d'attacher la queue de la vache à un objet fixe pour éviter les projections d'ordures dans le lait pendant la traite.

Inutile d'ajouter que la personne qui fait la traite doit avoir les mains très propres, ainsi que ses vêtements. L'air de l'étable ne doit pas être rempli



Pasteurisateur perfectionné pour le lait

de poussières, et pour cela, il faut que l'atmosphère y soit convenablement renouvelée et que la distribution des fourrages secs ou des litières ait lieu quelques minutes avant la traite, et encore mieux après.

Il faut avoir soin de rejeter les quatre ou cinq premiers jets qui sortent de chaque trayon, parce qu'ils renferment toujours du lait de la traite précédente, et comme leur canal est accessible aux microbes venant du dehors, ils risquent de contaminer le lait.

Tout ceci est élémentaire. C'est le petit catéchisme de l'hygiène. Mais ces simples précautions réduisent de 80 pour cent environ le nombre des germes qui entrent dans le lait, ce qui lui assure, lorsqu'il est bien soigné, une conservation de dix-huit à vingt-quatre heures de plus.

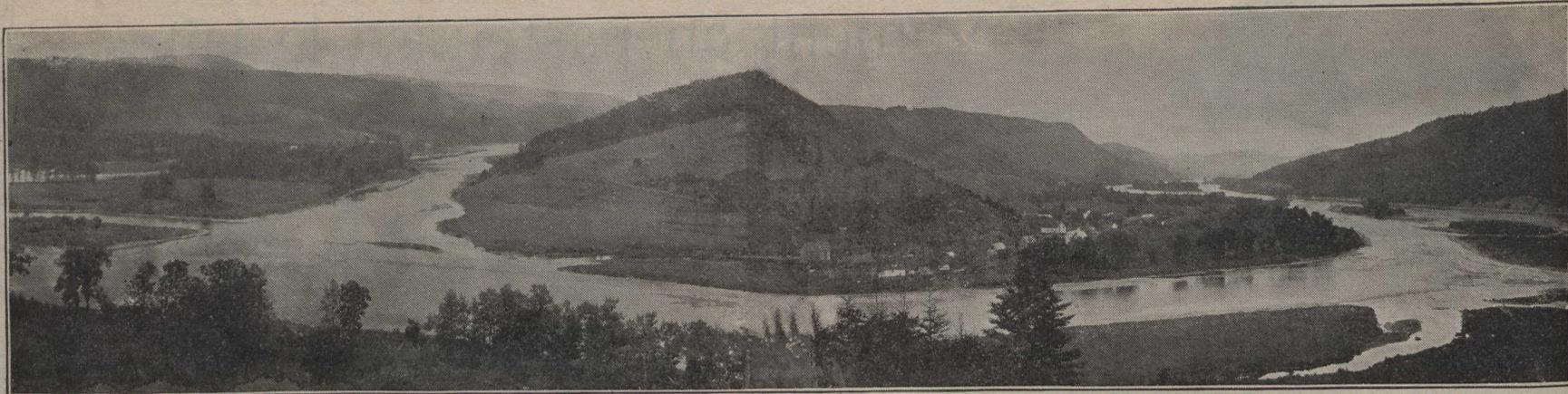
* * *

A part son usage pour la consommation directe, le lait sert à la fabrication du beurre et du fromage, etc. Là encore l'hygiène et la mécanique se sont rencontrés pour rendre service à l'humanité. Après avoir été pasteurisé selon la méthode en usage, le lait passe dans un séparateur. Cette machine fait tourner le lait à raison de 6,000 révolutions à la minute, la force centrifuge agissant comme séparateur de la crème d'avec le lait, grâce au plus grand poids de la crème. Celle-ci étant projetée au sommet de l'appareil tournant, trouve une issue pratique par un tube à robinet et s'échappe absolument pure. Elle passe ensuite sur un appareil frigorifique, et on la laisse se raffermir jusqu'au lendemain, alors qu'elle est mise en baratte.



Baratte à vapeur contenant 350 gallons de crème

La belle vallée de la Métapédia



Un des plus beaux points de vue de la Métapédia

LIMITE des provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick, la merveilleuse vallée de la Métapédia peut être comparée à certains

Saint-Moise, Sayabec, Cedar, Hull (Saint-Pierre du Lac), Saint-Damase, Beaurivage. C'est à Saint-Pierre du Lac que se trouve le quartier général de la maison King, qui y a installé d'importantes scieries, procurant du travail à plus de 150 personnes.

Les productions de la Métapédia. — Disons tout de suite que le climat est moins rigoureux que celui de Québec.

Le rendement de la récolte varie, naturellement, suivant les localités, mais presque partout il se maintient à un chiffre remarquable.

Toute cette contrée est couverte des plus beaux bois que fournit le Canada: érable, merisier, cèdre, épinette.

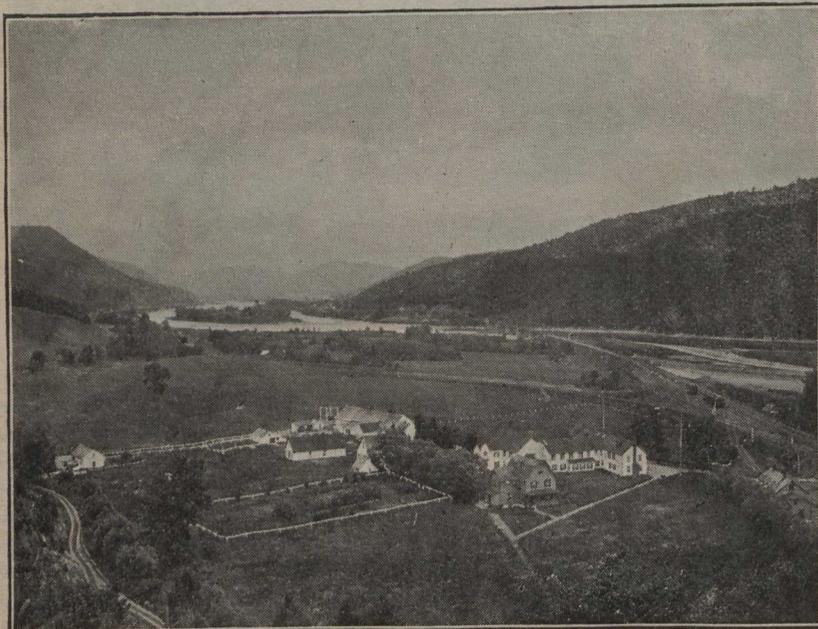
Plusieurs scieries importantes, installées dans divers cantons, procurent aux cultivateurs tout le bois, planches et bardeaux, dont ils ont besoin pour leurs bâtiments, en même temps que l'entre-

aux lacs Causapscaal pour y pêcher la truite, qu'ils vendent à Campbelltown, N. B., à des commerçants, qui l'exportent.

La rivière Humqui, ainsi que la rivière Causapscaal, flottables sur un assez long parcours, renferment plusieurs magnifiques endroits de pêche, et possèdent de bons pouvoirs d'eau, que l'industrie ne tardera pas à utiliser.

Tout le monde a, plus ou moins, entendu parler des nombreux clubs anglais ou américains surgissant de toute part sur les bords de nos lacs et de nos rivières, et payant fort cher au gouvernement canadien le droit exclusif de la pêche. Mentionnons le club au Saumon de Ste Marguerite où le prince de Galles — aujourd'hui Edouard VII — lors de sa visite au Canada, fut impuissant à capturer le saumon spécialement amorcé pour lui. Les autres membres de la famille royale furent plus heureux. Le prince de Galles actuel, le regretté duc de Clarence son frère, ainsi que la princesse Louise, ont également honoré de leur présence divers clubs de pêche, durant le séjour du marquis de Lorne à Ottawa. Un autre club important est celui de la rivière St Jean, propriété de M. William Price de Québec. Que dire maintenant du club du Grand Cascapédia qui paye \$10,000 annuellement au gouvernement de Québec, son droit de pêche dans les eaux du Cascapédia où il se trouve une

grande quantité de saumons. Mais le plus important est cet autre club de millionnaires américains connu sous le nom de "Restigouche Salmon Club" et qui s'élève sur les bords de la rivière du même nom dans la Métapédia; ce club dépense au delà d'un demi-million tant pour son installation que pour ses droits de pêche, sans compter les sommes qu'il débourse pour d'autres droits sur les eaux du Nouveau Brunswick. Après le Mirimichi, un des plus fameux clubs de pêche aux saumons du Nouveau Brunswick est sans contredit le Tobique. L'année dernière les membres du Tobique ont capturé 350 poissons. Nulle région au monde n'offre autant de ressources sous ce rapport que le Canada. Du reste notre pays passe également pour le paradis des chasseurs. Nos immenses forêts, nos plaines à perte de vue, nos vallées superbes avec leurs lacs et leurs rivières, abondent en poissons et en gibier de toute sorte, et les amateurs étrangers accourent chez nous se livrer au plaisir de la pêche et de la chasse.



Vallée de la Métapédia, vue de l'est, montrant le Club de Restigouche

paysages de la Suisse, mais d'une Suisse en largeur, aux horizons plus vastes, aux montagnes moins hautes.

Les principales essences forestières, sapins, bouleaux, mélèzes, trembles, érables et chênes sont analogues à celles de la Normandie, mais les massifs boisés ont une tout autre allure. Ce qui subsiste encore des antiques forêts vierges atteste une vigueur de sève et la puissance d'un sol forestier inconnu au vieux monde.

"La région de la Métapédia, a dit un auteur, est une des régions dont on a le plus parlé en ces dernières années, et, franchement, elle est à la hauteur de la réputation qu'on lui a faite. Il en est même peu qui peuvent lui être comparées à raison des avantages de toute espèce qu'elle offre aux colons: richesse du sol, culture facile, et communication par chemins de fer avec les marchés de nos plus grandes villes.

La vallée de la Métapédia proprement dite s'étend depuis Rimouski et Matane jusqu'à la rivière Restigouche, qui se jette dans la Baie des Chaleurs.

Elle est arrosée par la rivière du même nom, dans laquelle se jettent plusieurs affluents. Le chemin de fer Intercolonial la traverse dans presque toute sa longueur. Sa superficie est d'environ 1,300 milles carrés.

"C'est dans la seigneurie du Lac Métapédia, raconte Eugène Rouillard, que la colonisation de cette partie du pays paraît avoir débuté.

"La concession de cette seigneurie fut octroyée en 1694, à Louis-Nicolas-Joseph d'Amours. Elle est aujourd'hui la propriété de MM. King frères, grands commerçants de bois.

"Ces messieurs, en devenant propriétaires de cette seigneurie qui embrasse toute la terre autour du lac, jusqu'à trois milles de profondeur, concédèrent des lots à qui voulait en prendre, et immédiatement le mouvement colonisateur prit une extension qui a complètement transformé cet admirable coin de terre."

"Là, où on ne rencontrait, il y a à peine trente ans, que la forêt et sa morne solitude, des villages entiers ont surgi comme par enchantement. Citons:



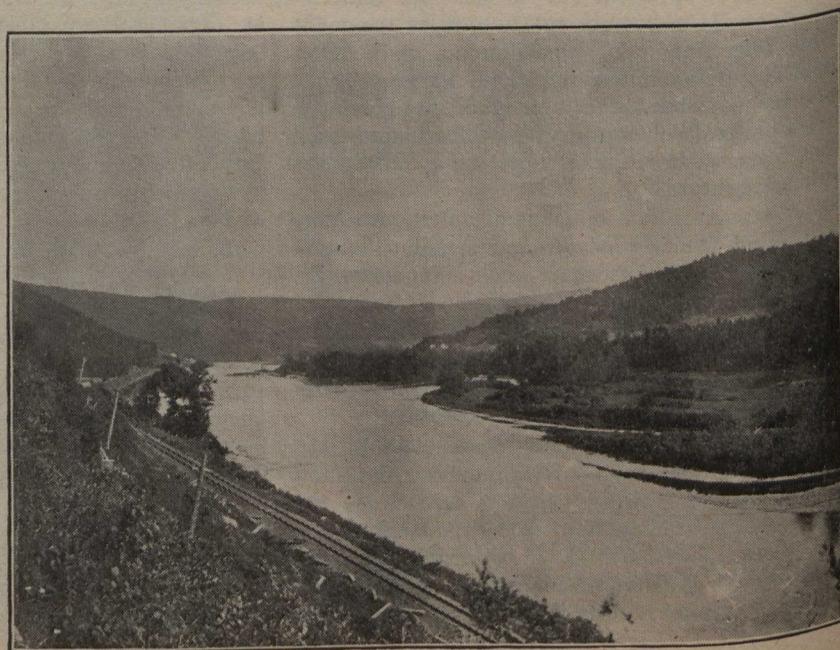
"Automobile" original en usage dans la vallée de la Métapédia

tien de l'Intercolonial donne de l'emploi à beaucoup d'entre eux et permet à d'autres de vendre au chemin de fer le bois de cèdre dont ils sont propriétaires.

Lacs et rivières. — Les rivières et les lacs abondent dans la Métapédia.

La rivière Métapédia, la plus renommée, sort du lac du même nom et va se jeter dans la rivière Restigouche, après un parcours d'environ 70 milles. Elle reçoit les eaux d'un grand nombre de lacs et de rivières, toutes plus poissonnantes les unes que les autres.

Tous les hivers, les sauvages de Sainte-Anne de Ristigouche se rendent



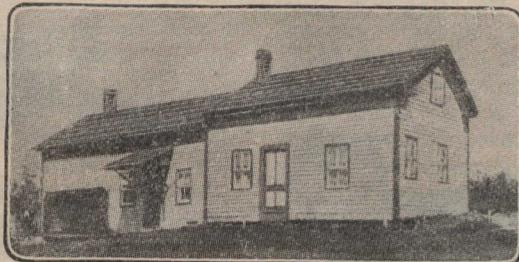
La rivière Métapédia, en amont du village du même nom

Le milliardaire J. D. Rockefeller



LA presse universelle vient de publier, à grand renfort de tam-tam, une dépêche d'après laquelle le milliardaire J. D. Rockefeller, roi du pétrole, et à l'occasion philanthrope, donne \$10,000,000 au bureau de l'Instruction publique des Etats-Unis, comme contribution à l'amélioration du système scolaire, dans les territoires de l'oncle Sam.

Cette somme colossale, puisqu'elle permettrait de faire construire et de payer intégralement le coût de deux cuirassés des plus perfectionnés, fait à Rockefeller une réclame dont il pourrait se passer.



La maison où naquit John D. Rockefeller, à Richford, N. Y.



Un des palais du milliardaire, sur les bords de l'Hudson

est le prototype de l'homme arrivé au succès. C'est le modèle que veulent suivre tous les citoyens de l'Union, puisque tous, de l'océan Atlantique au Pacifique, rêvent d'amener autant de dollars que possible dans leurs poches. Aussi, au delà de nos frontières du nord, s'intéresse-t-on énormément à



John D. Rockefeller

nous parlons. Et voici, à cet égard, ce que nous a apporté le dernier courrier :

Pauvre comme Job, et né ailleurs qu'aux Etats-Unis, j'ai à faire un article sur l'homme le plus riche du monde. La chose est ma foi plaisante! A part cela, le sujet que je vais traiter, pour les lecteurs de l'Album, n'est pas sans m'intéresser; puisse ce que je vais dire vous faire le même effet, ami lecteur, j'en serai très flatté. Cependant, n'allez pas croire qu'à l'exemple de beaucoup de Yankees, je ferai de Rockefeller une sorte d'idole. Pour ça, non, ce me serait impossible.

Bon! vous dites-vous, en voilà encore un qui jalouse l'autre, parce que, pauvre, il a à contempler la perspective de montagnes d'or! Que vous vous trompez! J'avoue être l'antipode humain du riche américain. Il est riche à éblouir, je suis pauvre comme un sage; il est vieux, je ne pense point l'être encore; il est rôturier, je me targue d'avoir du "sang bleu" dans les veines; il est sans doute content de son sort, moi, je suis content du mien. Comment donc pourrai-je jalouser le roi du pétrole et des dollars? Ce n'est pas ça, je le répète.



William A. Rockefeller, le père du milliardaire



Elisa Davison Rockefeller, la mère du milliardaire

ce financier hors ligne, et les plus petits détails de sa vie y sont connus, ont été passés au crible de l'envie ou de l'intérêt.

Nombreuses, donc, sont les questions qu'on se pose sur le magnat de la fortune publique, dont il s'agit: Qui est Rockefeller? Où est-il né? Quelles sont les qualités qui lui ont donné la puissance unique dont il dispose? Fait-il bénéficier le public, moralement parlant, d'une partie de ses capitaux colossaux? John D. Rockefeller fait-il du bien? Tels sont quelques-uns des points d'interrogation que suscite l'existence de cet homme unique. D'après des connaissances de notoriété publique, je vais tâcher de répondre à ces questions. Après, si le lecteur était désillusionné et se sentait la gorge prise de quelque mépris, tant pis, il n'aura qu'à s'en prendre à la vie telle que l'entendent beaucoup de personnes, et, pour son compte, à mieux faire, de crainte d'être jugé sévèrement plus tard, même et surtout s'il est riche...

L'origine de Rockefeller est typiquement américaine. Il est issu d'une de ces familles migratrices qui, arrivée aux Etats-Unis au 17^e siècle, s'est à chaque génération avancée vers l'Ouest, afin d'y améliorer sa condition. La première fois qu'on entendit parler des Rockefeller, c'est vers 1830, à Richford, comté de Tioga, Etat de New-York, où est né l'homme qui nous occupe, et où, il y a trois-quarts de siècle, alla s'établir son grand-père, Godefroy Rockefeller, lequel, avec sa famille, quittait le village de Mud Creek, Massachusetts.

La renommée n'est pas favorable à Godefroy Rockefeller; elle dit de lui que: c'était un ivrogne nomade, de nature rabougrie et de bas esprit, que maintenait dans les limites de la décence une femme à l'énergie remarquable et dont l'aspect impressionnait. Il n'y avait pas longtemps que le vieux Rockefeller était arrivé à Richford, qu'il y fut suivi par son fils William, alors âgé de 23 ans, et qui est le père de John D.

Il devait y avoir d'autres Rockefeller en cet endroit, puisqu'à la ferme de "West Hill", où ils habitaient, on a donné le nom de "Camp des Rockefeller", nom qui est encore usité dans cette localité.

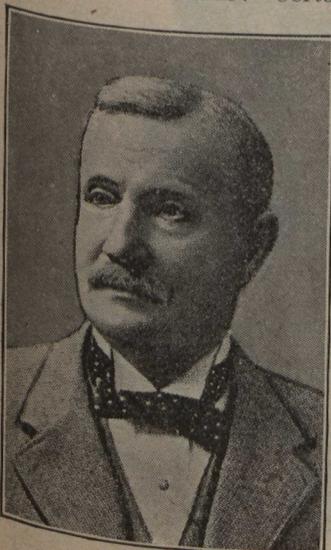
(Suite en dernière page)



Mme John D. Rockefeller

Du reste, mon appréciation impartiale sur le "sujet" qui motive ces lignes sera peut-être partagé par d'aucuns de mes lecteurs. Car, voyez-vous, devant faire une page sur cet homme célèbre, il m'a fallu me documenter. Vous pensez bien que, sans cela, je ne pourrais dire comment s'est faite une fortune pareille, moi qui ne possède rien que des rêves, dont la pensée ne caresse que des utopies humanitaires. Et, précisément, c'est parce que j'ai fouillé des revues, feuilleté des livres, interviewé des gens qui l'ont connu, que, à la fin de ces lignes, je dirai peut-être crûment l'impression que me fait la mentalité de Rockefeller. Impression que bien d'autres partagent aussi, sans doute. Sur ce, j'entre dans mon sujet, qu'il va me falloir esquisser à grands traits, hélas! faute d'espace.

Pour les Américains, John Davison Rockefeller



William Rockefeller, le frère du milliardaire



Frank Rockefeller, le frère du milliardaire

N'empêche que l'univers est ébahi, et se demande un peu beaucoup qui est ce nouveau Crésus et quelle peut être sa fortune? Certes, depuis quelques années, Rockefeller passe pour être l'homme le plus riche qui ait jamais existé, et à ce titre son nom est connu d'un pôle à l'autre. Néanmoins, beaucoup de personnes ignorent les modestes débuts de ce brasseur de centaines de millions de dollars. C'est pourquoi, croyant faire plaisir aux lecteurs de l'Album Universel, nous avons demandé à un de nos collaborateurs une étude sur l'homme extraordinaire dont

Rockefeller passe pour être l'homme le plus riche qui ait jamais existé, et à ce titre son nom est connu d'un pôle à l'autre. Néanmoins, beaucoup de personnes ignorent les modestes débuts de ce brasseur de centaines de millions de dollars. C'est pourquoi, croyant faire plaisir aux lecteurs de l'Album Universel, nous avons demandé à un de nos collaborateurs une étude sur l'homme extraordinaire dont

A trompeur, trompeur et demi

Pour les petits "Malins"



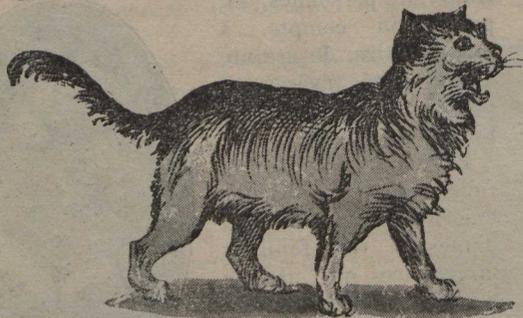
AU sortir de son somme de l'après-dîner, Bébé, se frottant les yeux, s'en va trouver son fidèle ami, Azor, et lui raconte les jolies choses qu'il a vues durant son sommeil: De beaux jardins remplis de fleurs, de belles tables chargées de confitures, de beaux carrosses où les bébés montaient pour aller courir dans les nuages et jouer à cache-cache

avec les anges du bon Dieu, et combien d'autres merveilles qu'il serait trop long de vous énumérer; puis tout ému :

—N'est-ce pas, Azor, que c'est beau?

Azor, la queue frétilante, répond à sa façon, c'est-à-dire en caressant de sa langue souple les joues roses de Bébé — car Bébé a les joues roses, de belles joues roses; les yeux bleus, de beaux grands yeux bleus; le nez mignon, un beau petit nez mignon; les dents blanches, de belles petites dents blanches, et une chevelure blonde, une superbe chevelure blonde, cachant des oreilles qui doivent être très fines. Ah! c'est un beau Bébé, un très beau bébé; et, si l'on en croit sa maman, il n'y a pas au monde un seul bébé aussi beau que ce bébé-là. Mais, ce beau bébé-là aime à faire son gros malin, et chaque fois que l'occasion s'en présente, il joue quelque bon tour — non pas à ses petits frères et à ses petites sœurs, il n'en a pas, malheureusement, mais à Mimi, son chat, et au fidèle Azor, le chien de son papa.

Pas plus tard qu'hier, Azor fut victime d'une



farce de Bébé. Bébé, après avoir dévoré une bonne partie de la galette dorée que lui avait apportée sa tante Louise, appelle à grands cris Azor et Mimi. Le chien et le chat, flairant le morceau de galette, s'empressent d'accourir, Azor en gambadant et Mimi en ronronnant, le dos en rond.

Bébé, tenant le morceau de galette entre le pouce et l'index, et à une hauteur prudente, s'adresse à ses deux amis et leur tient à peu près ce langage :

—Ce que je tiens là, mes amis, est une partie de la galette que m'a apportée ma bonne tante Louise, et que je n'ai pu croquer toute, parce que je n'avais plus faim. Je voudrais bien vous en donner à chacun, mais le morceau est trop petit pour être partagé. Si je te le donne, Azor, Mimi sera fâché. Si je te le donne, Mimi, Azor ne sera pas content. Que faire? Tirons à la courte paille. Et Bébé, gravement, saisit de sa main libre deux bouts de carton, l'un plus long que l'autre, les présente à Azor, qui, en chien bien appris, enlève délicatement le plus court.

—Tu as gagné, Azor, s'écrie Bébé; à toi la galette!

Azor répond par un "Ouaou" joyeux. Bébé lui présente le morceau, et au moment où Azor allait le happer, Bébé se retourne vivement et donne la galette au chat, en s'écriant :

—Attrapé! Azor, attrapé!

Serrant la queue et portant bas l'oreille, le pauvre Azor va se coucher dans un coin, en jurant par tous les chiens qu'il aurait sa revanche. Il l'eut, en effet, mes amis, comme vous l'allez voir.

Dong! dong! dong! dong. Le timbre de l'horloge sonnante quatre heures, rappelle à Bébé qu'il

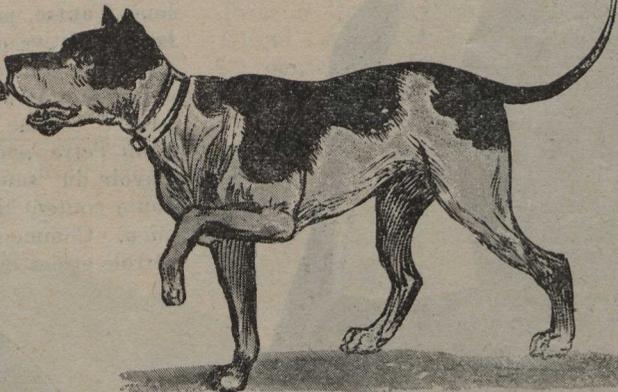
doit avoir faim. Aussi le voit-on apparaître, la main droite derrière le dos, tandis que, de la main gauche, il porte à sa bouche.... — Quoi donc? — on dirait une flûte sans trous. — Une flûte! oh non; Bébé n'est pas encore musicien à ce point-là; et puis, une flûte ne se joue pas par ce bout. C'est une longue tartine de beurre, sucrée, pleine de saveur, et qui vaut mieux pour Bébé que toutes les flûtes du monde.

Mais le petit bonhomme, malgré son air de Saint-Nitouche, médite sans doute quelque grand dessein, puisqu'il oublie de croquer son pain beurré, sucré, plein de saveur.

—Si je jouais un bon tour à Mimi! se dit notre petit farceur, la beurrée serait bien meilleure!

Aussi, sans plus tarder, il appelle Mimi. Mimi, sachant parfaitement que c'est l'heure du goûter de Bébé, s'empresse d'accourir, et Bébé, très calin, lui dit :

—Ecoute, mon beau Mimi, comme tu es un amour de Minet, très sage et très fin, je t'invite à prendre part à mon repas. Seulement, tu n'en diras rien à ton ami Azor: il serait jaloux. Eh bien! voilà comment nous allons procéder pour



que le partage soit égal: En ma qualité de Bébé, je vais prendre une première bouchée — et Bébé mord à belles dents la tartine — en ta qualité de Minet tu prendras la deuxième. Alors, Bébé étend la main vers le chat, le chat allonge la patte vers la beurrée, Bébé retire vivement la main, et ce manège se répète un certain nombre de fois, à la grande joie de Bébé, qui rit comme un bossu. Azor, de son coin où il fait semblant de dormir, suit de l'oeil tous les mouvements de Bébé. Celui-ci, après une dernière offre à son cher Mimi, porte la tartine à ses lèvres, y mord du bout des dents, et, s'adressant au chat :

—Cher Mimi, n'est-ce pas que c'est bon? fait-il, en se caressant l'estomac.

Et, ce disant, il ramène la main gauche derrière son dos où, de toute sa longueur, la tartine s'allonge du côté d'Azor.

Azor, qui guettait l'occasion, s'avance à pas de loup, fait un clin d'oeil à Mimi, puis ouvrant toute grande sa gueule de chien, happe d'un coup de dents et engloutit la tartine; mais déchire la robe de Bébé; puis, satisfait, se cache sous un meuble, où il digère en sûreté et sans remords le pain beurré-sucré plein de saveur de Bébé.

Les deux poings sur les yeux, la bouche grande ouverte, Bébé pleure comme un petit veau. A ses pieds, assis comme un pacha, la queue en crosse, les oreilles à pic, Minet se moque à son tour de Bébé. Elevant sa voix de Minet 'au diapason de la voix de Bébé, Mimi, les yeux brillants, hurle comme les chats et les enfants seuls savent hurler. Pauvre Bébé!

Or, mes enfants, depuis ce jour, Bébé, Azor et Mimi sont plus grands amis que jamais; car Bébé, tout de bon corrigé, ne s'avise plus de



jouer de vilains tours à ses fidèles compagnons à quatre pattes, qui sont pleins d'attentions, de prévenances pour lui, et ne savent que faire pour lui être agréables.

Moralité. — Il ne faut jouer des tours à personne, pas même aux chats et aux chiens, car le proverbe dit: A trompeur, trompeur et demi!

Mais, mes amis, comprenez-vous bien ce que ces paroles signifient? Non, peut-être. Eh bien, cela signifie que le "gros malin" qui se plaît à jouer ce qu'il appelle "de bons tours" — bons pour lui qui s'en réjouit, mais vilains et mauvais pour ceux qui en sont les victimes — finit toujours par rencontrer un jour ou l'autre, et au moment qu'il s'y attend le moins, un autre petit ou gros malin, plus malin que lui, qui le joue de la belle façon et le fait passer pour un dindon.

Du reste, la satisfaction éprouvée à la suite d'un bon tour bien réussi doit, si je ne me trompe, durer moins longtemps qu'une tartine de confitures sous la mâchoire d'un mignon qui aime les bonnes choses.

Aussi, croyez en l'expérience et les conseils de votre vieil ami: Loin de vous aviser de jouer des tours, exercez-vous à faire plaisir, à rendre service, et vous verrez comment, après une bonne action, le coeur bat heureux et tranquille.

P. G.



Une prodigieuse découverte

C'EST un métier bien difficile que celui d'homme célèbre en ce commencement de vingtième siècle.

Si nombreux sont les héros, les savants, les poètes, les artistes dans les deux mondes que le public, trop pressé, n'en peut retenir tous les noms. Bien plus il devient sceptique et croit un peu que ça ne vaut plus la peine d'être savant pour être célèbre un jour seulement... et encore, ce qu'il faut faire pour en arriver là! Pour être sacré grand homme et immortel aujourd'hui, il faut, comme en amour, "le coup de foudre" ou la démonstration lente et patiente des vertus supérieures du candidat. Un Togo réussit encore à imposer son nom à la célébrité par un coup de canon, mais l'inventeur du canon, de la torpille ou de tout engin meurtrier, qui aura servi à la gloire du soldat, restera longtemps dans l'ombre, et il faudra pour l'en sortir une longue et patiente dissertation.

Ceci m'amène à vous parler de la plus grande comme de la plus prodigieuse découverte de ce siècle et des siècles passés, dont je ne connaissais hier encore ni le nom ni l'auteur et que peut-être vous, ami lecteur, vous ignorez encore aujourd'hui; découverte auprès de laquelle la télégraphie sans fil n'est qu'une pâle invention, utile tout au plus à resserrer les rapports des peuples entre eux.

Plaisanterie, direz-vous?

Rien de plus vrai en vérité et c'est pourquoi je vous ai fait part de ma profonde surprise en commençant, après avoir constaté que cette découverte était déjà vieille d'un an et que son auteur en était encore inconnu. Mais le docteur Branly se charge de se venger lui-même et pour être tardive sa gloire n'en sera que plus retentissante et durable, car sa sensationnelle découverte aura des conséquences immenses; elle est appelée peut-être à changer la face du monde.

Si les grandes inventions sont souvent fort simples, la découverte du docteur Branly n'est pas de celles-là. Elle est même très compliquée et nous renonçons à l'idée de vous la décrire par le menu, préférant laisser à l'auteur lui-même le soin de vous en indiquer tout l'ingénieux mécanisme.

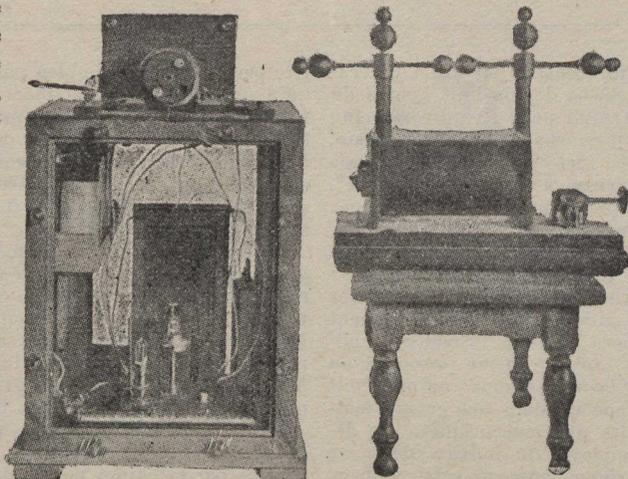
Nous donnons ici des figures représentant les diverses pièces de l'appareil, auquel le Dr Branly vient de mettre la dernière main. Au moyen du radio-conducteur, dont on se sert dans la télégraphie sans fil, pour faire des aimantations successives, on provoque un courant électrique dans un circuit déterminé à distance.

C'est donc l'utilisation de la force électrique à distance et sans l'intermédiaire, d'aucun conducteur, ou si l'on veut, comme M. Branly l'a appelée lui-même, en créant le nom avec l'invention, la "télé mécanique sans fil". Comme dans la télégraphie sans fil un courant électrique crée une impulsion qui peut être communiquée à une distance théoriquement infinie, où, en l'absence d'opérateur, seront provoqués tous les phénomènes que l'on désirera, et à coup sûr, dans tel ordre qu'on choisira et enfin au moment où l'on voudra les produire.

Et n'allez pas croire que ces considérations fantastiques soient l'oeuvre de l'imagination; l'appareil inventé par M. Branly fonctionne à merveille et ce que l'inventeur a pu accomplir jusqu'ici est la garantie de ce qu'il avance. D'un simple geste il illuminera des lampes à arc ou des lampes à incandescence isolées; mettra en mouvement les machines; déterminera d'explosion de mines; il allumera de sa chambre le phare de la tour Eiffel, etc.

"La voie est ouverte aux applications", disait modestement le Dr Branly, en décrivant son appareil à la séance de l'Académie des Sciences du 20 mars dernier. Il n'y a rien d'impossible et la complication des mécanismes à entraîner ne constitue pas un obstacle. D'un point quelconque de la terre ferme, quelle que soit la distance, on dirigera contre le cuirassé la torpille qui l'anéantira. A des distances jusqu'ici inaccessi-

bles un aéroplane en chambre pourra diriger son ballon sans qu'il y ait personne dans la nacelle. A la guerre on pourra faire sauter un pont à un moment précis, sans la présence d'aucun homme. Au milieu d'une île perdue en mer, un phare sera allumé par un opérateur agissant à des centaines de milles. Aussi fantastique que cela puisse paraître



Ensemble des pièces servant à la distribution du courant électrique.

la batterie d'un fort obéira à la volonté d'un électricien se trouvant à une distance indéterminée. Plus de distance, l'homme est désormais le maître de l'espace! Et c'est vraiment une ère nouvelle qui commence!

L'étincelle électrique, cette faible réduction de



M. le docteur Branly et son fameux appareil

l'éclair orageux, n'est pas née d'hier, dit le Dr Branly.

Nous connaissons surtout l'étincelle électrique par son bruit et sa lumière, mais il y a en elle un troisième élément, silencieux et invisible, plus important que les deux autres, qui consiste en une oscillation électrique très rapide. L'étincelle est,

en effet, une matière vibrante, d'une nature spéciale, et cette vibration, qui traverse le vide, l'air, l'eau pure, les murs, qui est arrêtée par les écrans métalliques et l'eau salée, se propage dans le milieu environnant avec l'énorme vitesse de la lumière. Mais il ne suffit pas qu'une vibration voyage dans l'espace et nous rencontre pour qu'elle nous impressionne; nous servons peut-être de cible à des vibrations de tout genre, ahurissantes; nous ne les percevons pas parce que nous n'avons pas pour elles d'organes de sensibilité particuliers, comme l'oreille pour le son, l'oeil pour la lumière. Il a fallu la découverte, au laboratoire, d'un oeil électrique pour que les vibrations électriques nous fussent manifestées et utilisées ensuite dans la télégraphie sans fil.

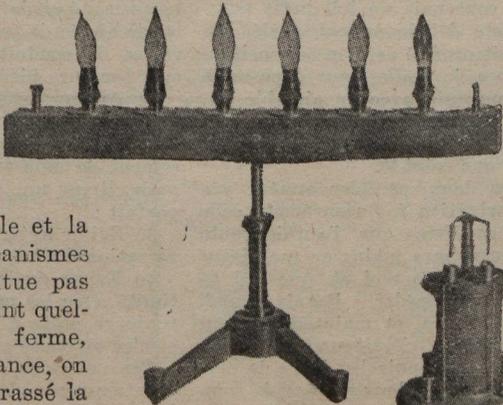
L'organe de réception des vibrations électriques a plusieurs formes: la plus vulgairement connue est le tube de limaille métallique. Il consiste en une pincée de limaille métallique intercalée entre deux tiges conductrices. Sa construction est probablement trop simple pour qu'il puisse distinguer les couleurs électriques comme notre rétine distingue les couleurs lumineuses, mais c'est aussi cette simplicité qui a motivé son application immédiate.

Un tube à limaille est-il placé dans le circuit d'une pile avec un récepteur télégraphique Morse, le courant de la pile se trouve, par cela même, interrompu; mais qu'une étincelle électrique vienne à éclater quelque part, même au loin, le barrage opposé par le tube à limaille est forcé, le courant de la pile passe, et le récepteur Morse inscrit un point. Si la palette de contact du Morse est disposée de telle façon que, dans son déplacement elle choque le tube à limaille, la circulation du courant est immédiatement interceptée et une nouvelle étincelle donne lieu à l'inscription d'un nouveau signal. Une succession bien ordonnée de signaux forme la dépêche. C'est en appuyant sur un manipulateur, comme dans la télégraphie ordinaire, que l'employé du poste d'émission provoque la production d'étincelles d'une bobine d'induction; ce sont ces étincelles qui agissent à distance sur le tube à limaille du poste de réception, en l'absence de tout fil intermédiaire. Les deux postes peuvent être éloignés de 50, 100 kilomètres; en mer, ils peuvent s'écarter jusqu'à 500 kilomètres. On a trouvé là un moyen qui avait toujours manqué pour assurer les communications avec les navires en cours de route et faire cesser leur isolement; aussi la télégraphie sans fil s'est-elle développée sans retard sur mer, et elle y rend déjà des services inappréciables.

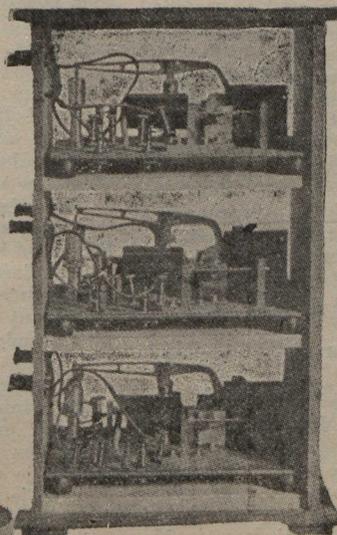
Dès qu'une étincelle éclate à un poste d'émission tous les postes de réception situés à sa portée reçoivent le signal, et un poste d'émission rayonne sur de nombreux appareils. Tel serait le cas d'un poste établi au centre d'une grande agglomération, distribuant les nouvelles à heure fixe à des centaines de postes périphériques. Cette dissémination est un avantage; elle est parfois indiscrète: pour obtenir le secret des dépêches, il faudra persévérer dans les tentatives qui ont été faites pour accorder un poste d'émission et un poste de réception à l'exclusion des autres.

Sans aborder des difficultés techniques, qui sont depuis longtemps l'objet de nombreuses recherches on donne une idée de l'effet produit dans son ensemble par une étincelle sur un tube à limaille en disant que le tube se comporte comme une soupape qui s'ouvre au moment où l'étincelle émet son rayonnement électrique. Comme nous l'avons vu, à propos du récepteur Morse, un choc est

nécessaire pour fermer la soupape. Notons en passant que notre oeil ne présente pas cette imperfection, il n'exige pas la moindre chiquenaude pour cesser de voir une lumière qui disparaît.



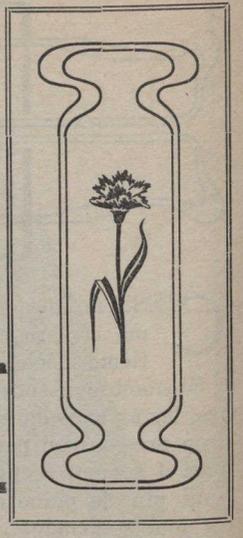
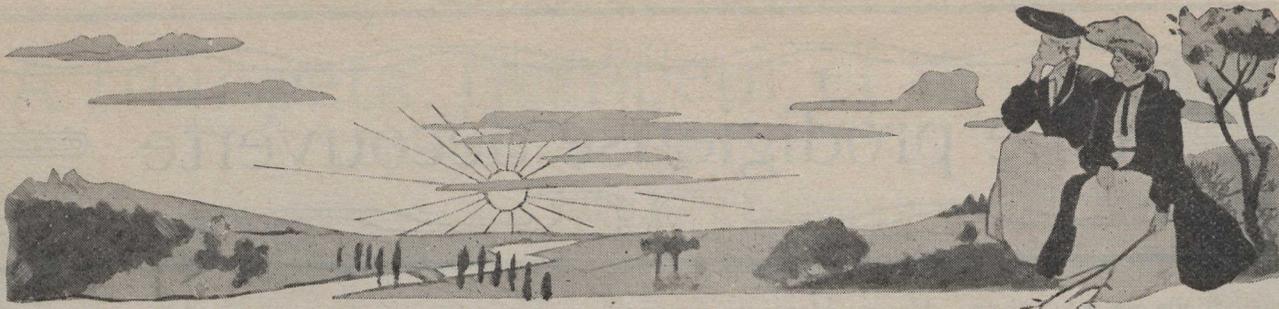
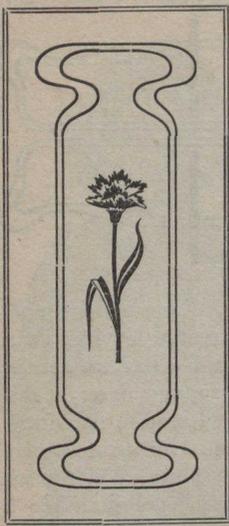
Lampes à incandescence



Mécanisme



Moteur électrique



La lutte pour la vie

J'AI une amie d'enfance qui, comme moi, profite de ses quelques semaines de vacances pour aller courir la campagne, humer les brises odoriférantes qui montent des vallons en fleurs, contempler la majesté inoubliable des scènes grandioses de la nature.

Nous allons toutes deux ainsi dans la vie, après avoir lutté contre tous les obstacles que l'égoïsme masculin s'est plu à accumuler sur notre route, nous conseillant mutuellement, nous aidant de notre expérience commune sans jamais nous rebuter, avec une persévérance qui nous surprend encore nous-mêmes. L'expérience de mon amie m'a souvent profité. Sa lutte pour la vie est tout un enseignement. Voici comment elle se déroula :

« Lorsque, dit-elle, je me trouvai seule dans cette grande ville de l'Ouest, étrangère à tous, l'avenir m'apparut sous des couleurs bien sombres. Je venais de traverser une époque de grandes angoisses et d'inquiétude, une crise dans laquelle avait été engloutie jusqu'à la dernière bribe de la fortune que m'avaient laissée mes parents. Et, la dépression de mon intelligence et de mon cœur me donnait l'impression d'être enveloppée dans un épais nuage de plomb. Moi, une pauvre femme ignorant tout des coutumes, des usages et de la vie de cette ville étrangère que je venais habiter, ne connaissant aucun des moyens indispensables au succès de celle qui désire gagner sa vie. Tout ce que je possédais, c'était une assez bonne instruction, quelques connaissances de la musique, et une certaine familiarité avec la sténographie et la clavigraphie, que j'avais acquise dans un but spécial, en des jours plus heureux. Je me trouvais presque absolument sans argent; ma garde-robe ne contenait que les vêtements de stricte nécessité. Je ne connaissais personne, et, n'étant déjà plus tout à fait jeune, je me rendais compte que, dans la lutte, je serais vaincue par mes concurrentes plus jeunes. On comprend que, dans cette triste occurrence, je me sois dit : "Je prendrai la première occupation qui se présentera; je ferai ce que je pourrai, et pour le reste, à la grâce de Dieu!"

Je répondis à une foule d'annonces.

J'E ne laissai pas l'herbe me pousser sous les pieds, c'est-à-dire que je ne perdis pas de temps avant de m'enquérir du nom des journaux les plus répandus de la ville. Aussitôt, malgré la grande chaleur du jour, je me rendis aux bureaux de ces divers journaux, et je parcourus sur-le-champ toutes les colonnes d'annonces. Je trouvai là, à la disposition du public, du papier, des enveloppes et des crayons. Je répondis ainsi à toutes les annonces qui me parurent offrir quelques chances pour moi, je jetai ensuite mes lettres dans la boîte du journal, de sorte que les frais de ces correspondances furent nuls. Pour l'avantage de celles qui pourraient se trouver dans la même situation où je me trouvais, laissez-moi faire cette remarque. Ne dépensez pas un centime de votre petit avoir pour annoncer vous-même dans les journaux, mais répondez seulement à toutes les annonces que vous y trouverez.

J'ai constaté que lorsqu'un établissement commercial a besoin d'un employé, on envoie généralement une petite annonce aux journaux, au lieu de se donner la peine de lire les annonces de ceux qui cherchent un emploi. D'après mon expérience de la chose, c'est donc de l'argent perdu que celui qu'on place dans une annonce; ce qu'il faut plutôt, c'est de répondre quotidiennement, avec patience et persévérance, à toutes les annonces qui semblent offrir quelques possibilités de succès.

Après cela, il n'y a rien autre chose à faire qu'à attendre.

Un matin, je répondis à une annonce demandant une copiste; on me fit venir et j'obtins la situation. Il ne s'agissait que d'adresser de grandes enveloppes; on

payait cinquante centimes par mille. Je travaillai sans relâche depuis huit heures du matin jusqu'à midi pour en adresser cinquante. Alors, je courus au bureau de poste, car dans toutes mes "applications" j'avais donné mon adresse à la "Poste-restante". C'est un exemple que j'engage mes jeunes amies, les débutantes, à ne pas suivre. J'ignorais la chose, et je ne savais pas qu'une telle adresse était à mon désavantage; mais j'ai appris depuis lors que les lettres portant cette mention sont ordinairement jetées au panier. Mais la Providence veillait sur moi. Lorsque je me présentai au guichet de la "Poste-restante", on me remit une carte m'appelant dans une grande maison de produits pharmaceutiques. Je demandai à l'employé du bureau de poste quelques renseignements sur cette maison. "C'est une des meilleures de la ville", me répondit-il. J'y courus immédiatement. J'obtins la situation à trente-cinq dollars par mois, et l'on me dit que je pouvais commencer mon travail à l'instant. Je demandai la permission de m'absenter jusqu'à deux heures. Alors, je courus à mon autre place, expliquai les circonstances, reçus mes vingt-cinq centimes, et ensuite — ah! ensuite, j'en dépensai quinze pour me payer un bon repas chaud.

Je parcourais 22 rues, deux fois par jour, à pied.

MA situation était assez pénible — mon travail durait de 7 heures et trente du matin jusqu'à 5 heures et demie et parfois six heures du soir, avec parfois seulement une demi-heure le midi pour le dîner. Je devais faire un trajet de vingt-deux rues chaque matin et chaque soir pour me rendre à mon travail et en revenir, et cela par tous les temps et sans égard à l'état de mes chaussures. Il s'écoula presque une année avant que mes ressources me permissent de prendre le tramway. J'avais une chambre calme, tranquille et confortable, que je partageais avec une jeune fille, qui était élève à l'École des Arts. Je prenais mon déjeuner à la maison, et j'emportais pour le midi un goûter froid; le soir, j'achetais du lait et du pain bis, ou quelque autre chose, pour mon souper. Je mangeais de bon appétit et je dormais d'un sommeil d'enfant.

Quel bon sommeil! avec quelle reconnaissance envers la Providence, je revois ces jours! Lentement, trois choses se firent jour dans mon esprit, pour lesquelles je ne devais jamais cesser de remercier le Ciel: le bonheur de posséder une santé robuste, les aptitudes au travail et l'occasion de trouver du travail. Celui qui possède ces trois choses ne doit jamais se désoler ni se décourager.

Il y avait un grand nombre d'employés dans l'établissement où je travaillais; pourtant, je passais souvent de longues journées sans échanger une parole avec qui que ce soit, et sans que personne fit attention à moi. Mon travail consistait en sténographie et surtout en clavigraphie. Dès le premier instant, je donnai toute mon attention à l'accomplissement de ma tâche, de la façon la plus parfaite qu'il me fût possible. Je visai en même temps à la netteté, à la rapidité et au fini. Jour par jour, je pus constater les progrès que je faisais, mais je puis dire que jamais un ouvrage ne sortit de mes mains sans être achevé à la perfection. Apparemment, personne ne faisait attention à mon travail, personne ne me donnait un mot d'éloge ou d'encouragement, mais, la journée finie, j'avais la paix du cœur et de l'esprit.

J'étais toujours polie avec tout le monde.

UNE autre règle de conduite que je me suis tracée, et dont je ne me suis jamais départie, est celle-ci: Lorsque j'ai eu l'occasion de parler à quelqu'un, je l'ai toujours fait avec la plus entière courtoisie, en souriant, sans égard à la froideur des gens à qui je m'adressais. Mon cœur a souvent souffert de la froideur des autres, mais je me disais: "Je ne connais pas la lourdeur de leur fardeau, et un sou-

rire peut faire tant de bien parfois, malgré qu'il ne coûte rien à donner!". Quelquefois on a pu penser que ces manières constamment affables cachaient de la faiblesse dont on a été porté à abuser, mais alors, derrière mon sourire on a trouvé une dignité ferme qui a eu vite fait de déconcerter les plus entreprenants.

J'ai pu souvent me tromper, car en aveugle, je cherchais mon chemin à travers des routes inconnues, mais je ne crois pas être tombée deux fois dans la même erreur. Mes propres épreuves m'ont appris à connaître la vie des autres, à la comprendre, à la juger, et elles m'ont par conséquent disposée à l'indulgence et à la sympathie.

À cette époque, je payais, pour le loyer de ma chambre, une piastre et cinquante centimes par semaine; pour mon déjeuner et le goûter froid que j'emportais avec moi chaque jour, une piastre cinquante aussi; mon repas du soir me coûtait à peu près dix centimes par jour. Ce furent, avec une dépense occasionnelle pour le blanchissage, à un sou près les seules dépenses que je me permis durant l'espace de deux années entières. Au bout de six mois, mon traitement fut porté à quarante-cinq piastres par mois. Au bout de deux ans, j'avais acquitté une dette, et j'étais en état de subvenir à mes propres besoins et d'acheter divers articles de toilette. Je continuais de donner toute mon attention à mon travail et à l'accomplir le mieux possible.

Le soir, j'étais souvent fatiguée, à tel point que je ne pouvais rien faire que me mettre au lit immédiatement, mais lorsque je me sentais capable de veiller un peu, je lisais à haute voix pour ma compagne, pendant qu'elle travaillait à son chevet. La bibliothèque publique était pour nous une vraie bénédiction, nous permettant de mettre un peu d'idéal dans le prosaïsme de notre vie de labeur.

Le dimanche, je trouvais que les heures passaient toujours trop rapidement; j'avais à assister aux offices et à lire. Je me rendais à une église où la musique et les cérémonies étaient très belles, et j'en jouissais grandement, mais personne ne me parlait jamais ni semblait faire attention à moi.

Le premier Noël que je passai seule.

VINRENT les fêtes de Noël, et mon cœur se serra plusieurs jours à l'avance, en voyant dans les rues de la ville, les gens passer, affairés et joyeux, les mains chargées de paquets destinés aux êtres aimés. Ma compagne devait partir la veille de Noël pour se rendre dans sa famille. Je me disais, en revenant de mon travail ce jour-là, que dans tout le vaste univers, nul ne penserait à moi, que pas une âme vivante ne songerait à se rappeler à mon souvenir, moi qui avais toujours été entourée de tant de tendresse, de soins et d'attentions de toute sorte. Je pénétrai dans ma chambre, et, le cœur trop triste pour pouvoir même allumer ma lampe, je me déshabillai à la lueur de l'âtre et me mis au lit. Le matin de Noël, au moment de procéder à ma toilette, j'ouvris un tiroir de mon bureau et j'aperçus une mignonne boîte en papier crépé et orné; je l'ouvris: elle contenait un joli petit mouchoir de batiste délicieusement ourlé. Ma compagne avait profité de mon sommeil ou de mon absence, la veille, pour déposer là ce gracieux souvenir, avec un aimable billet à mon intention. J'en fus touchée jusqu'aux larmes, et jamais cadeau ne fut plus apprécié que celui-là.

Pendant ces deux pénibles années, ma plus grande privation fut assurément celle des livres. Les livres que j'aurais voulu avoir, tenir entre mes mains en me disant qu'ils étaient bien à moi et que nul ne pourrait m'en déposséder. J'avais grandi au milieu des livres, et maintenant, tout ce que je possédais, c'était une petite Bible que je gardais depuis les jours de mon enfance. Au bout de deux années, je compris que je pouvais me permettre de voyager en tramway, mais je préférai économiser les petites sommes que cela m'aurait coûté pour acheter des bouquins. Le sa-

medi après-midi, — demi-congé, — l'on aurait pu me voir hanter les magasins où l'on avait annoncé une vente de livres à bon marché. J'appris bientôt à reconnaître parmi un lot de volumes à bon marché les deux ou trois ayant une réelle valeur, qui avaient été placés là comme appât, et il m'est souvent arrivé de rapporter un fort beau livre que j'avais payé quinze centimes.

Je n'achetais que le nécessaire.

UNE fois que mes dettes furent payées, j'eus à faire face à une autre pressante dépense. Ma garde-robe était tout ce qu'il y avait de plus sommaire. Mon salaire ayant un peu augmenté, je me mis donc en état de renouveler un peu mes costumes d'été et d'hiver. Je procédai méthodiquement, c'est-à-dire que je me fis une règle de n'acheter que le nécessaire et de choisir toujours des choses de bonne qualité; s'il s'agissait de toilette, des étoffes de teintes neutres, et s'adaptant parfaitement à mon genre de vie et à ma situation.

Au bout de trois ans de cette vie, je fus prise de la nostalgie de la campagne; j'obtins, dans une famille demeurant assez près de la ville, mais au milieu d'un paysage idéal, une chambre avec ma pension. Je dus me résigner à plusieurs petits sacrifices personnels pour me procurer ce plaisir, mais qu'importe! Je me levais à quatre heures quarante-cinq, déjeunais à cinq heures, et après un trajet assez long à pied, je prenais à six heures le train qui devait m'amener à la ville; à sept heures, j'étais à mon bureau. Mais que de compensations! quand à mes quelques moments libres, je m'en allais à travers la verdure entendre les concerts des oiseaux dans la nature en fête, que tant j'aimais.

Ces jours de paix m'ont été continués, je les goûte encore maintenant. Quatre ans après mon arrivée à la ville, grâce à l'influence d'amis que je me suis faits, j'obtins la direction d'un grand département de sténographie et de clavigraphie. J'avais sous mes ordres trente-cinq sténographes. Je gardai cette situation deux ans, devenant de jour en jour plus attachée à "mes jeunes filles". Malheureusement, ma santé menaçant de m'abandonner si je continuais cette vie de surmenage physique, je dus chercher un autre emploi. Alors, toujours par le ministère de mes amis, j'obtins la charge que j'occupe encore aujourd'hui et que je continuerai sans doute de remplir encore longtemps. C'est un poste de confiance dans une grande maison commerciale, qui me donne un salaire de mille dollars par an, salaire qui sera bientôt porté à douze cents dollars. Mes heures sont de huit à cinq, et jusqu'à midi le samedi. Je n'ai guère de travail manuel à faire, mais j'ai souvent à exercer mon jugement, et par suite il m'incombe beaucoup de responsabilité, de sorte que j'ai conscience de bien gagner mon salaire.

À quoi j'attribue mon succès.

MON succès dépend surtout du soin que j'ai toujours apporté à mon travail, de mon assiduité, de ma ponctualité et de mon silence. Dès ma seconde année de travail, je m'étais tracé les règles de conduite suivantes, que je me suis toujours bien trouvée d'observer:

1o Arriver exactement au travail pour l'heure assignée;

2o Me dévouer entièrement à l'accomplissement de mon travail journalier. Ne jamais livrer un ouvrage qui ne soit pas parfait;

3o Eviter autant que possible toute conversation durant les heures de travail;

4o Eviter également la froideur et l'intimité avec les camarades de travail. Être toujours prête à rendre un service à tous et n'en attendre aucun des autres en retour.

Ces principes, s'ils sont absolument et constamment observés, rendront à toutes les travailleuses de réels services, les mettront sur le chemin de l'avancement, et leur obtiendront le succès en tout.

Mlle B.

Concours-Devinette de l'Album Universel

Une jolie devinette qui concerne tout particulièrement les enfants sages, et qui sera du goût des parents, qui aideront leurs chéris à la résoudre, afin de mériter un des superbes prix offerts et distribués chaque semaine aux concurrents heureux, par l'Album Universel, le journal par excellence des grands et des petits.

NOTE IMPORTANTE. — Les enveloppes devront porter les mots: 14^{ème} Concours, (quelques concurrents se négligent sur ce point, par étourderie sans doute,) nous parvenir au plus tard le 25 du mois courant, et ne pas contenir autre chose que la carte exigée. Que tous se conforment fidèlement à ces conditions, s'ils tiennent à ne point voir leur réponse tomber à l'eau.



Explication.

Tout concours étant une devinette, il faut tout naturellement chercher à deviner. On n'a rien sans peine, dit un proverbe que nous vous donnerons peut-être en concours quelque jour, si l'occasion se présente; car l'occasion ne fait pas seulement le larron, elle fait aussi les concours et une foule d'autres choses qu'il serait trop long d'énumérer. Et puis, comme vous connaissez tous votre Lafontaine, vous savez que le Bonhomme a dû quelque part quelque chose à peu près ainsi: "Travaillez, prenez de la peine, ce sont les concours" qui manquent le moins.

Mais comme il se rencontre de peu vaillants — un peu plus nous dirions des paresseux — partout, nous n'oserions pas affirmer que tous nos concurrents sont des modèles de patience. C'est pourquoi, afin de donner un coup d'épaule à ceux qui seraient tentés de se décourager après un premier effort, nous nous faisons un plaisir de les mettre à même de trouver le concours tout seuls. Ils n'auront pour cela qu'à suivre les conseils tout à fait désintéressés que nous leur donnons ci-dessous. On ne saurait être plus aimable, n'est-ce pas?

1o Lire attentivement le texte du concours, afin d'en bien connaître la nature. Quelques-uns négligent ce point important, passent à côté de la question et prennent des courges pour des lanternes;

2o Fixer attentivement chaque partie de la vignette du concours, tel un chasseur à l'affût; viser droit et lâcher le coup. — Très simple, comme on peut voir;

3o Ramasser le gibier, délicatement, proprement, c'est-à-dire écrire artistiquement la solution, sans se presser, sans courir, ainsi que ses prénoms, son nom et son adresse;

4o Placer le tout dans un panier, nous voulons dire dans une enveloppe, sur laquelle on aura bien soin de marquer le numéro d'ordre du concours;

5o Avec un beau sourire de confiance et

d'espérance sur les lèvres, glisser gracieusement le colis dans le tombereau des lettres, et en route pour l'Album Universel.

Solution du Concours No 10

Ce concours présentait 2 solutions:

La lère de droite à gauche: **Le navire en chasse fait escale à l'île de ravitaillement, arrive sur le bateau ennemi après avoir côtoyé douze îles; la 2ème, de gauche à droite: C'est le chemin le plus court.**

Ce concours offrait certaines difficultés qu'un grand nombre de concurrents, faute de réflexion suffisante, n'ont pu surmonter.

Voici la liste des noms des personnes qui ont trouvé une des deux solutions:

- Joseph Chazotte, 22 Main St, North Andover, Mass.;
- Alphonse Caron, 2182 rue St Jacques, St Henri, Montréal;
- Henri Paul M. C. D. Turcotte, 150 Laval, Montréal;
- Mlle Rosette Deguire, 2 Laval, Montréal;
- Mlle Germaine Sauvé, Ste Scholastique;
- Mlle Eva Desjardins, 120 Third St, Auburn, Maine;
- Corino Burino, 68 Drolet;
- Mlle Eliane Pellant, 356 Mont-Royal, Montréal;
- Mlle Loretta Lépine, 805 St Valier, Québec;
- F. Roberge, 997 St André, Montréal;
- Mlle Angéline Tessier, 54 Lafayette, Haverhill, Mass.;
- C. C. D. Hébert, Trois-Rivières, avenue Laviolette, 66;
- John Lemay, jr, 45 Daniel St, Fitchburg, Mass.;
- Lorenzo Picher, St Léonard d'Aston, Co. Nicolet, P.Q.

Un bienfait pour le beau sexe!



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales** les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix: Une botte avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00. Expédiée franco par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour la Puissance.

L. A. BERNARD, 1882 Rue Sainte-Catherine, MONTREAL
Aux E.-U.: Geo. Mortimer & Son, Boston, Mass.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Grande voie internationale du commerce et des touristes

Service de trains rapides. Aménagement moderne. Voie ferrée incomparable. Employés courtois. Magnifiques chars dorés sur convois de nuit. Chars salon, café et restaurant sur tous les convois de jour.

La seule voie ferrée atteignant ce paradis tant vanté des touristes et des sportsmen qu'est le

District du Lac Muskoka

La plus fréquentée de toutes les stations balnéaires du Canada, et celle qui offre à ses visiteurs les plus beaux paysages, les beautés naturelles les plus riches et les plus pittoresques, en même temps que le confort et les commodités qu'on ne peut se procurer même dans des endroits beaucoup moins sauvages.

Demandez à n'importe quel agent sur la ligne du Grand Tronc, les indicateurs, itinéraires et brochures sur les stations d'été, ainsi que les renseignements de tous genres.

J. QUINLAN, agent de district, Gare Bonaventure, Montréal.

LE PACIFIQUE CANADIEN

Les trains partent de Montréal,

DE LA GARE WINDSOR

- BOSTON, LOWELL, †9.00 a.m., *7.45 p.m.
- PORTLAND, OLD ORCHARD, †9.00 a.m. *7.45 p.m.
- SPRINGFIELD, HARTFORD, - †7.45 p.m.
- TORONTO, CHICAGO, †9.30 a.m., *10.00 p.m.
- OTTAWA, †8.45 a.m., *9.40 a.m., †10.00 a.m. †4.00 p.m., *9.40 p.m., *10.10 p.m.
- SHERBROOKE, †8.30 a.m., †1.40 p.m. †4.30 p.m. †7.25 a.m.
- HALIFAX, ST. JOHN, N. B., - †7.25 p.m.
- ST. PAUL, MINNEAPOLIS, *10.10 p.m.
- WINNIPEG, VANCOUVER, *9.40 a.m., *9.40 p.m.

DE LA GARE VIGER

- QUEBEC, †8.45 a.m., *2.00 p.m., *11.30 p.m.
 - OTTAWA, †8.20 a.m., †5.45 p.m.
 - JOLIETTE et ST-GABRIEL, - †8.45 a.m. †8.50 a.m., †2.00 p.m., †4.45 p.m.
 - ST-AGATHE, †9.00 a.m., †9.15 a.m., †1.25 p.m. †4.30 p.m., †5.20 p.m., †5.30 p.m.
 - LABELLE, †9.00 a.m., †4.30 p.m.
- * Quotidien † Quotidien, excepté les dimanches
M Mardi et Jeudi. R Mardi et Jeudi seulement.
! Dimanche seulement † Quotidien excepté le samedi † Samedi seulement † Vendredi seulement.

A. LALANDE agent des passagers pour la ville, Bureau des billets de la ville, 229 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

New York Central and Hudson River, R. R.

Les Trains quittent la Gare Windsor comme suit :

- 7.50 A.M. tous les jours) Pour tous les points des Montagnes Adirondacks, Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points au Sud.
 - 7.50 A.M. excepté le dim.
 - 10.20 A.M. excepté le dim.
 - 2.00 P.M. excepté le dim.
 - 5.10 P.M. excepté le dim.
 - 6.10 P.M. excepté le dim.
 - 7.30 P.M. tous les jours.
 - 9.15 A.M. Dim. seulement
- Train local pour Chateauguy, Beauharnois, et Valleyfield.

NOTE. — Le train de 7.50 a.m. n'arrête pas à Chateauguy.

Pour billets, horaires, accommodation de chars Pullman, et toutes informations, adressez-vous au bureau de la ville, 130 rue Saint-Jacques.

H. J. HÉBERT, Agent local pour la vente des billets
F. E. BARBOUR, Agent général

ANTI-KOR LAURENCE

Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues, et Duillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. A.-J. Laurence, Phar. Montréal

PLUS DE CORS AUX PIEDS

Formule pour les Solutions

CARTE DU CONCOURS No 14
de l'Album Universel, 1901, rue Ste Catherine, Montréal, Canada.

Noms et adresse

Solution:

Conseils d'économie domestique



SAVOIR ACHETER

COMBIEN de fois n'arrive-t-il pas que la jeune ménagère inexpérimentée, désireuse de se procurer les meilleurs ingrédients possibles pour la cuisine et pour la table, ne reçoit, cependant qu'elle paie le bon prix à ses fournisseurs, que des marchandises de qualité inférieure ou falsifiées? Souvent ce n'est pas la faute du marchand, qui a été trompé aussi par ses fournisseurs à lui, lesquels se sont faits jouer eux-mêmes...; enfin, rechercher l'origine du mal nous mènerait trop loin et nous forcerait à sortir du cadre qui nous est assigné.

Mais il est des moyens, pourtant, d'éviter cet inconvénient qu'offrent les produits communs ou frelatés, et si ces moyens étaient connus de tout le monde et mis en usage, le mal serait bientôt enrayé, chacun ayant intérêt à fournir la meilleure marque possible de marchandises, puisque ce serait la seule qui serait acceptée des clients.

Prenons par exemple l'un des ingrédients les plus vulgairement employés, les moins coûteux et les plus indispensables dans le service de l'alimentation: le sel de cuisine.

Une bonne ménagère ne devrait jamais laisser entrer une livre de sel chez elle sans l'éprouver immédiatement; car les matières employées à la falsification de cette substance de première nécessité, sont des plus nuisibles.

Toute cuisine a sa provision sans cesse renouvelée de gros sel ou sel gris, qui est le sel marin commun, à l'état grossier, et de sel fin ou sel blanc, qui est le même sel naturel, mais raffiné.

Les fraudeurs mélangent au premier de la sciure d'albâtre gypseux, et au second du plâtre ou de l'albâtre pulvérisé. On comprend aisément quelles graves atteintes sont portées à la santé par des matières aussi dangereuses, en pénétrant dans notre organisme.

Dans un flacon d'une transparence cristalline parfaite, versez une roquille environ d'eau filtrée et faites-y dissoudre à peu près une demi-once de votre sel. Agitez un peu, quand le sel est fondu; puis, laissez reposer. Si votre sel est pur, le liquide sera d'un vert jaunâtre; si le sel est falsifié, la dissolution sera d'un blanc laiteux, et, en outre, vous aurez, au fond du flacon, un dépôt plus ou moins important, selon les proportions de la fraude.

Le procédé est facile, comme l'on voit. Il en est ainsi pour la plupart des substances alimentaires; il serait oiseux d'énumérer tous ces procédés, dont la plupart sont bien connus; cependant, comme on nous a déjà demandé une manière de reconnaître la qualité et le degré de fraîcheur et de "tendreté" de la viande de bœuf (on ne peut toujours pas appliquer ainsi le joli mot de tendresse), nous donnerons ici quelques conseils à ce sujet.

Pour être dans les meilleures conditions, la viande de bœuf doit provenir d'un animal de quatre à six ans: la chair est alors d'un beau rouge vif et vermeil, et la graisse qui y adhère extérieurement est épaisse de quatre à cinq lignes et absolument blanche. Si la graisse est jaune, c'est que l'animal est vieux; alors, la chair sera dure et elle se contractera à la cuisson. — Outre cette graisse extérieure, la viande doit être traversée dans le sens des fibres par de nombreuses petites lignes blanches, qui forment à l'intérieur de la chair un veinage en mailles de graisse; c'est ce que les bouchers appellent le "persillé". Les fibres doivent être fines et sans séparation; la parfaite blancheur du persillé indique une viande de première qualité.

Au simple toucher, la bonne viande donne une sensation de fermeté, unie à une légère souplesse en élasticité. Aucun sentiment de suc musculaire ne doit se produire.

Par conséquent, une mauvaise viande se reconnaît à ce qu'elle fait éprouver à la main une impression de froid, d'onctuosité et d'humidité. Au surplus, elle n'est pas élastique; le doigt s'y enfonce presque; l'exposition à l'air la rend promptement noire.

La viande de deuxième qualité, moins ferme, moins élastique que celle de la première, n'a pas de persillé, mais des marbrures de graisse.

Les principaux morceaux qu'on sert sur la table sont le gîte, le carré, la tranche, la culotte et surtout l'aloyau, dont la partie la plus estimée est le filet. Toutes les remarques ci-dessus s'appliquent à ces mor-

ceaux; en outre, le filet et le contre-filet méritent quelques observations à part.

Le filet, le plus fin et le plus cher de tous les morceaux, doit, à l'état brut, être entouré de graisse et d'une sorte de pellicule blanche, qui sont enlevées pour la vente, lorsqu'on achète le filet "paré". — Si on l'achète en entier, il faut le prendre à l'état brut; on le paie ainsi moins cher que "paré", et les déchets peuvent être utilisés en bouillon de sauces. Si on n'en veut qu'une quantité allant de deux à quatre livres, il faut exiger du boucher la partie du milieu, parce que la pointe donne des tranches trop petites, et que le talon est divisé par des nerfs et des fibres dures.

En été, il faut examiner le filet de tous côtés, attendu que ce morceau de choix est sujet à "tourner" et à se corrompre beaucoup plus vite que les autres. Le contre-filet, autrement dit faux-filet, doit aussi être choisi de préférence dans le milieu de la pièce de viande; car l'une des extrémités est trop large, et l'autre est traversée par des filaments nerveux. Le faux-filet est presque aussi délicat que le vrai filet; mais il ne saurait le remplacer comme rôti. On en fait surtout des biftecks.

Quel que soit le morceau que l'on achète, ne jamais en accepter un qui ait été coupé à l'avance et "halé", c'est-à-dire desséché par l'air et noirci; si le choix est impossible, exiger du moins que le boucher enlève la partie halée.

Au bœuf, viande saine, certains bouchers substituent souvent sur leur étal la viande de taureau et celle de vache plus ou moins vieille, plus ou moins épuisée.

La viande de taureau se distingue de celle du bœuf par sa coupe, qui est relativement dure, résistante; par son tissu cellulaire, qui est d'un grain grossier, sans persillé ni marbrure; par sa couleur, qui est d'un rouge plus brun que celui du bœuf; par son odeur, qui est toujours forte. Cette odeur se constate surtout en flairant la graisse, qui est très jaune et très dure, et qui sent le ranci. — A la cuisson, qui est beaucoup plus longue que celle du bœuf, le taureau donne beaucoup d'écume d'un gris rougeâtre; son bouillon est fortement coloré.

La viande de vache est toujours d'un rouge remarquablement pâle; son tissu a le grain plus serré que celui du bœuf; elle est plus ferme au toucher. Au lieu de persillé, elle a des marbrures très caractérisées; d'où il résulte que ses parties grasses ont un aspect plus blanc. Quant à la graisse extérieure, elle n'en a généralement pas ou très peu. Enfin, c'est une viande qui manque d'odeur, excepté dans les régions postérieures, où une vague odeur de lait trahit la fraude. — A la cuisson, aussi longue que celle du taureau, la vache donne aussi une écume surabondante; son bouillon est jaune pâle, avec des yeux très petits et moins nombreux que ceux du bouillon de bœuf.

Il est utile de connaître ces diverses caractéristiques et de faire montre un peu de sa science devant les fournisseurs, qui y regarderont à deux fois, ensuite, avant de vous livrer un produit de qualité inférieure.

En s'habituant à examiner très attentivement les viandes, les légumes et autres victuailles que l'on achète, on acquiert bien vite le coup d'oeil exercé nécessaire à découvrir tout de suite et la qualité et l'âge et la fraîcheur de ces produits. On sait, par exemple, que les légumes, pommes de terre, carottes, navets, concombres, radis, doivent être durs, avoir la peau très lisse et produire au toucher une impression de fraîcheur, pour être bons. Eh bien! il s'agit de n'en accepter aucun qui ne présente pas ces signes, pour que votre fournisseur ne vous en offre jamais que de parfaitement frais et excellents. De même il en est des substances aptes à être falsifiées.

Les petits procédés par lesquels on peut découvrir la fraude sont connus de tous, pour la plupart; cette revue en a déjà enseigné plusieurs, elle en enseignera encore. Ces procédés sont à la portée de toutes les ménagères, ils ne demandent que peu de temps, ils ne coûtent rien, comme dans celui que nous venons d'indiquer pour le sel de cuisine; alors, par quelle négligence ne les employons-nous pas lorsqu'ils nous assurent, outre la consommation d'aliments sains, la conviction que nos fournis-

seurs habituels apporteraient dorénavant, même après une seule plainte, la plus soignée attention pour nous satisfaire.

Ce serait ainsi travailler dans l'intérêt public, car si toutes les ménagères se liguèrent pour n'admettre chez elles que des produits alimentaires absolument sains et de bonne qualité, les fournisseurs seraient obligés d'avoir les mêmes exigences, et jusqu'à la production initiale qui serait forcée d'être de première classe.

Ainsi se trouverait résolu un grave problème économique et hygiénique de par le seul vouloir des lectrices de l'Album Universel, et de cette revue qui s'efforce constamment de donner à ses amies la meilleure direction en tout et pour tout.

EDNA.

REPONSES AUX CORRESPONDANTS

NOTE. — Il sera répondu dans cette colonne à toutes les questions que voudront bien nous poser nos lecteurs et lectrices, concernant l'économie domestique, l'étiquette, les soins de toilette, l'élégance, etc. Ces réponses sont absolument gratuites, et il n'est pas nécessaire aux correspondants de donner leurs nom et adresse, un pseudonyme suffit. La réponse est donnée dans les quinze jours qui suivent la réception de la lettre.

Lettrice de l'Album. — Votre message a été fait immédiatement, et votre nom paraîtra dans notre prochaine liste pour l'échange des cartes postales.

La plus jolie fille de R... — On ne saurait vous accuser de ne pas vous rendre justice à vous-même, non plus que de fausse modestie. Il est indispensable, pour conserver l'éclat des nuances, de n'employer pour laver les broderies de couleur que du savon neutre. Faites-le dissoudre dans de l'eau chaude et plongez-y les objets lorsqu'elle n'est plus que tiède; rincez à l'eau claire, desséchez dans un linge et repassez à l'envers pendant que la broderie est humide.

Alberte. — 1. Je ne connais pas d'autre traité de bienséance écrits spécialement pour notre pays que celui de M. l'abbé Rouleau. Il se vend, je crois, 35 cents dans les librairies. 2. A toutes les personnes qui vous ont témoigné de la sympathie en quelque manière que ce soit, vous envoyez votre carte, bordée de noir, avec un mot de remerciement écrit à la main, dans l'angle gauche supérieur de la carte.

Violette. — Pour faire disparaître les taches de rousseur, on dit que les lavages fréquents à l'eau de pluie sont excellents. On préconise aussi les frictions au lait caillé, ou bien au jaune d'oeuf. S'enduire chaque soir le visage de jus de citron mêlé en parties égales à de la glycérine, a pour propriété d'adoucir la peau, de la blanchir et quelquefois aussi d'enlever les taches de rousseur.

L. P. N. — M. Edmond Rostand est le moins âgé des membres de l'Académie française, mais le plus jeune en titre est M. Etienne Lamy, qui a été reçu il y a à peine quelques semaines.

Amoretta. — 1. Il vaut mieux pour une jeune fille ne pas donner sa photographie à un jeune homme qui n'est ni son parent ni son fiancé. Il en est de même en ce qui concerne les cadeaux. Puisque ce monsieur n'est pour vous qu'une simple relation, contentez-vous de lui offrir, à l'occasion de sa fête, vos compliments avec votre plus joli sourire. C'est déjà quelque chose, n'est-ce pas? 2. Oui, vous pouvez inviter discrètement ce nouvel ami, dont les attentions marquées vous plaisent; dites, par exemple: "Lorsque vous viendrez à Montréal, s'il vous faisait plaisir de venir faire un bout de causerie, j'en serais enchantée." Puis vous pourriez ajouter: "Je demeure avec mes parents, telle rue, tel numéro, et je suis toujours chez moi tel jour." Cette franche invitation est toujours permise, et elle est plus convenable que les diverses petites manœuvres plus ou moins frauduleuses auxquelles se livrent certaines jeunes prudes et parfois leurs mamans, pour attirer ces messieurs dans leurs filets.

Miss Hazel W. — Votre nom sera publié dans notre prochain intermédiaire pour l'échange des cartes postales, avec le détail que vous mentionnez.

COLETTE.

PAIN DE KÖNIG
TORQUE NERVEUX

GRATIS un autre très sérius sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pharmacies surtout.

KÖNIG MED. CO.,
 100 Rue Lake, CHICAGO.
 En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.



Palmer & Son

1745 RUE NOTRE-DAME
 TELEPHONE MAIN 391

Coiffeurs - Artistes

Nous faisons et tenons le stock le plus considérable de POSTICHES, TOUPETS, TRANSFORMATIONS, POMPADOURS et ONDULATIONS.

Nous sommes les plus forts importateurs, et nous avons le plus bel assortiment de cheveux naturels frisés et droits, les teintes les plus brillantes, les dessins et modèles les plus exclusifs.

Nos salons de coiffure sont les mieux aménagés.

MANICURE, MASSAGE, VI-BRASSAGE.

Catalogue Gratis Commandes par la poste demandées.

COFFRES-FORTS DE MEILINK
 A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU
 DE \$16.00 À \$5000

LE FER À CHEVAL NEVERSUP
 EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ
LUDEGER GRAVEL AGENT
 TEL. MAR. 964 MONTREAL
 BELL MAIN 641

Écrivez pour nos prix et catalogues et médailles "l'Album Universel."

WILSON'S
INVALIDS' PORT
 A LA QUINA DU PEROU A LA QUINA DU PEROU
 A BIG BRACING TONIC

LE FAVORI DES GARDE-MALADES

Milton L. Hersey, M. A. Sc., analyste officiel du gouvernement, certifie la pureté des ingrédients et l'excellence de la combinaison pharmaceutique employée pour le **WILSON'S INVALIDS' PORT.**

JE certifie par les présentes que j'ai analysé le **WILSON'S INVALIDS' PORT**, et que j'ai constaté qu'il contenait ce qu'il y a de mieux en fait de vin d'Oporto et d'extraits d'écorce de Cinchona, comme principes actifs. Ceux-ci sont mélangés dans les proportions voulues pour en faire un excellent apéritif et un tonique et fortifiant des plus agréables.

Partout, chez les pharmaciens.
 Grosse bouteille, \$1 00. Six bouteilles, \$5.00.

Fruits pour liqueurs et confitures



LES CONFITURES



AVEZ-VOUS songé, chères lectrices, à faire votre provision de confitures pour l'hiver? En été et en automne, les fruits abondent; c'est le moment de préparer gelées et marmelades, et de préparer ses chaudrons.

Mais, me disent quelques-unes, nous achetons nos confitures chez l'épicière, et elles sont excellentes!

Je le veux bien; mais songez que les confitures faites chez soi reviennent à meilleur marché que les confitures achetées, et sont, bien souvent, de qualité supérieure.

L'achat des fruits et des ustensiles. — Première et essentielle recommandation: N'employez jamais pour faire vos confitures que des fruits mûrs et bien sains. De plus, ayez du bon sucre, et proportionnez-le à la quantité de fruits; en général, on met une livre de sucre pour une livre de fruits.

Si vous mettez moins de sucre, la cuisson doit être prolongée, mais la confiture n'a plus une belle couleur et prend parfois un goût désagréable d'où le parfum des fruits a disparu.

En outre, et ceci est important, ne vous servez jamais d'ustensiles étamés, car l'étain communiquerait aux confitures une couleur vineuse. Cuissez les fruits dans des récipients de cuivre non étamés; s'il ne s'agit que d'une petite quantité de confiture, on peut employer aussi une casserole en terre. Les confitures faites, — et nous allons voir comment, pour les différentes variétés de fruits, on les répartit dans des pots de verre ou de faïence, — laissez-les reposer deux ou trois jours, puis taillez des ronds de papier blanc de la grandeur de l'ouverture des pots; et, après les avoir fait tremper dans de l'eau de vie, appliquez-les sur la confiture.

Couvrez chaque pot d'un autre papier, qui déborde et ne doit pas toucher au premier; vous le ficelerez, puis vous déposerez le pot de confiture dans un endroit bien sec, mais pas trop chaud.

Les différentes confitures. — Presque tous les fruits peuvent faire des confitures. Les groseilles, les fraises, les abricots, les poires, les prunes, les pêches, etc.

Pour les confitures de groseilles, on choisit de beaux fruits bien mûrs, mais non tournés. On peut mélanger un quart de blanches avec trois quarts de rouges. On égère et on pèse. On y ajoute leur poids de sucre blanc en grains. On met le tout dans un vase de terre; on laisse macérer pendant deux heures; puis on verse la masse dans un bassin ou un petit chaudron non étamé, qu'on place sur un feu doux d'abord; on remue avec une spatule en bois. A mesure que les groseilles fondent, on anime le feu, pour que l'ébullition soit prompte. Après avoir bouilli à gros bouillons, elles sont parfaitement cuites; on verse le tout sur un large tamis de crin placé sur un vase de terre, on laisse égoutter quelques instants, puis on verse la confiture dans des petits pots bien secs. Les confitures qui doivent se former en gelée ne doivent pas être mises dans de grands pots, elles s'y congèlent moins bien, et lorsque le pot est entamé, une partie de son contenu tourne en sirop.

Procédé plus économique: On ajoute des framboises aux groseilles, on les met dans la bassine sur un feu doux d'abord, on les remue avec une spatule en bois; aussitôt qu'elles ont fait quelques bouillons pendant quatre ou cinq minutes, on les retire du feu; on les met égoutter sur un tamis. On ajoute au jus qu'on retire une livre de sucre en grains. Aussitôt que le sucre est fondu, on met en pots. Cette confiture gèle très promptement.

La gelée de groseilles blanches se fait de la même manière que les rouges; seulement, on y ajoute, pendant la cuisson, un peu d'écorce de citron.

Les fraises et les framboises. — Les fraises se mettent en confitures en y ajoutant une égale quantité de sucre, que l'on fait d'abord fondre dans une chopine d'eau par deux livres; on fait cuire le sirop, puis on y met les fraises. Après quelques bouillons, on enlève les fraises avec l'écumoire,

et on en remplit les pots jusqu'à la moitié; puis on remet le sirop sur le feu, et lorsqu'il bout on en remplit les pots.

Les framboises se mettent dans la bassine, sur un feu doux, qu'on active peu à peu; après cinq minutes d'ébullition, on ajoute un poids égal de sucre en grains; lorsqu'il est fondu, la confiture est faite et peut être mise en pots.

On fait la gelée de framboises comme celle de groseilles; mais on la laisse cuire cinq minutes de plus.

Confiture à la rhubarbe. — Nous parlerons, un peu plus tard dans la saison, des confitures de prunes, d'abricots, de pêches, de poires et de pommes, mais nous voulons donner immédiatement la recette de la confiture à la rhubarbe.

On pèle les tiges, que l'on plonge dans l'eau bouillante pendant trois minutes; on les coupe par tronçons et on les jette dans un vase qu'on a placé sur le feu, et qui contient du sirop de sucre en ébullition. On agite. La proportion est de 2 de sucre pour 1 de rhubarbe.

LES LIQUEURS

AUTREFOIS, nos grand'mères avaient presque toutes le loisir de s'occuper de petits travaux domestiques, et de fabriquer elles-mêmes leurs eaux de toilette et les liqueurs de la table de famille. Les eaux de toilette étaient pures et bien-faisantes à la peau; les liqueurs étaient économiques et vraiment hygiéniques, fabriquées avec des produits achetés soi-même. L'Album Universel a déjà parlé de la parfumerie domestique; aujourd'hui nous avons réuni les recettes de quelques liqueurs exquises, faciles à faire, sans appareil spécial.

Sirop de vinaigre framboisé. — La liqueur la plus rafraîchissante et la plus saine est bien le vinaigre framboisé et le sirop de vinaigre.

Faites macérer pendant une quinzaine de jours, avec de bon vinaigre, des framboises mûres; puis jetez le tout sur un linge clair, le vinaigre sortira limpide et aromatisé. C'est le vinaigre framboisé.

Pour avoir le sirop de vinaigre framboisé, ajoutez six onces de sucre pour trois onces de liqueur. La meilleure manière d'opérer, c'est de faire fondre le sucre dans le vinaigre, au bain-marie. Deux cuillerées à café acidulent un verre d'eau pure.

..Curaçao. — Zeste d'oranges amères fraîches, 4 onces; cannelle fine concassée, 1 gros; macis, 36 grains; vieille eau de vie, 4 pintes; sucre, 1½ livre.

Macérez seulement pendant six heures et filtrez.

Vin de rhubarbe. — Exprimez, au moyen d'une presse, le jus de la rhubarbe. Pour chaque gallon de jus ajoutez 1 gallon d'eau dans lequel vous avez fait dissoudre 7 livres de sucre brut. Remplissez un baril, laissant la bonde ouverte, et tenez-le plein au moyen d'eau sucrée. Bouchez quand il sera clarifié par le repos.

Sirop de roses. — Prenez un bocal dans lequel vous établissez des couches de pétales de roses fraîches, alternées avec des couches de sucre en poudre. La quantité de sucre employée doit être, en poids, trois fois plus grande que celle des pétales.

Bouchez hermétiquement votre bocal, en fixant votre bouchon avec un parchemin mouillé; exposez-le au soleil jusqu'à ce que le sucre soit entièrement fondu par l'humidité produite par la macération des pétales. Vous verserez alors tout le contenu du bocal sur un tamis et vous recueillerez dans un flacon le sirop de roses.

Le bocal ne devra pas être entièrement plein, afin de laisser un peu d'espace aux vapeurs que développera la chaleur du soleil; sans cela, il pourrait se briser.

Ce sirop peut servir à aromatiser le lait, la crème, et une foule de préparations culinaires.

Petite bière d'épinette. — Pour deux gallons d'eau, prenez 1 chopine de mélasse, une cuillerée à soupe de gingembre en poudre, une cuillerée à thé d'essence d'épinette, qu'on se procure chez les pharmaciens. Mettez dans une cruche ou un baril bien bouché, que vous exposez au soleil pendant deux jours, et embouteillez.

EDNA.

\$2.99 | \$2.99 | \$2.99

C'EST CONVAINQUANT

Venez voir, et épargnez de l'argent. Des valeurs de \$3.50 et 4.00. Réduit à \$2.99

SOULIERS et CHAUSSURES
Tan ou brun, toutes les formes, de 2½ à 5½ points, \$2.99 pour dames

SOULIERS et CHAUSSURES
en cuir verni. Réduit \$2.99 à

Il y a des valeurs de \$5.00 parmi celles-ci.

Cette annonce, étant rapportée, vaut 10 p.c. ADDITIONNEL DE REDUCTION.

A. LECOMPTE, Jr.

1753, Ste-Catherine

TEL. EST 3658

\$2.99 | \$2.99 | \$2.99

Les Femmes

qui désirent apprendre à prévenir et guérir les maladies particulières à leur sexe, et qui veulent devenir fortes, heureuses et pleines de santé, au lieu d'être souffrantes, faibles et misérables, devraient écrire à Madame Julia C. Richard pour son

LIVRE GRATIS

"La Santé de la Femme"

Il contient des conseils d'une grande valeur pour la fille, l'épouse ou la mère, et toute femme devrait en avoir une copie.

Mme JULIA C. RICHARD, Boîte 996, Montréal



Quand vous aurez essayé tous les autres cafés



E. D. MARCEAU
Nos 281 à 285 rue Saint-Paul
MONTREAL

vous en viendrez à la conclusion de tous les experts, que

Le Café de Madame Huot

réalise le type du BON café français, tel qu'on le boit dans les grands Cafés du Boulevard, à Paris, et chez "Madame Huot". L'arôme en est d'une richesse qui délecte l'odorat du fin gourmet; il possède la force qui résulte d'une combinaison scientifique de variétés choisies.

C'est un café délicieux

LES PLAQUES PHOTOGRAPHIQUES

LUMIERE

SONT LES MOINS CHERES, PARCE-QU'ELLES SONT LES MEILLEURES.

LES PLAQUES

SIGMA

MAINTENANT MISES EN VENTE SONT LES PLUS RAPIDES CONNUES.

En vente chez tous les marchands de produits photographiques. Pour renseignements s'adresser à F. Cordon & Cie, 179, rue Berri, Montréal.

Le formulaire Lumière, 100 pages, est adressé gratis à toute personne qui en fait la demande, à

The LUMIERE N. A. CO., Ltd.
BURLINGTON, Vt., U. S. A.



AVANT

Poils Follets, Cheveux et Barbe Superflue

ENLEVÉS INSTANTANÉMENT sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

\$50.00 DE RECOMPENSE à QUICONQUE NE REUSSIT PAS.

C'est par un accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit auquel il a donné le nom de RAZORINE parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c. pour frais de Poste et nous vous en expédierons un paquet assez gros, pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité.

Le prix de la RAZORINE du Dr Simon, est de \$1.00 le flacon, et est expédié franco dans toutes les parties du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez

Cooper & Co., Dépt. 12, 425 St-Paul, Montréal agents spéciaux pour le Canada.



APRES

CATARRHOL

Est le seul remède qui guérisse positivement le

CATARRHE, RHUME DE CERVEAU, FIEVRE DE FOIN.

C'est un onguent merveilleux, différent de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saindoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux Etats-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ: COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA Ch. 6, Bâtisse "La Presse", Montréal.

En vente à l'Album Universel: "Les Échos du Mont-Royal," 30 chansonnettes avec musique et 30 poésies, par Auguste Charbonnier, Prix: 50 cts, par la poste 55 cts.



Ce que dit le docteur

DE L'ALIMENTATION ET DE LA DIGESTION. — IMPORTANCE DU JUS GASTRIQUE. — COMMENT ON DOIT NOURRIR LES MALADES.

CHACUN être vivant doit, pour croître et se maintenir, puiser au dehors de lui-même certaines substances pour en former les éléments constitutifs de son corps et multiplier pendant sa croissance la quantité de substance absorbée.

L'homme absorbe de l'air par ses poumons, et absorbe par l'estomac et les intestins des parties de plantes, d'animaux et de végétaux, le plus souvent sous forme de sels minéraux. Pour que la nourriture puisse passer dans le sang, il faut que tous les aliments soient ramenés à l'état liquide, n'ayant pas été de prime abord absorbés sous cette forme. Les parties solides et liquides du corps puisent alors, dans le sang qui les traverse, ce dont elles ont besoin pour leur entretien, et chez les individus jeunes, pour leur croissance.

Pour que cette fonction se fasse d'une façon régulière, il faut que les aliments soient réduits en une sorte de bouillie, par la mastication, et mélangés avec la salive avant d'arriver dans l'estomac.

Les personnes qui n'ont pas de dents, les personnes âgées surtout, souffrent d'indigestion parce qu'elles avalent de trop gros morceaux non mâchés.

Les enfants sont quelquefois trop vifs ou trop distraits pour donner le temps nécessaire à la mastication. Pour les malades faibles, la mastication est une grande fatigue. Les personnes n'ayant pas de dents ont recours à la viande coupée très menue, ou la font hacher d'avance; c'est ce moyen qu'il faut employer avec les malades faibles, lorsqu'il est nécessaire de leur faire prendre une nourriture solide.

Il n'est guère pratique de nourrir quel qu'un exclusivement avec de la viande hachée, d'abord parce qu'on s'en dégoûte très vite, et ensuite parce que la sécrétion de la salive, si importante pour la digestion, est insuffisamment excitée par la viande donnée sous cette forme.

Cette sécrétion est surtout nécessaire pour la digestion du pain, des farineux, des pommes de terre, dont le principal élément, la féculé, est transformée en suc par la salive.

On ne saurait donner le pain aux personnes qui ne peuvent mâcher, que sous forme de biscuits qui se brisent facilement dans la bouche, et qu'on peut tremper dans du lait, du thé ou du bouillon; de cette façon, il se divise facilement dans l'estomac, tandis que le pain frais ou mou s'agglutine en masses, sur lesquelles les sucs digestifs n'agissent que difficilement.

Arrivés dans l'estomac, les aliments sont soumis à l'action du suc gastrique et ensuite à celle du suc intestinal. Ces différents sucs, sécrétés par l'enveloppe intérieure (muqueuse) de l'estomac et de l'intestin, transforment les aliments ingérés et assimilables en une masse gélatineuse d'abord, et puis liquide; c'est dans cet état qu'ils arrivent à l'intestin, où ils sont absorbés par les vaisseaux lymphatiques de la muqueuse intestinale, qui les conduisent dans le sang.

La formation du suc gastrique normal exige avant tout un afflux de sang vers l'estomac et une circulation libre et rapide dans les vaisseaux sanguins de cet organe; il faut de plus que les nerfs de l'estomac soient en bon état. Un estomac dont les parois sont presque paralysés peut être la cause d'une mauvaise digestion et d'une mauvaise alimentation, comme, par exemple, de la dilatation de l'estomac. L'afflux aux différentes parties du corps d'un sang riche en suc nutritif, n'aurait aucune influence sur elles, si elles n'étaient pas en état d'absorber ce suc qui leur arrive et d'en faire ce qu'elles sont elles-mêmes; c'est-à-dire: des muscles, des gras du tissu conjonctif, de la peau, des glandes, de la matière cérébrale, des nerfs, des vaisseaux.

Quant au régime alimentaire des malades, ceux qui sont affaiblis par la maladie doivent revenir presque à l'alimentation des enfants, et les aliments ne leur profitent que s'ils sont donnés fréquemment, en petites quantités et sous une forme en rapport avec les facultés digestives.

En donnant à un convalescent, toutes les heures ou toutes les deux heures, un peu de bouillon de poulet, ou de veau, puis un peu de thé avec des biscuits ou quelque chose d'analogue, non seulement il reprendra chaque jour un peu plus de force, mais il verra venir avec plaisir ses petits repas.

Dans l'alimentation des malades, il faut donc observer certaines règles et certaines limites naturelles.

COMMENT PRENDRE LES BAINS

LA saison des bains vient de commencer. Les favorisés de la fortune se précipitent, reprenant joyeusement haleine et secouant la poussière de leurs pieds, dans une de ces innombrables stations balnéaires où ils peuvent, loin des préoccupa-

tions d'affaires journalières, passer leur temps à se reposer et se divertir.

Mais il y a encore un autre sens à la saison balnéaire, c'est-à-dire l'époque de l'année où l'on peut prendre des bains, ce qui a bien aussi son importance. Car pour se plonger dans les flots rafraîchissants, point n'est besoin d'un voyage coûteux; partout, chez soi, ou dans les environs immédiats, on peut à l'occasion prendre un bain froid. Il n'y a personne pour méconnaître la valeur d'un bain froid, pour notre bien-être et pour notre santé. Mais il ne suffit pas de se plonger simplement dans l'eau; et pour obtenir d'heureux résultats d'un bain froid, il faut observer certaines règles.

D'une manière générale, seules les personnes bien portantes peuvent prendre un bain froid complet. Les personnes faibles, anémiques, de même que celles qui ont quelque affection du cœur, qui sont sujettes à s'enrhumer ou souffrantes de rhumatisme, ne doivent en user qu'avec précaution; ceux qui ne les supportent pas ne doivent sous aucun prétexte, pas même les considérations d'autrui, s'y contraindre. Personne ne doit se baigner immédiatement après les repas, ou pendant la digestion. Si l'estomac n'est pas vide, il vaut mieux s'en abstenir. Le moment le plus avantageux est peu après le premier déjeuner, ou avant le repas du soir.

Il est absurde et dangereux de se baigner après des efforts corporels violents. On ne doit pas surtout, étant échauffé, aller dans l'eau. L'abaissement rapide de la température peut avoir les suites les plus graves et causer la mort par paralysie des nerfs du cœur. C'est pourquoi il convient d'attendre de n'avoir pas trop chaud. Ensuite on se déshabille lentement et on se plonge de suite dans l'eau froide sans qu'il soit nécessaire de se mouiller au préalable la tête, la poitrine et les épaules. Mieux encore, on peut plonger du haut de la planche dans les flots.

La durée de chaque bain doit être de cinq à quinze minutes, mais il est à remarquer qu'il faut toujours faire des mouvements dans le bain; malgré les mouvements, s'il survient un sentiment de malaise, de frissonnement, c'est l'indice qu'il faut abandonner le bain. Ne pas faire surtout comme les enfants, qui sortent et se replongent plusieurs fois dans l'eau.

Après le bain, on se sèche en frictionnant vigoureusement, on se glisse rapidement dans ses vêtements et on fait du mouvement pour exciter la circulation du sang.

On ne saurait trop être mis en garde contre le préjugé très répandu de remettre ses vêtements sans s'essuyer. C'est à tout point de vue de donner des rhumatismes. Celui qui suivra scrupuleusement les règles que nous avons énoncées aura d'heureux résultats de la saison des bains.

PETIT COURRIER

Mme Métivier, Tadousac, me demande: "Veuillez m'enseigner un remède contre les symptômes suivants: Je souffre de douleurs presque continuelles dans les côtés, dans le dos, manque d'appétit et de sommeil; j'ai quelquefois des nausées; grande fatigue au moindre exercice."

Réponse. — La préparation "Alitr's Cordial" à la dose d'une demie à une cuillerée à thé, est excellente dans ces cas.

"Je désirerais un remède pour les clous et furoncles."

Réponse. — Le sulfide de calcium à la dose de un à deux grains, 3 fois par jour, est un bon remède pour ces éruptions.

Mme E. L'écuier, Lacolle, demande une préparation pour l'inflammation des yeux.

Réponse. — Comme les yeux sont sujets à un grand nombre de maladies, il est souvent nécessaire de consulter un homme de l'art, mais dans les inflammations ordinaires ou ophthalmies simples, voici ce qui réussit assez bien:

Sulfate de zinc, un grain; acide borique, trois grains; eau de rose, deux drammes; eau distillée, une once.

Quelques gouttes dans l'oeil 3 ou 4 fois par jour.

Mme Beauchamp, St Paul l'Ermitte, demande un remède pour le catarrhe nasal.

Réponse. — Voici pour l'inflammation des fosses nasales:

Menthol, quinze grains; acide borique, dix grains; vaséline blanche, une once.

Faites un onguent et appliquez gros comme un pois dans chaque narine, avec le petit doigt.

Mme Dubé, St Paulin, me demande: Mon enfant, un petit garçon de huit ans, souffre d'une toux des bronches, qui le laisse épuisé et sans force. Seriez-vous assez bon de m'enseigner un remède?

Réponse. — Le sirop d'hypophosphite d'ammoniaque est un excellent remède pour ces sortes de cas.

La dose est d'une cuillerée à thé toutes les deux heures, suivant les circonstances.

MEDICUS.

LA CIE DE NAVIGATION
RICHELIEU ET ONTARIO



QUEBEC, LE GIBRALTAR DU CANADA

DU NIAGARA A LA MER

Le voyage idéal à travers les merveilles du continent de l'Amérique.

Bateaux-Palais entre ROCHESTER, KINGSTON, CLAYTON, ALEXANDRIA BAY, à travers les MILLES-ISLES (la Venise Américaine) et la descente émouvante de tous les rapides du Saint-Laurent jusqu'à Montréal, d'où l'on prend le bateau pour QUEBEC, la MALBAIE, TADOUSAC, la RIVIERE DU LOUP et autres endroits sur la célèbre rivière du Saguenay dont l'attrait est incomparable de grandeur et de variété. Envoyez 6 cts pour les prospectus illustrés, à THOS. HENRY, gér. du trafic

MONTREAL

Mentionnez l'Album Universel, Montréal, Canada.

SIROP D'ANIS GAUVIN




DES le plus jeune âge vous devez voir à ce que vos enfants jouissent d'un bon sommeil si vous voulez qu'ils deviennent forts et vigoureux.

Le Sirop d'Anis Gauvin

augmentera, régularisera et procurera un sommeil abondant et régulier à tous ceux qui le prendront régulièrement.

En vente partout à
25 cents.




BÉBÉ PLEURE: IL VEUT DU SIROP D'ANIS GAUVIN

BÉBÉ RIT: ON LUI A DONNÉ DU SIROP D'ANIS GAUVIN

BÉBÉ DORT PAISIBLEMENT: IL A PRIS DU SIROP D'ANIS GAUVIN

BÉBÉ SE RÉVEILLE CALME ET JOYEUX: EFFET DU SIROP D'ANIS GAUVIN



HOTEL FISKE "Au bord de la mer" **Old Orchard (MAINE)**

(Près de Portland) — Le plus bel hôtel — Service parfait — Cuisine en renommée — Sur la plage même — La plus belle plage du monde entier — Prix modérés — Livre illustré sur demande. Adressez: C. H. FISKE, Propriétaire

L'ALBUM UNIVERSEL

EST EN VENTE PARTOUT

On peut se le faire envoyer dans toutes les villégiatures.

La véritable femme idéale

L'AIDE LA MEILLEURE DE SON MARI

Une santé vigoureuse est la grande source du pouvoir d'inspirer et d'encourager. Toutes les femmes devraient la rechercher.

Un des hommes les plus renommés, les plus heureux et les plus riches de ce siècle, dans un article récent, a dit : "quoique je sois et quelques succès que j'aie remportés, je le dois à ma femme. Depuis le premier jour où je l'ai connue, elle est devenue mon inspiration, et ma meilleure aide dans la vie."



Mrs Bessie Ainsley

Être une belle femme, pour conserver l'admiration et l'amour de son mari, lui inspirer le désir de devenir un homme, au vrai sens du mot, tel doit être le souci constant d'une femme.

Si une femme s'aperçoit que son énergie diminue, qu'elle se fatigue rapidement, que ses yeux se cernent, qu'elle a des maux de reins, migraines, pesanteurs, nervosité, fleurs blanches, irrégularités ou des "bleus," elle devrait commencer immédiatement à se soigner au moyen d'un tonique tel que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Nous publions ci-dessous, sur demande, la lettre d'une jeune épouse :

Chère Mde. Pinkham : — Depuis que mon enfant est né, j'ai souffert comme peu de femmes souffriront, je l'espère, d'inflammation, faiblesse féminine, pesanteurs, mal de reins et terribles migraines. Mon estomac en fut affecté au point que je ne jouissais plus de mes repas et j'étais alitée la moitié du temps.

Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a guérie et je suis si reconnaissante que je suis heureuse de vous écrire pour vous raconter ma merveilleuse guérison. Il m'a donné santé, vitalité et une vie nouvelle." Mde. Bessie Ainsley, 611 10ème rue Sud, Tacoma, Wash.

Ce que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham a fait pour Mde. Ainsley il le fera pour toutes les femmes malades et souffrantes.

Si vous éprouvez des symptômes que vous ne comprenez pas, écrivez à Mde. Pinkham, à Lynn, Mass. Ses conseils sont gratuits et toujours utiles.

La grande majorité des maladies viennent de la pauvreté du sang. C'est pour cela que

LE ROBUR

en rendant au sang les éléments qui lui manquent, guérit tant de maladies. Le Robur se vend sous trois formes : Robur liquide, \$1.00 ; Robur granulé, 50c ; Robur en perles, 50c. Essayez aussi

Les Tablettes "ROBUST", Purgatives, 25c. C. BEAUPRE, 73 Desery, MONTREAL, et partout.

SIROP DU DR LÉONARD

Spécifique pour les coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des poumons.

En vente chez tous les pharmaciens. PRIX : 25 cts

Préparé par La Cie Chimique "Léonard" 3141, rue Notre-Dame, MONTREAL

Art. Laurin & Cie

PEINTRES ARTISTES

Décoration d'Église et Tableaux Religieux. Dorure : imitation de tous les marbres et bois. Composition pour Tableaux d'Écoles (blackboards). Scènes théâtrales pour Collèges, Couvents, Etc. Dessins fou nis avec nos prix sur demande.

Art. Laurin & Cie

Phones : 73 St-Charles-Borromée Main 4564 Est 2069 Montréal

Conseils aux professeurs de musique

De l'influence de la musique. — Un professeur doit-il être instruit ?

ON demande à un jeune élève qu'est-ce que la musique, il répond : "C'est l'art de combiner les sons d'une manière agréable à l'oreille." En théorie, la réponse est très juste, mais en pratique la véritable réponse est celle-ci : La musique est l'élevation de l'âme vers le beau, vers l'idéal, vers le grand. En effet, cet art étant cultivé avec ferveur et amour, étouffe en nous le germe des mauvaises passions, élève l'âme, l'ennoblit et la purifie. Shakespeare s'exprime peut-être un peu trop sérieusement quand il affirme que l'homme insensible au charme de la musique est fourbe et pervers ; c'est aller un peu loin, car on peut très bien ne rien comprendre à la musique et, malgré cela, être un parfait honnête homme ; il faut donc dire, sans crainte d'énoncer une erreur : Celui qui déteste la musique peut n'être pas méchant, mais celui qui l'aime, celui dont l'âme s'émeut aux accents d'une belle mélodie, est toujours bon.

La musique est l'art idéal par excellence. Avec les notes, les grands compositeurs ont pu reproduire les phénomènes de la nature. Les grands peintres, tels que Raphaël et Michel-Ange, font des tableaux magnifiques représentant la nature ; ils copient, ils parent leurs tableaux autant que cela leur est possible, mais le compositeur, privé de cette faculté, se doit tout entier à l'inspiration ; c'est ainsi que Rossini, dans son ouverture de "Guillaume Tell", a dépeint un violent orage. Weber, dans un morceau intitulé "l'Orage", a représenté un pâtre jouant une pastorale sur sa flûte, tandis qu'un orage le surprend ; le roulement du tonnerre, le vent, la pluie et les cris de détresse sont représentés. D'autres compositeurs ont reproduit le chant des oiseaux, la chasse, la forêt, etc. Les grands exécutants savent représenter sur le piano tous les phénomènes de la nature.

Puisque la musique exerce sur nous une action bienfaisante, on devra donc l'étudier avec soin, et une personne qui désirera devenir professeur, s'appliquera à avoir une bonne éducation. Son instruction, très solide, devra être complétée par l'étude de la langue anglaise, car, dans le nombre des jeunes élèves qui lui seront confiés, il se rencontre souvent de jeunes Anglaises ou de jeunes Américaines, pour lesquelles la démonstration en français pourrait être insuffisante.

Parmi les connaissances qu'un professeur doit acquérir, la théorie musicale sera l'objet d'une étude approfondie ; sans théorie, il n'y a pas de bons musiciens, et le professeur qui n'en a aucune notion est sans cesse exposé à commettre de grandes erreurs ; il sera même très utile qu'il prenne quelques leçons d'harmonie.

Ces connaissances une fois acquises, les recherches historiques relatives à l'art musical prendront une large part dans les travaux de celui qui se destine au professorat ; il ne devra rien ignorer de ce qui concerne les compositeurs célèbres, dresser la nomenclature des oeuvres qu'ils ont écrites pour le piano, vérifier l'époque à laquelle ces oeuvres ont été produites, en analyser le style en les exécutant ; un bon musicien doit connaître tous les styles et tous les caractères.

Des rapports du professeur avec ses élèves. — Ses quantités.

CERTAINS professeurs, gens de talent du reste, se plaignent amèrement du peu d'extension de leur clientèle et se lamentent en voyant le nombre de leurs élèves se restreindre au lieu de s'augmenter, ils ne s'expliquent pas la cause de leur insuccès, ils accusent le sort et s'en prennent à tout instant la phrase bien connue : "Je n'ai pas de chance." Au lieu de se rejeter ainsi sur les hasards de la vie, qu'ils sondent leur conscience et qu'ils examinent sérieusement leur conduite ; qu'ils fassent un retour sur eux-mêmes, ils ne tarderont pas à connaître la cause de leur insuccès.

Les professeurs ont-ils toujours apporté dans le cours de leur enseignement cette énergie, cette persévérance, ce zèle, ce courage sans lesquels il n'est pas de succès possible ? Ont-ils eu, enfin, cette patience, vertu essentielle sans laquelle un professeur se fait détester, car cette vertu ne remplace pas le talent, mais elle le complète, le consolide et maintient l'autorité. L'autorité du professeur sur l'élève doit s'établir, non par une sévérité systématique, mais par une sorte d'ascendant moral ; loin d'inspirer la crainte, il faut que le professeur inspire la confiance et l'amour du devoir ; enfin, il doit régner par l'affection, mais ici se présente un danger. L'affection entraîne souvent à la familiarité, et, le jour où cette déférence est oubliée, l'au-

torité s'évanouit sans retour. Quelle que soit donc, dans les relations de la vie privée, l'intimité des sentiments qui vous rapprochent, n'oubliez pas qu'une fois la leçon commencée, votre rôle et celui de l'élève n'admettent aucune confusion et doivent rester distincts ; établissez alors les distances qui séparent l'élève du maître ; pendant une heure, reprenez vos droits ; pendant une heure, que l'ami disparaisse pour faire place au professeur.

Parlons maintenant des qualités accessoires :

Ces qualités sont, en elles-mêmes, une des bonnes conditions de l'enseignement. Qui ne reconnaîtra que la patience, la douceur et la ponctualité doivent vous concilier tous les coeurs ; qui ne reconnaîtra que cette douceur et cette ponctualité offriront constamment l'occasion de parler de vous avec éloge, tandis que les défauts contraires peuvent vous attirer des reproches auxquels vous ne devez jamais vous exposer. Les parents de vos élèves, fidèles aux habitudes d'une bonne éducation, ne vous avertiront pas de vos torts d'une manière blessante ; une observation pourra vous être adressée avec la réserve, la délicatesse et la convenance qui caractérisent les gens comme il faut ; mais la vérité qui cache un reproche est transparente. D'autres personnes ne prennent pas ces précautions qui, à mon point de vue, ne sont pas nécessaires, et vous font leurs observations sans ménagements. N'importe comment une observation vous est faite, elle vous offense toujours. Ayez donc pour vous le droit et la raison ; soyez irréprochable, vous n'en serez que plus fort ; vous commanderez ainsi l'estime, la considération, la confiance et le respect.

Derniers conseils aux professeurs.

JE termine cette causerie en donnant encore quelques conseils aux professeurs, afin que rien ne les surprenne dans la carrière de l'enseignement.

Pour enseigner, il faut posséder le don si rare et si précieux de la transmission, une sorte d'intuition qui pénètre le caractère d'un élève, le jugement sûr et rigide qui découvre à propos les moyens de réussir, la douceur ou la fermeté ; la clarté dans la démonstration est nécessaire avec les enfants ; enfin, cet art difficile d'instruire en intéressant toujours, cela ne s'apprend pas, c'est un don de la nature.

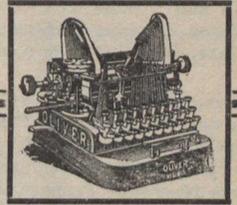
En général, le goût de l'enseignement fait naître et développe ces qualités essentielles. Appliquez-vous donc à les acquérir, montrez à votre élève une aimable égalité d'humeur, car rien n'est contagieux comme l'ennui ; que peut-on espérer d'une leçon prise avec fatigue, avec dégoût ? Si la forme en est attrayante, cette leçon sera toujours acceptée avec joie et prise comme un plaisir et un délassément ; sachez vous faire aimer, exercez sur votre jeune élève un ascendant moral, c'est la moitié du succès. Entre le professeur et l'élève, dit un compositeur célèbre, il faut une confiance réciproque, une foi active et sincère, une sympathie qui attire l'un vers l'autre et une sorte de dévouement.

L'étude qu'on aime est toujours féconde ; inspirez donc avant tout l'amour du travail, faites pressentir à votre élève les jouissances que procurent le talent, employez quelques séductions de l'art qu'il cultive pour développer en lui le goût et le sentiment du beau. En un mot, faites aimer la musique, mettez-vous fréquemment au piano : en vous entendant bien jouer, l'élève se présentera plus facilement ; si vous n'êtes pas sûr de vous-même, si vous craignez que quelques hésitations vous trahissent, préparez-vous, étudiez d'avance si vous le jugez à propos, car vous devez offrir le modèle d'une exécution irréprochable ; n'oubliez jamais qu'un élève est un juge souvent très sévère, les enfants surtout éprouvent une joie maligne à trouver leur professeur en défaut et du jour où le prestige de la supériorité se serait évanoui, l'autorité du maître aurait disparu sans retour.

Toute chose a sa croissance et son déclin, les plus brillants talents n'échappent pas à cette loi, l'exercice les développe, l'inaction les amoindrit. On ne saurait donc trop encourager le zèle des professeurs qui s'appliquent constamment à se perfectionner dans leur art ; il s'en rencontre qui vont de temps à autre puiser de nouvelles forces dans les conseils du maître qui les a formés ; auprès de ce maître, qui souvent est un ami, le talent s'épure encore, l'expérience se complète et s'affermi ; d'autres, que des obstacles priveront de cet avantage, se trouvent parfois pris au dépourvu, c'est à eux qu'incombe alors la peine de surmonter leur embarras.

Étudiez, chers professeurs, étudiez sans cesse, votre enseignement se fortifiera et vous resterez fidèles à l'opinion de vos élèves, vous serez dédommagés du prix de vos efforts en formant de bons musiciens.

Achetez la meilleure machine à écrire au monde



FABRIQUEE AU CANADA.

l' "Oliver"

(A ÉCRITURE VISIBLE)

On demande des représentants partout où il n'y en a pas

Canadian Oliver Typewriter Company, :: :: Montréal

Nous donnerons gratis à tous ceux qui le demandront, un joli cendrier en aluminium avec l'annonce de

La Digestive

Le vrai nom pour le vrai remède.

Guérit pour toujours LA DYSPESIE

En vente partout ou au

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté

136, RUE ST-DENIS, MONTREAL

Clark's

Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

Le Meilleur Lard, — Fèves choisies — assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chiliou Tomates

5c. et 10c. le canistre

W. Clark, Mfr., Montréal.

A-9-04

Ce que vaut un cirque américain

(Suite)

Les principales rues une fois parcourues, tout cet assemblage hétéroclite va se préparer pour les représentations de l'après-midi et du soir. Dans ces occasions, un cirque qui se respecte encaisse de 10 à 20,000 dollars, dans une ville comme Montréal.

Tout le monde connaît, a vu les représentations des cirques et les "side-shows", ou attrape-nigauds, en traduction libre. Aussi, ne nous arrêtons-nous pas à en parler, nous réservant l'espace voulu pour dire quelque chose des animaux rares des cirques, et du prix qu'ils coûtent. Certes, nous voudrions nous étendre davantage sur ce sujet, mais nous ne le pouvons guère, il faudrait, pour ce faire convenablement, un ou plusieurs volumes...

Ainsi qu'il est logique de s'y attendre, ce sont les grands animaux qui sont les plus chers. Et, quand ils sont dressés pour servir aux représentations d'un cirque, leurs propriétaires ne s'en déferaient pour aucune somme d'argent. Que, si l'on veut se faire une idée de la valeur de certaines curiosités de ce genre, qu'on lise les lignes suivantes, nous les devons à un des employés de MM. Barnum & Bailey. Ceux-là même qui, dernièrement, en Europe, firent une tournée qui leur rapporta plusieurs millions de dollars. Voici ce que nous a dit l'interlocuteur en question:

"Il y a quelques années, MM. Barnum et Bailey désirant avoir un éléphant blanc, envoyèrent un M. Gaylord en Orient. Ce monsieur acheta deux spécimens de ces rares animaux, et il les embarqua à Hong-Kong, quand, un matin, il les trouva morts: de par la méchanceté d'un Asiatique fanatique, qui s'imaginait attirer des malheurs sur sa patrie en laissant partir ces éléphants sacrés. Sur l'ordre de ses patrons, M. Gaylord acheta un autre bel éléphant blanc, lequel, rendu à New-York, coûta à Barnum & Bailey \$280,000, vu la mort des deux autres bêtes de la même espèce, mort survenue ainsi que nous l'avons dit. Par cet exemple, on voit que les Américains dépensent des sommes folles pour un spécimen unique. Le fameux éléphant "Jumbo", dont on a tant parlé, a coûté à ces mêmes impresarii, rendu à New-York, \$35,000. Ils ont payé des girafes \$10,000 pièce. Un rhinocéros, \$13,000; un hippopotame, \$10,000, et plusieurs autres éléphants savants, \$10,000 chacun, bien qu'ils fussent de plus petite taille que Jumbo. Il n'y a pas jusqu'aux chameaux de cirques qui ne coûtent assez cher. Toujours, parlant de MM. Barnum & Bailey, nous dirons qu'ils ont payé leur fameux singe "Chico" la somme de \$3,500. C'est beau, même pour un Chimpanzé éduqué. En ce moment, les girafes sont très rares, il n'y en a que fort peu en captivité. Aussi, coûtent-elles un prix exorbitant."

D'après l'interview qui précède, nos lecteurs se rendront facilement compte qu'il faut des millions pour acheter tout ce qu'il faut à un cirque qui se respecte. Il n'est donc pas étonnant que ces entreprises nécessitent des recettes de milliers de dollars par jour, si elles ne veulent pas faire faillite. Car, en outre des ménageries et de la nourriture de leurs pensionnaires, il faut compter le salaire des cornacs, gardiens, palefreniers, etc. Sans parler des artistes en tout genre — nous ne comprenons pas les voleurs qui accompagnent les cirques... — qui font les délices du public des villes et des campagnes. Mais, qu'on ne s'inquiète pas, qu'on ne craigne pas de voir disparaître les cirques. Non, certes, les Américains sont gens habiles et ils méritent à bonne fin ce qu'ils entreprennent.

HENRI BERTRAND.

Pour réformer les enfants rebelles

(Suite)

Pour vous donner une idée de leur entraînement, songez que dans la dernière saison, l'établissement a dû payer pour plus de 250 dollars, et que le budget des jeux d'été s'élève annuellement à plus de sept à huit cents dollars. Cette activité débordante, c'est la santé pour tous en même temps que l'un des plus puissants auxiliaires que nous puissions trouver dans notre oeuvre de régénération sociale.

L'école de Réforme de Montréal est dirigée par les Frères de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul, dont la maison-mère se trouve à Gand (Belgique). Cet ordre comprend un très grand nombre d'établissements, répartis dans les pays les plus divers. Au Canada, il possède un noviciat, celui de Saint-Benoît Joseph Labre, situé à la Longue-Pointe, près de Montréal; un juvénat, et le collège commercial du Mont Saint-Bernard, à Sorel, sur le Saint-Laurent; l'école de réforme à Montréal et l'asile d'aliénés de Saint-Labre, à la Longue-

Pointe. Actuellement, le supérieur de la Réforme est le R. F. Dominique.

Ajoutons enfin que le terrain et l'immeuble de l'école, ainsi que tout le matériel qu'elle renferme, appartiennent à l'ordre.

Pour chaque pensionnaire, il est alloué à l'administration une somme de 120 dollars par an, soit dix dollars par mois. Cette somme est payée moitié par le gouvernement, moitié par la commune d'où il est originaire. Moyennant cette redevance, les Frères de la Charité fournissent tout le nécessaire aux jeunes détenus, y compris les livres de classes, le matériel des ateliers et l'enseignement.

JEAN PORTAL.

Montréal, 10 juillet 1905.

Le milliardaire J. D. Rockefeller

(Suite)

Ne serait-ce que pour prouver quelle influence a l'atavisme, laissez-moi vous dire quelques mots de William Rockefeller, d'après la chronique de son temps.

C'était un homme de haute stature, fort, au regard vif et sans peur, d'aspect joyeux, peu ou pas instruit, et sans scrupules. Ce genre d'individus est familier dans toutes les nouvelles agglomérations américaines. C'est le type du "sportman" rural, qui chasse, pêche, joue, fait courir des chevaux et s'ébat dans la vie comme le permet l'existence campagnarde. William possédait un superbe fusil, à Richford, et il y passait pour un excellent tireur. A part cela, il était fou des chevaux. Bref, il avait tous les vices, sauf un, celui de l'ivrognerie. C'était un farceur de première classe, au point de voler des chevaux, dit-on, par manière de farce, sans doute, mais si habilement, que les animaux disparaissaient sans que leurs maîtres en entendissent plus parler. On va jusqu'à dire que ce Rockefeller fit partie d'une mémorable bande de voleurs de chevaux, du pays. Ce William menait une existence très nomade. Il était sans cesse par monts et par vaux, vendant soi-disant des médicaments. Tout compte fait, c'était un être mystérieux peu recommandable.

Vers 1837, William Rockefeller épousa Eliza Davison, fille d'un riche fermier de Moravia, New-York, et l'amena à Richford. Là, naquirent leurs enfants, John D., William et Frank; l'aîné, celui dont l'univers s'occupe tant, étant né le 8 juillet 1839. En 1843, William et sa famille allèrent s'établir à Moravia, comté de Cayuga, où il jouit bien vite de la réputation qu'il s'était faite à Richford. Vers 1850, et à la suite d'un méfait de son chef, la famille émigra de nouveau à destination d'Owego, New-York. De là elle se rend à Strongsville, Ohio, à quinze milles de Cleveland. Un an après, on trouve ces mêmes Rockefeller à Parma, d'où, en 1857, ils allèrent s'établir à Cleveland. Partout, William Rockefeller jouit de la même réputation louche.

Quand le père Rockefeller établit sa famille dans l'Ohio, son fils John avait environ 14 ans. C'était un adolescent tranquille et grave, faisant bien ce qu'il avait à faire. On reconnaît là l'influence de l'esprit sérieux de la mère de famille, qui devait tâcher d'extirper totalement, chez son fils, cet esprit de vagabondage et de laisser-aller, d'immoralité même, qui faisait une si mauvaise réputation au père de notre Rockefeller. De cette bonne personne on ne dit, là où elle a passé, que le plus grand bien. Madame Rockefeller, mère, ayant partout imposé le respect par sa conduite et ses remarquables principes de justice et d'honnêteté.

Sur les conseils de sa mère, John D. fut envoyé à l'école, à Cleveland, il y resta un an, et, en 1855, aborda la vie, et se mit à chercher de l'ouvrage, son père n'ayant pas les moyens de le garder plus longtemps sur les bancs d'un collège.

On vient de lire l'origine de la famille de John D. Rockefeller, on vient de voir quels piètres sires étaient son grand-père et son père; tandis que du côté des femmes, aïeule et mère, il n'y a que des louanges à faire. On vient aussi d'apprendre que le futur milliardaire n'avait que très peu d'instruction, lorsqu'il dut commencer à gagner son pain quotidien; ce sont toutes des choses à retenir, pour juger l'homme dont l'or, jeté ou retiré à volonté dans les marches financières du monde, leur fait faire des soubresauts déconcertants.

Ce n'est pas sans émotion que, même aujourd'hui, M. Rockefeller parle de ses débuts dans les affaires. Il dit les difficultés qu'il eut alors à surmonter pour se procurer une place lui donnant \$12 par mois. Et, pour preuve, il montre son petit "journal" d'antan, où il inscrivait ses moindres dépenses. Avec de pareils débuts, si modestes, comment Rockefeller est-il arrivé où il en est? La réponse est simple: ayant connu la gêne, de tout temps, ce taciturne eut une idée: "faire de l'argent", comme disent ses concitoyens, et, pour y parvenir, il fut économe jusqu'à la lésinerie.

Avec cela, Rockefeller acquit, de plus en plus, l'esprit qui fait saisir les situations et donne de l'avantage dans les affaires. Quand John eut \$800 d'économies, il emprunta de l'argent et, avec un apport de \$4,000 pour sa part, se met en société avec un ami et se lance dans les affaires. Dès lors, la boule d'or qu'il a en main va grossissant sans cesse, et, actuellement, de ses mains de sexagénaire, il ne peut guère plus que l'augmenter par des signatures, et la montrer du doigt: la boule de jadis est devenue montagne, son poids est énorme, et rien ne peut lui résister.

A trente ans, Rockefeller, qui s'occupait du raffinage du pétrole, est déjà riche; il devrait être heureux, puisque telle était son ambition. Mais non, un mal le ronge, celui de "faire de l'argent" sans cesse, toujours, sans but, pour en faire. Et il en fait, il en fait à émerveiller les hommes de tous les temps. Dire que M. Rockefeller fut honnête en affaires serait faux, car, maintes fois, il fut non seulement parjure, mais honnête, méprisable dans ses transactions, mais même inhumain. Rien ne l'a arrêté quand il a voulu faire pencher la balance de la fortune de son côté. Ce qui ne l'empêche pas de prêcher dans une église "Baptiste" protestante, et de faire des dons à sa secte, comme il le fit toute sa vie, selon ses moyens. C'est là, sans doute, un aveuglement de sens moral, dû à l'atavisme (qu'on se rappelle de son père) et aussi à un manque d'éducation première. Nul n'ignore que Rockefeller est président de la "Standard Oil Company", le trust le plus riche qu'on connaisse, et que ses revenus laissent loin derrière eux ceux des plus puissants monarches et financiers. En est-il plus estimable, ce Rockefeller? Certes non, et il peut encore donner des millions, afin d'effacer des taches morales du genre de celle que lui valut l'affaire Corrigan, dans laquelle, par des moyens iniques, il vola impitoyablement un ami d'enfance, qui possédait des milliers de parts de la "Standard Oil Company".

Pour finir, j'ajouterai que, devenu riche, en 1873 Rockefeller se maria. Il a un fils, John D. Rockefeller, jr, né en 1877, et des petits enfants qu'il aime beaucoup. Ceux-ci n'ont guère peur d'être pauvres, et bien des couronnes royales ne les tenteraient pas.

JULES FORTIN.

Pie X et la Rome des Papes

(Suite)

D'autre part, à notre époque, l'Etat, chez les diverses puissances européennes, est affranchi ou cherche à s'affranchir complètement du joug de la Religion, de l'Eglise, pour s'occuper exclusivement du bien-être matériel et intellectuel des citoyens: comme si ce bien-être pouvait réellement exister en dehors de la Religion. Le bonheur des peuples repose sur la civilisation, et la civilisation du monde est une civilisation chrétienne: c'est l'Eglise et l'Eglise seule qui l'a faite, cette civilisation dont nous sommes si fiers. Elle en est la protectrice et la gardienne. Les peuples l'ont reconnue, et pendant longtemps les lois de l'Eglise furent la base inébranlable des législations civiles. Pie X le rappelle et montre à quel point la bonne entente entre l'Eglise et les Etats est fondée en raison, combien elle est féconde en résultats heureux.

Aujourd'hui comme toujours, l'Eglise continue à agrandir le royaume de Dieu chez les peuples infidèles, et travaille à réparer les pertes occasionnées par les défections chez les nations depuis longtemps chrétiennes. C'est la mise en pratique de son programme: La restauration universelle de tout dans le Christ. Et cette restauration s'opérera par l'action catholique. Le Pape, rassemblant en quelques traits les principales manifestations du zèle que les laïques catholiques ont déployé en tous les siècles et dans tous les pays, ajoute: "Ces troupes de catholiques d'élite réunissent toutes leurs forces vives pour combattre par tous les moyens justes et légaux la civilisation anti-chrétienne, pour réparer de toute façon les désordres très graves qui dérivent de cette civilisation; faire rentrer Jésus-Christ dans la famille, l'école, la société; rétablir le principe de l'autorité humaine, représentant l'autorité même de Dieu; prendre souverainement à coeur les intérêts du peuple, et particulièrement de la classe ouvrière et agricole, non seulement en faisant pénétrer dans tous les coeurs les principes religieux, seule vraie source de consolation au milieu des angoisses de la vie, mais en s'étudiant à en sécher les larmes, à en adoucir les peines, à en améliorer la condition économique par des mesures bien comprises; en conséquence, se préoccuper aussi des lois publiques; faire en sorte qu'elles soient conformes à la justice, et qu'on obtienne la suppression ou la correction de celles qui sont contraires à la justice; enfin, défendre et soutenir avec un courage vraiment catholique les droits de Dieu en toute chose et les droits non moins sacrés de l'Eglise."

A. LUCINDE.

Nécrologie

Décès survenus à Montréal dans la semaine finissant le 22 juillet 1905.

Proulx, Dme Antoine, née Dutremble, 56 ans.
Nolet, Adjutor, 32 ans.
Huot, Dme Eusèbe, née Allaire, 55 ans.
Henri, Dme Mathias, née Gibouleau, 54 ans.
Foster, John, 69 ans.
riuze, Dme Romulus, née Lamothe, 28 ans.
Lacroix, Ernest, 24 ans.
Papineau, Dme Auguste, née Trudeau, 75 ans.
Daly Francis, 60 ans.
Vervais, Méline, 41 ans.
Foucault, Vital, 47 ans.
Turcotte, Olivier, 77 ans.
Clarke, Alfred, 55 ans.
Cousineau, Emile, 22 ans.
Monty, Dme Louis, née Aubé, 60 ans.
Malo, Urgel, 42 ans.
Goulet, Alexis, 74 ans.
Morin, Marie-Irène, 16 ans.
Simers, John, 50 ans.
Nantel, Damase, 67 ans.
Thomas, Alphonse, 64 ans.
Rivest, Justine, 32 ans.
Hénault, Vve Norbert, née Périgord, 84 ans.
McClaren, Vve Marg., née McDonnell, 70 ans.
Mercier, Dme Jos., née Chabot, 32 ans.
Lorrain, Damase, 65 ans.
Lachance, Joseph, 34 ans.
Leblanc, Alice, 18 ans.
Moreau, Jean-Bte, 60 ans.
Trainor, Thomas, 65 ans.
Bethell, Chs Hudson, 48 ans.
Deschênes, Antoine, 68 ans.
Burke, Rose-Alma, 16 ans.
Morin, Marie-Rose, 19 ans.
Deguise, Dme Alphonse, née Deguise, 32 ans.
Fogarty, Dme Richaru, née McDonald, 32 ans.
Lachapelle, Alida, 18 ans.
Prévost, Vve Octave, née Dufresne, 79 ans.
Reily, Martin, 80 ans.
Cuaput, Florence, 76 ans.
O'Connor, Vve Patrick, née Neilan, 85 ans.
Bourassa, Rosianna-Lucienne, 25 ans.

Echange de cartes postales

Les personnes dont nous donnons ci-dessous les noms et les adresses, échangeaient des cartes postales illustrées avec tous pays:

Canada.

Mlle Alexandrine Chenette, St Hyacinthe.
Pamphile Langlois, Hôtel Ste Marie, Ste Marie, Beauce.
Raphaël Palardy, rue St Patrice, Magog, Québec.
Mlle Blanche Dion, Hull, Québec, Boîte 301.

Etats-Unis.

Mlle L. A. Chandonnet, 121 Genoa Ave, Lowell, Mass.

France.

M. Marcel Couder, 23, rue Succursale, à Bordeaux, Gironde.
Mlle Marguerite F. Teyssen, Casseneuil Lot et Garonne; vues de grandes villes, montagnes, types; timbre côté vue.
François Salpin, chez M. Cavigilly, Bas de la Place à Tréguier, Côtes du Nord; cartes vues et monuments.
Mlle Anne-Marie Penel, rue du Grand-Moulin, 4, à St Etienne, Loire; cartes vues, noires et colorées.
Mme Leret, Place de la République, à Vichy, Allier; vues ou types; répondrait par genre désiré.
M. A. Charles Sauvain, caporal au bataillon d'infanterie coloniale de Diégo-Suarez, Madagascar; timbre côté vue.

Algérie.

Eugène Girod, organiste à Koléa; vues et fantaisies.
Louis Bazin, Comptoir d'Escompte Koléa; vues d'Algérie pour vues du Canada. Paysages, types et monuments.

CHANGER UNE SOCIÉTÉ EN NEGRES

Prenez le coeur d'un jonc et trempez-le dans de la bonne encre noire, laissez-le sécher et introduisez-le comme mèche dans une lampe remplie d'huile. Eteignez les lumières, allumez cette nouvelle mèche, toutes les personnes de la société paraîtront aussi noires que des nègres.

PRENEZ-EN DE SUITE

Si vous vous êtes refroidi et que vous commencez à tousser, quelques doses de BAUME RHUMAL remettront vos organes en ordre en paralysant les germes du mal. Souverain contre le rhume, la toux, la grippe, l'enrouement et la bronchite.



LE PIANO

Laffargue

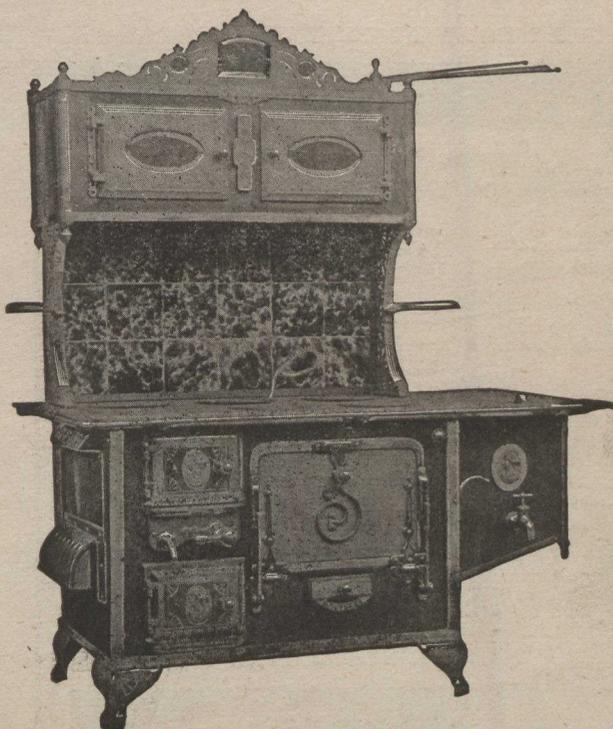
Ce que dit le *Piano Purchaser's Guide*, de New-York, édition de 1905 :

" M. Laffargue est un fabricant de pianos pratique, avec 30 années d'expérience acquise dans la célèbre maison Erard, de Paris. Le Laffargue a gagné une réputation bien méritée par la qualité de sa construction et la supériorité de son timbre vraiment artistique. Le Laffargue est représenté dans toute l'Amérique par les marchands de pianos les plus réputés.

LAFFARGUE PIANO CO'Y
134ième Rue et Southern Boulevard
NEW YORK

LE Poêle Rhéaume (Laporte)

EST SANS CONTREDIT LE PLUS CHIC POELE



Son apparence est insurpassable. Il possède les améliorations les plus modernes. Il donne une cuisson parfaite. Vous en réglez la chaleur à volonté, il est très économique de combustible. C'est le **NEC PLUS ULTRA** des poêles de cuisine.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

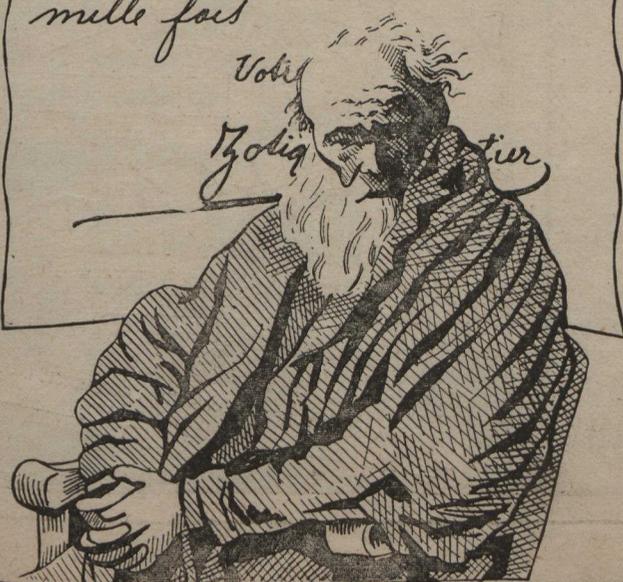
LA FONDERIE CANADIENNE

J. RHEAUME, Propriétaire

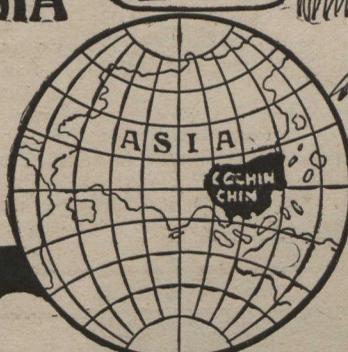
1554, rue Ste-Catherine

Rimouski le 25 déc. 1904.

Messieurs A. Goussard & Co.
Québec
A l'occasion de mon 90^e
anniversaire, je vous envoie ma
photographie. Je considère que
je dois ma longévité à votre
bon vin des carmes. Merci
mille fois

Votre
Holig  *tier*

ASIA





Quatre Continents

produisent les huiles et essences purement végétales qui, réunies dans le

Savon Baby's Own

ont rendu ce dernier en faveur chez **QUATRE GENERATIONS** de Canadiens

Il est des plus agréables à employer et un aliment parfait pour la peau, fournissant l'huile nécessaire à cette dernière pour se maintenir souple, blanche et saine.

GARE AUX IMITATIONS

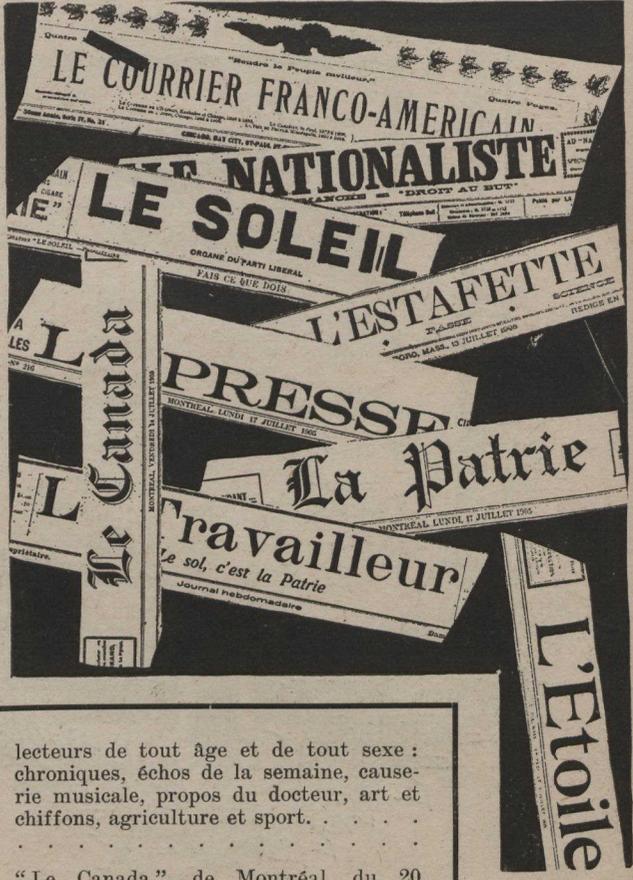
ALBERT TOILET SOAP CO., MFRS., MONTREAL.

Notre vignette montre le cueilleur de noix de coco dans la Cochinchine, d'où provient l'huile de noix de coco de Cochin dont on se sert dans la fabrication du SAVON BABY'S OWN.

Ce que l'on dit de nous



Opinions
des
journaux
sur
l'Album
Universel



UN EVENEMENT DANS LE MONDE DU JOURNALISME

Tous connaissent l'Album Universel depuis longtemps; mais personne encore ne sait l'étonnante transformation par laquelle il vient de passer. L'Hon. M. Berthiaume, dégagé des soucis de la lutte pour l'existence, puisqu'il est arrivé à la richesse par son talent, a décidé de faire un grand hebdomadaire.

Le numéro nouveau de l'Album actuellement sous nos yeux, est de toute beauté. Nous l'avons comparé avec les plus belles publications de luxe qui font l'orgueil des Etats-Unis, et il nous a été impossible d'y trouver la moindre différence.

Le papier, fabriqué spécialement pour l'Album par la maison Rolland, est d'une qualité rarement vue dans ce pays.

L'impression dépasse de beaucoup tout ce qui s'est fait jusqu'à présent en Canada. De fait, le travail de presses choisies, ordonnées par un maître dans l'art, nous livre des échantillons d'une forme exquise, qui est à cent coudées au-dessus de tout ce que nous avons connu.

Ceux qui s'attendent à trouver dans l'Album Universel la continuation d'une vieille routine passablement ennuyeuse, seront agréablement trompés. Tout y est neuf, et l'impression des gravures y est faite avec un art exquis. Le "La-

dies Home Journal", des Etats-Unis, est une publication d'élite. Il est impossible de distinguer un numéro de l'Album de son sosie le "Ladies Home".

La chose arrive à point pour couvrir une situation qui n'était pas bien pourvue, vu l'indifférence du peuple pour les efforts intellectuels.

Nous ne parlons pas de la partie éditoriale, qui fait le charme du journal. L'Hon. M. Berthiaume a su grouper de beaux talents autour de son oeuvre, et sa publication dépasse en intérêt tout ce que nous avons vu jusqu'à ce jour.

"La Presse", de Montréal, du 22 avril 1905.

L'ALBUM UNIVERSEL

Le premier numéro du nouvel Album Universel, que nous recevions hier, nous a fort agréablement surpris.

Comme on sait, l'Album est passé, dans la 22ème année de son âge, sous la direction de MM. T. Berthiaume et Fils, qui viennent d'en faire une revue illustrée de premier ordre. C'est plus qu'une renaissance, c'est une métamorphose.

Sur la couverture, grand format, sourit une petite demoiselle, rose et blonde, qui doit être la déesse du printemps et du bon goût en même temps que la "Reine des Fleurs".

Puis ce sont trente-deux pages de littérature panachée canadienne et française. Il y a là de quoi intéresser les

lecteurs de tout âge et de tout sexe: chroniques, échos de la semaine, causerie musicale, propos du docteur, art et chiffons, agriculture et sport.

"Le Canada", de Montréal, du 20 avril 1905.

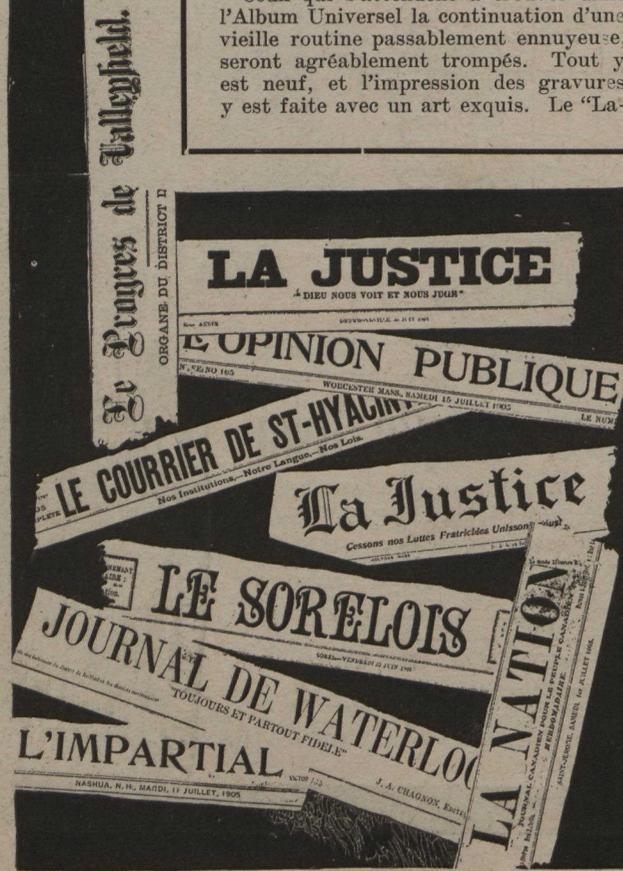
L'ALBUM UNIVERSEL

Tout pimpant dans sa toilette neuve, vient de nous arriver l'Album Universel, plus joli, plus intéressant que ne nous l'avait fait espérer son propriétaire, M. Trefflé Berthiaume.

Il y a de tout dans les 32 pages grand format qui composent ce journal: une revue universelle, choses scientifiques, excursions à l'étranger, nouvelles, hip-pisme, modes, morceaux de musique, roman choisi, conte pour les enfants, historiette canadienne, agriculture, économie domestique, prix d'enfants, causerie municipale, récréations, médecine, excellente traduction de "l'Evangeline" de Longfellow, etc. Et le tout est copieusement et artistement illustré. La couverture, ornée en très belle gravure en couleurs, est d'un fini, d'une délicatesse remarquables. Bref, l'Album Universel est, sous sa nouvelle forme, l'égal des meilleurs magazines américains.

Tous nos vœux de succès au confrère.

"La Patrie", de Montréal, du 20 avril 1905.



l'Album Universel

36 pages de texte
paraît toutes les semaines
100 illustrations
Couverture en couleurs

ABONNEMENT:
\$2.50 par an
5 cts le numéro
En vente partout

